Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

SPIRITISME

1946

Principaux documents présentés

au

Congrès Spirite Français

tenu à Paris, les 21 et 22 Septembre 1946

au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE

10, Rue Léon-Delhomme, PARIS (XV^e^)

Preuves indéniables de la Survie



DERVY

Ce qu'est le Spiritisme

Le spiritisme est l'étude des lois naturelles de l'après-mort.

Le spiritisme découle de faits rigoureusement observés et scientifiquement contrôlés.

Il n'exige aucun acte de foi et donne la certitude absolue de l'existence de l'âme et de sa survie.

Le spiritisme, science et philosophie, n'est pas une religion. Il n'est pas contre les religions.

Les spirites célèbres ont commencé par être des incrédules et souvent même des adversaires. Ayant étudié consciencieusement les ouvrages sérieux, ayant fait eux-mêmes des expériences, ils ont été vaincus par les faits et ont professé leur certitude.

Parmi les spirites célèbres, on peut citer : le Président Sadi Carnot, la Reine Victoria, Lord Halifax, le physicien Crookes, le physicien Lodge, le naturaliste Wallace, le professeur Lombroso, le professeur Barrett, le professeur Aksakoff, Camille Flammarion, Victor Hugo, *de l'Académie Française*, Victorien Sardou, *de l'Académie Française*, le Docteur Gibier, le pasteur Benezech, Ernest Bozzano, Conan Doyle.

La réalité des phénomènes formant la base du spiritisme est reconnue d'une façon absolue par ceux qui n'acceptent pas l'interprétation spirite. Citons, par exemple, parmi les métapsychistes : le professeur Charles Richet et le docteur Osty ; parmi les catholiques : le R. P. Mainage, qui écrit : « *J'avoue, très simplement, et sans attendre le verdict de la science, j'avoue croire à l'objectivité des phénomènes spirites* ».

Pour savoir sur quelles preuves d'identité incontestables le spiritisme est basé, il faut lire les auteurs spirites sérieux. Signalons, par exemple, Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, Camille Flammarion, Bozzano, William Crookes, Oliver Lodge, Conan Doyle, le docteur Gibier, Félix Rémo, Chevreuil, Henri Sausse, Paul Bodier, pour citer seulement ceux qui sont morts.

Le spiritisme est déformé par les charlatans et les exploiteurs de la crédulité publique. Pour le connaître réellement, lisez les auteurs spirites sérieux, suivez, en Province et à Paris, les réunions des sociétés affiliées à l'Union Spirite Française.

SI VOUS DÉSIREZ ÊTRE PRÉVENU

toutes les fois que nous
éditons

UN LIVRE NOUVEAU

Écrivez, au verso de cette feuille, votre nom et votre adresse et retournez-nous ce papier.



ÉDITIONS DERVY

Philosophie - Mystique

ÉSOTÉRISME

20, Rue de la Trémoille, PARIS (8e) — C. C. P. 5.834-70 Paris

40840 – ARRAULT & Cie, TOURS



CHEZ DERVY

vient de paraître :

Pour les fervents d'occultisme

SPIRITISME 46

Recueil des principaux documents présentés au Congrès Spirite français de 1946 — Expériences prouvant la survie.

Un volume in-8 carré

Prix . . . . . **140 fr.**

EDITIONS DERVY, 20, Rue de la Trémoille, PARIS (8e)
C. Postal 5.834-70 Paris (Distributeur Exclusif pour Messieurs les Libraires : Office de Centralisation d'Ouvrages, 7, Rue des Grands-Augustins. Paris-6e)

POUR PARAITRE SOUS PEU :

Henri REGNAULT : **LE SECRET DU BONHEUR PARFAIT**

Les expériences spirites les plus remarquables contées par un spirite renommé. Rien que des faits ! Rien que des anecdotes vécues ! Le secret du bonheur par la croyance en la survie.

Un volume in-8 carré, illustré, 256 pages. . . . . **250** fr.

EXTRAIT DU CATALOGUE :

Volumes parus

Anne OSMONT : **CLARTÉS SUR L'OCCULTISME**

L'envoûtement, la sorcellerie, la magie.

Un vol. in-8 carré, 200 pages **170** fr.

Ch. de SAINT-SAVIN : **LA RÉINCARNATION UNIVERSELLE**

Essai de synthèse.

Un vol. in-8 carré, 240 pages **200** fr.

Docteur MAURY : **RADIESTHÉSIE & CANCER**

La détection précoce du cancer par la méthode des " témoins ".

Un vol. in-8 carré, 140 pages **160** fr.

Charles DIETRICH : **INITIATION GRAPHOLOGIQUE**

Le caractère révélé par l'écriture.

Un vol. in-8 carré, nombreux spécimens d'écritures 136 pages. **180** fr.

Distributeur Exclusif pour Messieurs les Libraires : Office de Centralisation d'Ouvrages, 7, Rue des Grands-Augustins, Paris-6e

SPIRITISME 1946

SPIRITISME
1946

Principaux documents présentés

au

Congrès Spirite Français

tenu à Paris, les 21 et 22 Septembre 1946

au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE

10, Rue Léon-Delhomme, PARIS (XV^e^)

Preuves indéniables de la Survie



DERVY
20, Rue de la Tremoille
PARIS

Quelques mots sur le premier Congrès Spirite Français

M. José Lhomme avait demandé à M. Henri Regnault, vice-président de *l'Union Spirite Française* de venir à Liége pour faire deux conférences à l'occasion du Congrès national annuel. L'U. S.B. reprenait, en effet, après une longue interruption, due à la guerre mondiale, une tradition chère à la nation amie.

Quand il rendit compte à ses collègues du Comité de l'U.S.F. des journées, si utiles pour la cause, vécues par lui en Belgique, M. Henri Regnault émit l'idée audacieuse que, peut-être, on pourrait également, en France, essayer de réaliser un Congrès annuel.

La guerre, l'occupation ont été néfastes à l'organisation du spiritisme français. De nombreuses sociétés, des groupes multiples ont été dispersés. Malgré les efforts de l'U.S.F., les forces spirites de France et des Colonies sont loin d'être rassemblées.

Le Comité, tout en approuvant l'idée, décida que la question serait posée à l'Intergroupes de la région parisienne, organe fondé depuis peu en vue de l'organisation méthodique des sociétés de la région parisienne affiliées à l'U.S.F., dans le but d'arriver, par la suite, à la création de la Fédération spirite de l'Ile-de-France.

Saisi de cette importante question, l'Intergroupes décida d'organiser le Congrès 1946, de le tenir à Paris en septembre.

L'entreprise était osée, mais une fois de plus, la fortune sourit aux audacieux et le premier Congrès national français, malgré la désorganisation du spiritisme national, connut le plus grand succès tant par la qualité et le nombre des rapports envoyés au Secrétariat général que par le nombre des congressistes.

La publication par souscription du livre du Congrès fut décidée à l'unanimité.

Nous présentons le résultat du travail fait en commun par le comité de rédaction.

Nous n'oublions pas quelle aide précieuse nos amis invisibles ont apportée tant à la réussite du Congrès lui-même qu'à la possibilité de réaliser l'édition de cette brochure, véritable mise au point du spiritisme français en septembre 1946.

LA SEANCE D'OUVERTURE

M. Lemoine, président de l'U.S.F., était retenu en province par la maladie, M. Henri Regnault, vice-président de l'U.S.F., après avoir procédé à l'ouverture du Congrès, donna lecture aux congressistes des lettres d'excuses des spirites de province.

Au nom des spirites Espagnols, M. Louis Gertsch envoya un télégramme de sympathie.

Une ovation fut faite à M. et Mme Boué qui représentaient la Belgique et au Docteur Manteleos qui représentait la Grèce.

M. Henri Regnault lut le discours envoyé par M. Lemoine.

A peine sommes-nous sortis de la tourmente qui durant six années a dévasté le monde, que déjà les idées spiritualistes s'affirment avec une vigueur nouvelle. Voici quelques mois, la Belgique réunissait en un congrès spirite la plupart de ceux de ses nationaux qui donnent au grave problème de l'Au-delà une solution identitique à la nôtre ; en août un congrès spiritualiste mondial réunissait chez nos voisins du Nord les délégués de nombreuses nations venus pour élaborer en commun la charte du spiritualisme. Comment la France, si souvent à l'avant-garde du progrès humain, aurait-elle pu rester insensible à un pareil mouvement ? Elle se devait d'y prendre sa part en suivant l'exemple de nos amis de Belgique, et c'est pourquoi l'U.S.F. reçoit ici aujourd'hui, en un Congrès spirite national, les délégués de nos sociétés de province et les spirites de la Capitale et des environs convaincus, comme nos pères, que l'union fait la force et qu'il faut à l'occasion se réunir pour mieux se connaître et pour mieux s'apprécier.

J'ai l'agréable devoir de souhaiter, au nom de l'U.S.F. une fraternelle bienvenue aux délégués de toutes les Sociétés, de tous les groupements qui nous ont fait l'honneur de répondre à notre appel, et en particulier aux délégués de la vaillante fédération spiritualiste du Nord.

Ce salut de bienvenue, je l'adresse également à tous les spirites et à tous les fervents des sciences psychiques réunis à Paris; je souhaite que de leur rencontre, de l'examen de nos mutuels travaux, de nos recherches individuelles sorte une moisson d'idées fructueuses, susceptible de faire rayonner le spiritisme et le spiritualisme d'un éclat nouveau.

Toutes les disciplines intellectuelles reprennent peu à peu le goût et la tradition de ces réunions fécondes que constituent les Congrès, réunions où les hommes que passionnent les mêmes re-

cherches apprennent à s'estimer et à se mieux comprendre, où les idées s'affirment, s'affrontent, se confrontent et s'éprouvent pour le plus grand bien de l'avancement moral et spirituel de l'humanité.

Il y a quelques jours, le 9 septembre, l'Association Française pour l'Avancement des Sciences *conviait les savants du monde entier à venir exposer dans son Congrès de Nice les résultats de leurs recherches. N'est-ce pas ici le lieu de rappeler la forte parole d'Allan Kardec : « Le Spiritisme sera scientifique ou ne sera pas ». Car lui aussi, il est une Science et nous aussi nous convions aujourd'hui tous les chercheurs des sciences occultes, tous les pionniers de l'Au-delà à venir nous apporter le fruit de leurs recherches.*

Ces recherches, nous ne saurions nous le dissimuler, sont singulièrement délicates et complexes; elles exigent de nous des qualités de pondération et de mesure, de sagacité, de prudence et de courage. Nous savons bien que chacun de nos pas n'est pas toujours un pas vers la lumière. Mais n'en a-t-il pas toujours été de même au cours des âges, et si la Science officielle a, durant sa longue histoire, connu des périodes d'un éclat sans pareil, elle a subi aussi la demi-obscurité de ces interminables franges d'ombre qui ont parfois duré des siècles. Rares sont les époques pouvant s'enorgueillir d'avoir donné le jour à un Aristote, un Descartes ou un Newton. Les erreurs de la Science ont été si nombreuses qu'un de ceux qui l'ont le plus illustrée pouvait écrire : « On n'arrive à la vérité que par une suite d'erreurs successives.

C'est à la fois l'honneur et l'orgueil de l'esprit humain de s'attaquer à des difficultés en apparence insurmontables, à des problèmes en apparence insolubles. Celui qui nous passionne est d'une importance capitale et dans son étude, nous a déjà précédé la cohorte illustre des Allan Kardec, des Léon Denis et des Delanne, des Crockes et des Oliver Lodge.

Qu'un Victor Hugo, un Théophile Gautier, un Lacordaire aient partagé nos conceptions, qu'un Robert Schumann et un Richard Wagner s'en soient inspirés jusque dans leurs chefs-d'œuvre, Manfred ou Parsifal, il y a là de quoi nous consoler de l'ironie facile des ignorants.

Tout récemment, l'Académie Française ouvrait ses portes à Jules Romains, à qui nous devons deux œuvres dont la structure est basée sur les sciences psychiques : Cromleyr-le-Vieil *et* Quand le

Navire; *c'est donc à une sorte de consécration officielle de l'intérêt des recherches psychiques que nous venons d'assister.*

Combien d'œuvres fortes et parfois admirables sont imprégnées du mystère de l'Au-delà. Un pareil progrès, c'est à nos devanciers que nous le devons, à leurs efforts, à leur patience, à leur courage. Grâces leurs soient rendues! A une époque de matérialisme décevant, en dépit des railleries des uns et de l'incompréhension des autres, ils nous ont montré la voie où il convenait de s'engager. Cette voie, même aujourd'hui, elle exige encore une sorte de vaillance civique. Mais la génération présente n'est pas dénuée de cette vertu, elle ne faillira pas à sa tâche.

J'ai le ferme espoir que de vos travaux sortira quelque preuve de plus sur l'exactitude de nos conceptions et peut-être quelque moyen nouveau de communiquer plus facilement avec le monde de l'Au-delà.

M. Henri Regnault, après avoir demandé l'aide des invisibles qui ne seront jamais absents de notre pensée au cours des travaux du Congrès, sollicite d'eux, au nom de tous les congressistes, leur aide pour le rétablissement de la santé du Président de l'U.S.F., en même temps Président de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques* et du *Comité de Photographie transcendentale.*

Nous sommes fiers, dit-il, d'avoir à notre tête un mathématicien dont les travaux font autorité.

Nous sommes spirites et nous savons que la mort n'est seulement qu'un changement d'état, mais il n'en est pas moins vrai que nous avons le devoir de rendre hommage à ceux qui, pendant leur vie terrestre, qui était pour eux, la suite d'autres vies terrestres, ont consacré une part de cette vie au développement de la science du spiritisme. Vous avez vu dans Survie *la longue liste des personnalités qui, depuis* 1939 *ont quitté notre terre pour aller joyeux dans la vie spirituelle. Parmi eux il y avait* Cornillier *qui a fait de si belles expériences,* Cot, *qui était le vice-président de la Société française d'études psychiques, qui a consacré une grande partie de sa vie au spiritisme.* Durand, *vice-Président de la société française des phénomènes psychiques, l'un des héros de la guerre* 39-45. Andry-Bourgeois, *vice-président de l'U.S.F.* Fauveau de Courmelles, *président du Comité de photographie transcendentale.* Blondel, *Conférencier du Midi.* Bertin, *membre du Comité de l'U.S.F.,* Esnest Bozzano, *le grand spirite italien dont les livres rendent de si grands services aux propagandistes,* Paul

Bodier, *membre du Comité de l'U.S.F.*, Marty, *ancien trésorier de l'U.S.F.*, Saint-Cêne, *son successeur à la trésorerie*, Stellet, *auteur des* Morts nous frôlent, Gabriel Gobron, Renée Micaële, *le Docteur Lucien Graux, Jaciato Esteva Marata, Theunisse, Augustin Besséde, Alphonse Collignon, Louis Marin, Théo Dubé, Millery, Westermann, les époux Brissonneau-Palès.*

Après avoir observé une minute de silence à la mémoire de tous ces désincarnés et avoir souhaité qu'ils inspirent nos travaux, M. Henri Regnault proposa au Congrès de ne pas tenir spécialement de réunions séparées des différentes sections prévues : section scientifique, section philosophique, section de propagande, section de pratique spirite. Afin que le travail soit facilité et que tous puissent donner leur avis sur les différentes questions traitées, le Congrès décida que les délibérations de chaque section s'effectueraient devant l'ensemble des congressistes.

I. - SECTION SCIENTIFIQUE

ETUDE DE LA FORCE NECESSAIRE AUX LEVITATIONS DE TABLE

par M. Georges GONZALÈS

Autrefois, dit M. Georges Gonzalès, *un des arguments employés par les milieux religieux contre le spiritisme était que c'était profaner le caractère sacré de l'esprit d'un décédé que de supposer qu'il pouvait s'introduire dans le bois d'une table pour la faire mouvoir.*

Ce phénomène des mouvements de la table a depuis été reconnu, avec une explication différente, mais il n'en reste pas moins que pas mal de choses sont encore inexpliquées. Par exemple, comment se produit l'effort.

Certes, on a bien pu obtenir la photographie de leviers psychiques partant du médium, prenant un point d'appui sur le sol, comme un rayon réfléchi, pour aboutir sous le plateau de la table. On a assimilé ce levier psychique au levier cantilever employé en métallurgie.

Est-ce bien ainsi que cela se passe, ou plutôt, est-ce toujours ainsi que se produit ce phénomène ?

Remarquons en passant la vogue qu'a connue le guéridon.

Le Guéridon est un petit meuble à un pied trilobé, facilement maniable, ne pesant pas plus de cinq à six kilogs, ce qui le rend très soulevable par un faible effort. Mais à côté de cela, on voit très souvent dans les expériences de lévitations de tables, des tables très lourdes, pesant parfois quarante à cinquante kilogs, être soulevées avec une aisance qui déconcerte.

On comprend mal, dans les milieux non spirites, qu'un esprit immatériel puisse soulever ainsi un objet très lourd, alors qu'on a de très rares exemples des mouvements directs et isolés d'un crayon, par exemple, beaucoup plus léger. Cependant, qui peut plus, peut moins. Il y a donc lieu de réviser une fois de plus ce problème en nous demandant si une autre action que celle décrite n'existe pas.

Rappelons-nous qu'en principe les manifestations spirites ame-

nant des phénomènes matériels ne se produisent, la plupart du temps, que dans l'obscurité, et constatons que la zône d'ombre créée par une table est d'autant plus grande et plus intense que le plateau de la table est de plus grande dimension, ce qui peut faire admettre une possibilité plus accentuée au déplacement du meuble, dans une mesure justement proportionnelle non pas à l'inverse de son poids, mais à la dimension de sa surface. Ces possibilités sont encore accrues par la présence d'un rebord qui augmente le masquage de la lumière.

Rappelons, d'autre part, que beaucoup de percipients ont ressenti des souffles assez importants, dans certaines circonstances, dues aux invisibles, et raccordons les faits.

Tout d'abord, faisons un calcul simple.

Voici une table à quatre pieds du modèle courant, elle a 1 m × 0 m 70, elle pèse 25 kilogs.

Sa surface est donc de 0 m 70 ou bien de 7.000 cmq.

Divisons 25 kgs, c'est-à-dire 25.000 grammes par 7.000 et nous obtiendrons 3 gr, 58 qui représente la pression uniformément répartie qui serait nécessaire pour obtenir le soulèvement de la table.

Il ne s'agit donc plus, pour un esprit, de déployer une force de 25 kgs en un point donné, ce qui embarrasserait peut-être l'entité, mais d'exercer une pression, par un procédé qui nous échappe, de 3 gr 58 par centimètre carré, dans le sens de la verticale, de bas en haut, pour que la table soit instantanément soulevée à la hauteur voulue.

Réfléchissons; cette force semble devoir être très réalisable, lorsqu'on songe que seule une différence de densité peut l'obtenir. Par exemple, si une nappe d'eau de seulement 2 cm pouvait être interposée entre l'air et le plateau de la table, le meuble flotterait sans aucun déploiement de force physique. Il est donc possible que dans le mouvement des tables et des objets de grande surface, un phénomène analogue à un changement de densité du milieu ambiant intervienne et produise la lévitation par un procédé simple alors qu'elle semble absolument extraordinaire aux assistants.

Ce n'est évidemment là qu'une hypothèse de travail, mais qui semble d'autant plus plausible qu'elle est conforme aux lois de la mécanique rationnelle.

Au cours de la discussion de ce rapport, M. Richard fait observer que, dans ces expériences, on a l'impression que les objets lévités sont emportés par un tourbillon de forces.

M. A. Dumas fait remarquer que la lévitation d'un crayon

semble moins aisée que celle d'une table. On pourrait, selon lui, considérer qu'un objet volumineux joue le rôle d'un régulateur de forces; il ne croit pas à une addition des efforts de plusieurs esprits, mais putôt à la qualité énergétique psychique des médiums producteurs des phénomènes.

M. Delamare de Monchaux croit que la force agit par en dessous, ce qui crée la difficulté de soulèvement d'un crayon, un objet posé étant moins facile à manœuvrer qu'un objet soutenu.

Photographie transcendentale et extériorisation du double éthérique

Mme Gal, de Nice, rend compte des travaux du groupe Fiat-Lux qui comprend des expériences de photographie trancendantale et d'extériorisation du double éthérique de l'être humain.

Ces dernières expériences, d'après le compte rendu succinct qu'en fait Mme Gal, apparaît comme remarquable, car la mise en évidence de l'existence du double se fait de plusieurs manières :

On pique le double dans le vide avec une épingle, le sujet tressaille.

On maquille le double avec du noir de fumée, le sujet se trouve maquillé par répercussion.

En outre la photo enregistre le double. Par surcroît un film en couleurs a été tiré de ces expériences.

Les Congrésistes ont souhaité que ces recherches se poursuivent avec un plein succès.

Phénomènes spontanés

par M. QUELAVOINE, du groupe *Evolution*

SEPTEMBRE 1935 : beau, intelligent, doué des plus admirables qualités intellectuelles, physiques et morales, adoré de ses parents, un enfant de douze ans, soudainement meurt. La mère, le père, désemparés, anéantis, vont désormais dans la vie, sans ressort, sans but. Matérialistes convaincus, ils n'ont que la ressource de vouer un culte profond à la mémoire de l'enfant adoré. Leur détresse profonde émeut leur entourage de proches et d'amis, car

ils offrent le lamentable spectacle de malheureux inconsolables, détachés de tout ce qui n'est pas leur immense douleur.

Or, voici, que s'accumulent autour d'eux nombre de faits inattendus et inexplicables. Abasourdis, ils doutent de leurs sens, tentent de raisonner, cherchent des explications, analysent froidement les faits : aucun n'est niable. Chaque jour, — les faits se multipliant, — peu à peu, à leur insu, presque, se développe en eux cette conviction qu'une présence, près d'eux, est certaine, insistante, apportant sans cesse des preuves nouvelles.

Un ami spiritualiste devenu le confident de ces matérialistes de toujours les convainc que le fils disparu est près d'eux ; sa volonté seule est la force occulte et intelligente qui est créatrice de cette abondance de « manifestations » qui s'accumulent autour d'eux.

Les parents, éplorés toujours, mais désireux désormais de soulever le voile du mystère ont alors un but : étudier ces phénomènes qui les environnent, déceler leur mobile ; chercher des faits analogues survenus dans d'autres pays, en d'autres temps ; savoir si, vraiment, ils ne sont pas les jouets de leurs sens, ou les victimes de leur pieuse illusion.

Au cours de ces incursions dans le domaine de l'Au-delà, la maman se révèle une sensitive extrême qui, la longue suite des phénomènes matériels terminée, reçoit enfin, directement, des communications d'une haute philosophie éducatrice, dont la profondeur des vues, l'élégante beauté de la forme, émeuvent et transportent tous ceux qui, pleins d'admiration, en écoutent religieusement la lecture.

Les phénomènes physiques, destinés semble-t-il, seulement à attirer l'attention des parents, s'échelonnent sur un laps de temps de quelques mois. Ils cesseront, ou à peu près, quand il apparaîtra à l'Au-delà, que la conviction de la mère, celle du père, sont désormais acquises.

La plupart se déroulent à Versailles, dans la maison d'habitation. Le père, M. A. Quélavoine est directeur d'école ; la mère, Mme Y. Quélavoine est institutrice. L'appartement est situé au-dessus des classes. Seuls, ils habitent dans la maison d'école ; pas de concierge ; pas de co-locataires.

Voici une relation de plusieurs de ces faits.

— Une personne amie, peintre-amateur, a donné à Mme Y., pour le mettre près du portrait de l'enfant, un tableau représentant des fleurs. La peinture est accrochée. Des coups sonores et répé-

tés semblent provenir de la cloison. Les parents s'interrogent du regard. Oui, ils ont bien entendu. Les coups redoublent. Machinalement, on retire le tableau ; c'est le silence morne dans le grand appartement. On replace le tableau. Les coups reprennent. L'expérience est répétée, plusieurs fois, à de longs intervalles. Et la maman, se souvenant, murmure : « Jean n'aimait pas les fleurs de Mme X. ; il disait « elles n'ont pas d'âme ! ».

Alors, définitivement, on décroche le tableau. Un dernier coup, un seul, mais sonore, gai, peut-être,... comme si Jean manifestait sa satisfaction d'avoir été compris.

— Sur des ardoises de l'enfant, placées sur sa table de travail, des dessins sont apparus : dessin d'une tortue, dessin d'un lion. Formés en traits brillants dont on ne peut déceler la nature, (ni craie, ni crayon-ardoise, ni mine de plomb), ils répondent à l'amour de Jean pour sa tortue et au souvenir certain de la dernière lecture faite en famille, avant le départ de Versailles : Daniel dans la fosse aux lions.

— D'autres dessins sont apparus, sur le tabeau de classe de Mme Y... faits la nuit en toute certitude : dessin d'un poste de T.S.F. tracé à la suite d'un phénomène spontané de sons, — dessus des pieds de la cuisinière, ayant l'aspect de pieds d'éléphant, ceci après une conversation avec la grand'mère — D'autres dessins constitués de lignes et de cercles, groupe de 3 lignes, et 3 cercles, représentant pour les parents des symboles. M. A. a exercé une surveillance et un contrôle, examinant chaque soir, et chaque matin, le tableau, dans l'école déserte et close — Un matin, Mme Y et M. A. constatèrent qu'une tache noire, d'un noir brillant, s'étalait sur le gris du tableau, à la place des dessins examinés avec amour chacune des journées précédentes. Une main invisible les avait tracées, la même invisible main les avait fait disparaître.

C'est l'hiver ; quatre heures ; la classe est terminée. Mme Y. remonte chez elle. Dans le vestibule de l'appartement, en passant près du porte-manteau, elle touche, comme en une caresse maternelle, le pardessus de Jean resté pendu, là, depuis le départ. La voix coupée de sanglots, elle dit : « Jean, mon petit Jean, où es-tu ? » Elle perçoit un bruit étrange, dans la pièce plus loin. Elle ne se rend pas compte, croit que, dans la classe mitoyenne de l'appartement un accident est arrivé. Fébrile, elle avance pour traverser la salle à manger. Et,... devant elle, elle constate que l'une des tulipes de l'appareil d'éclairage fixé au-dessus de la ta-

ble, décrit une parabole, va se poser sur le plancher, à deux mètres de là, juste au pied du grand fauteuil où un agrandissement photographique de l'enfant a été posé sur ce siège où il affectionnait de lire.

A ce moment, M. A. monte. Emue, tremblante, sa femme dit : « Regarde ». M. A. ramasse la tulipe de verre ; il constate que l'encaustique du parquet garde la trace du contour de la tulipe, comme si elle avait été déposée brûlante.

Méthodiquement, M. A. de la place qu'occupait la tulipe sur l'appareil tient un verre à boire, à peu près de mêmes dimensions et poids, ouvre les doigts. Selon les lois de la pesanteur, le verre tombe verticalement, et non suivant la courbe constatée par Mme Y. L'expérience est renouvelée plusieurs fois : même résultat.

Alors, M. A. veut replacer la tulipe. Stupéfait, il constate que les trois vis qui la maintenaient *étaient restées bloquées*. Pour remettre la tulipe, il lui faut dévisser chacune des trois vis. Comment expliquer cette chute matériellement impossible avec le maintien des trois vis ? et comment aussi expliquer cette parabole contraire à toute loi physique ?...

— Jean avait une petite tortue. Elle vivait près de lui dans l'appartement. L'enfant l'emmenait, lors de ses voyages, douillettement couchée dans le petit panier de plage qu'il portait en sautoir. — Jean n'est plus. Du beau voyage des vacances, seule, la petite tortue est revenue à la demeure familiale, pieusement rapportée par les parents. La tortue erre dans l'appartement. Elle va dans la chambre de l'enfant, une fois, une seule, tend sa petite tête vers le lit vide, puis repart. Désormais elle restera auprès du fauteuil où repose la grande photographie. Parfois, elle dressera la tête, comme autrefois sous la caresse amicale du petit maître. Puis, refusant de boire et de s'alimenter elle mourra.

— Deux fois, Mme Y. et M. A. ont fait de la table. D'abord avec une amie ; puis seulement tous deux, un soir — Emouvante séance que cette dernière. La table à peine touchée par Mme Y. oscille et se déplace — Elle franchit plusieurs mètres dans la chambre, traverse la salle à manger. Près du fauteuil à la photographie, elle s'arrête, saute sur le siège, se couche un moment, puis redescend. Au mépris de toutes les lois de l'équilibre, elle se baisse vers la tortue, puis se redresse et reprend sa marche. Elle traverse le vestibule, heurte à la porte. Mme Y. et M. A., qui tout émus suivent la table sans la toucher, ouvrent la porte. La table parcourt le palier, descend l'escalier, latéralement, deux pieds en

deux pieds. Les vingt marches, l'une après l'autres sont aussi descendues. Dans le vestibule d'entrée, la table tourne. Là est la bicyclette de Jean. Un pied de table saute sur une pédale ; les autresse soulèvent comme pour un bond. Et la table est sur le cadre. Puis elle redescend de la bicyclette, fait trois tours : deux pieds à terre, deux en l'air (comme faisait Jean, joyeux, avant de rentrer). Elle remonte l'escalier. Les parents suivent toujours. Il est onze heures du soir. Les pieds de la table heurtent de façon sonore les marches en grimpant. M. A. prend la table (il craint qu'elle ne heurte l'ulcère de Mme Y. qui suit l'ascension). Il la remonte dans ses bras jusqu'au palier d'entrée, la pose. La table regagne l'appartement, franchit le couloir, traverse la salle et revient doucement à sa place dans la chambre à coucher.

Ces différents phénomènes spontanés, — et plusieurs autres qui ont été contés au groupe « Evolution », mais qui ne sont pas relatés à dessein dans le texte présent, parce que trop nombreux, — ont eu pour cadre le logis familial, avec les seuls parents de Jean pour témoins. D'autres furent constatés, dans la maison de la grand'mère, au Chesnay, près de Versailles ; les autres membres de la famille étant présents. En voici quelques-uns.

— Repas de famille, chez la grand'mère. Près d'elle sont les parents de Jean, la tante, l'oncle, les deux jeunes cousines. Soudain, M. A. et son beau-frère voient Mme Y., sa mère, sa sœur, l'une des petites, se tourner, toutes, d'un même geste, regarder vers une même direction, prêtant l'oreille...

Les deux hommes interrogent : « Qu'y a-t-il ? qu'avez-vous ? »

— Et, toutes de répondre, émues : « J'ai entendu ces mots... « Je suis là ! ».

— Un autre jour, dans cette même salle. A l'un des murs est accrochée une petite horloge, dite « coucou » — Jean avait joué autrefois avec ce coucou, depuis resté silencieux — La conversation familiale est générale, autour de la table. Brusquement les assistants entendent un déclic. Sans que personne ait touché l'appareil, dont ils sont éloignés d'ailleurs, les poids, immobiles depuis des semaines, depuis des mois, ont bougé. L'un remonte, l'autre descend, mus tous deux par une invisible main.

— Encore même lieu, mêmes personnages, moins un, l'oncle de Jean qui a dû partir alors que les autres convives n'ont pas encore achevé le repas — C'est le dessert. Des cerises sont sur la table, dans un compotier bas. Plusieurs personnes sont servies. La ma-

man de Jean qui, depuis le départ de l'enfant aimé, vit d'une vie ralentie, plus que sobrement, n'a pas voulu de cerises.

Soudain, la petite Madeleine, placée près de son oncle M. A. lui dit : « Regarde ». Dans le compotier, parmi la poignée de fruits qui restaient, une cerise, lentement, régulièrement, remuait : la queue nettement bougeait, levée, abaissée, relevée et dirigée vers Mme Y. Dix fois le mouvement se produit, lent, sans à-coup ni secousse — Et la grand'mère murmure inconsciemment à sa fille : Prends donc, c'est Jean qui veut que tu manges ».

On examine le compotier, les fruits ; rien qui puisse être la cause accidentelle de ce déplacement de la cerise. — Plus tard, quelqu'un remarqua : 10 fois la cerise s'est dressée ; 10... comptez — c'est le numéro d'ordre alphabétique de J. — J. Jean.

Encore chez la grand'mère. L'aînée des cousines travaille à son bureau ; elle fait, attentive, un devoir de mathématiques. Elle est seule dans la pièce ; seule dans l'appartement. Soudain, elle arrête son travail : un grand bruit a troublé le silence de la maison ; il provient de la pièce voisine. Jeannine songe que l'étagère de livres a dû tomber. Elle va voir. L'étagère est en place. Mais, à terre, non loin du piano, le livre de chants est tombé, ouvert, juste à la page du dernier chant étudié jadis par Jean.

Or, deux jours avant, à Paris, Mme Dumas avait demandé à Mme Y. « Chantez-vous ?

— Oui, autrefois je chantais beaucoup avec mon petit Jean. Mais maintenant, je n'en ai plus le goût, ni le cœur.

Le lendemain de cette conversation, Mme Y. qui avait pris, chez elle, à Versailles, le crayon, écrit, étonnée : H.y.s.l.o.p. — Elle ne comprend pas. Elle écrit encore : « H.y.s.l.o.p. - H.y.s.l.o.p... preuve ». — Allant au Chesnay, le jour suivant, la grand-mère conte à Mme Y. l'incident du livre de chants. — Plusieurs jours après, revoyant à Paris, Mme et M. Dumas, Mme Y. leur dit : « On m'a fait écrire une suite de lettres que je ne puis interpréter « H.y.s.l.o.p. ». Et M. Dumas de dire : « Mais Hyslop, c'est le nom d'un professeur américain très sceptique qui expérimenta avec Mme Piper et qui a obtenu des preuves d'identité ; avec d'autres médiums, il a obtenu des correspondances croisées.

Paris, Versailles, le Chesnay : conversation sur le chant ici ; déplacement d'objet là ; ailleurs, écriture. Maintenant sont expliqués ces mots : « Hyslop, preuve ».

Un dernier fait. Il fut, en son temps, relaté dans un numéro de la Revue Spirite. C'est l'été. L'orage, menaçant depuis long-

temps, éclate à l'heure de l'entrée en classe de l'après-midi. Mme Y. quitte son appartement : du vestibule particulier pour gagner la classe plusieurs mètres sont à franchir, dans la cour de l'école. Mme Y. a ouvert un parapluie : celui de Jean. Arrivée en hâte à la classe où les enfants sont installés à l'abri, Mme Y. s'aperçoit qu'elle n'a pas les clés des tiroirs du bureau. Vite, elle ressort, arrive au vestibule; elle en a laissé la clé sur son bureau. Elle retourne, prend la clé, rejoint le vestibule, prend son trousseau de bureau, regagne la classe. Toutes ces allées et venues ont été faites fébrilement. Maintenant, Mme Y. est debout, derrière son bureau. Un rayon de soleil traverse la classe soudain très claire. Et Mme Y. surprise, après quelques secondes d'inconscience, sans doute, se rend compte qu'à deux mains, elle tient toujours ouvert, devant-elle son parapluie, où.. un élastique tourne, dans la lumière. Silencieux, comme figés, les enfants, muets, regardent leur maîtresse. « Coquille St-Jacques » : ces mots traversent son esprit. Elle regarde sur son bureau. Là est une coquille St-Jacques où l'on dépose les menus objets enlevés aux enfants. Le matin, un élastique avait été confisqué à un élève qui s'amusait à le tendre en le maintenant entre ses dents. L'élastique n'est plus là. C'est lui qui oscille autour de la tige du parapluie, entre l'étoffe et les baleines, à une place impossible à le glisser si on ne le brise pas auparavant pour en renouer les extrémités, ou si on ne démonte pas le parapluie même. La coche, faite par la petite dent de l'enfant est nettement apparente.

Longtemps le parapluie est resté, rue Coopernic, à la Maison des Spirites où nombreuses furent les personnes qui l'examinèrent sans qu'aucune puisse réaliser comment il avait été placé ainsi. Ce qu'une main humaine n'aurait pu réussir, la main immatérielle de Jean, de l'Au-delà, avait mené à bien cette concluante expérience.

Quelques jours avant, dans la cohue des passants, la dragonne fermant le parapluie de Mme Y. avait été arrachée. Chez sa mère, Mme Y. avait demandé aux petites cousines : « Trouvez-moi un caoutchouc pour que je le couse et maintienne les baleines ». Les petites n'avaient pu satisfaire à ce désir, et la maman avait dit : « Mon petit Jean, qui savait tout faire, aurait trouvé un élastique ».

Le phénomène du parapluie n'était-il pas produit en réponse à ce regret exprimé et comme une preuve de plus de l'intervention de l'Au-delà ?

Tous ces phénomènes —d'autres encore —, se produisirent au cours des longues semaines, des mois qui suivirent le départ de Jean, tous produits en corrélation à un souvenir évoqué, à une pensée émise, à une conversation engagée. Puis ils s'espacèrent, cessèrent; l'attention des parents n'avait-elle pas été arrêtée, leur pieuse curiosité éveillée ? Et après que leur conviction eut été bien aise, était-il utile de multiplier encore des expériences et des preuves désormais sans objet ?

Alors, la main de Mme Y. obéissant à une force intelligente, va dessiner de gauche à droite de grands dessins aux lignes courbes et harmonieuses, avec des visages multiples. Dessins étranges et jolis que Mme Y. trace inconsciemment pendant des heures où elle trouve une détente, une sérénité, une douceur paisible..., avec un étonnement très grand, puisque jamais elle n'a aimé, ni su dessiner.

Puis, elle sera contrainte à écrire : communications par messages : messages intellectuels, pensées d'une grande élévation spirituelle, magnifique enseignement de l'au-delà dont voici transcrites quelques pages parmi des centaines d'autres, toutes magnifiques, d'une forme superbe, d'une philosophie profonde.

Voici d'abord un des tout premiers messages reçus; un an après la départ de Jean. Comment ne peut-il pas bouleverser des parents éplorés ?

1936. — Ma petite Maman, je suis vivant dans l'au-delà, avec l'espoir de vous revoir.

Ayez, vous aussi, cet espoir, et les jours seront moins longs à vos cœurs désespérés.

Il fallait que je retourne à la lumière. Je ne pouvais rester sur la terre; vous sentiez bien que tout me pesait : tout ce qui était terrestre. Je n'aimais que vous et la liberté. Je suis libre et je vous aime.

Je serai, Maman, un homme utile comme tu le désirais, puisque, dans l'au-delà, je travaille à la société future qui va s'établir sur le bouleversement presque universel. Nous sommes des guides, vers ceux qui luttent pour le bonheur de l'humanité.

L'invisible regarde, écoute, et aide les hommes de bonne volonté.

Dieu nous aide, vous aide.

Les forces rayonnent.

Le lama veille. — Jean.

C'est une première allusion à cette affirmation, depuis renouvelée, à une incarnation antérieure, très lointaine où Jean, dans le Thibet a été lama.

Dnas de nombreuses communications, Jean exposera ce que furent ses vies successives, ses diverses incarnations, où toujours, dit-il, il eut les mêmes parents, et toujours mourut jeune.

1936 : annonce de la guerre mondiale, dans ces mots : « bouleversement presque universel ».

Magnétisme et Spiritisme

par M. Henri REGNAULT

En 1823, alors qu'il avait 19 ans, Allan Kardec commença à s'occuper de magnétisme. C'est seulement en 1854 qu'il entendit parler des tables tournantes par M. Fortier, magnétiseur.

— J'y croirai, répliqua notre Maître, quand je le verrai et quand on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir et qu'elle peut devenir somnanbule ».

En 1858, dans *La Revue Spirite*, Allan Kardec, traitant de « la proche parenté » entre les « deux sciences » magnétisme et spiritisme, écrivait :

« Elles se complètent et s'expliquent l'une par l'autre. Leurs adeptes respectifs diffèrent pourtant sur quelques points. Certains magnétistes (1) n'admettent pas encore l'existence, ou tout au moins la manifestation des Esprits ; ils croient pouvoir tout expliquer par la seule action du fluide magnétique... Nous mêmes avons partagé cette opinion dans le principe, mais nous avons dû, comme tant d'autres, nous rendre à l'évidence des faits... Le magnétisme a préparé les voies du spiritisme et les rapides progrès de cette dernière doctrine sont incontestablement dus à la vulgarisation des idées sur la première. Des phénomènes magnétiques, du somnanbulisme et de l'extase aux manifestations spirites, il n'y a qu'un pas ».

---

(1) Allan KARDEC donne cette explication : Le magnétiseur est celui qui pratique le magnétisme ; magnétiste se dit de quiconque en adopte les principes. On peut être magnétiste sans être magnétiseur, mais on ne peut être magnétiseur sans être magnétiste. De même, on peut être spiritualiste sans être spirite, mais on ne peut pas être spirite sans être spiritualiste.

Dans le Livre II, chapitre IX, du *Livre des Esprits*, n° 555, Allan Kardec avait ainsi précisé sa pensée sur les rapports du spiritisme avec le magnétisme : « Le spiritisme et le magnétisme nous donnent la clef d'une foule de phénomènes sur lesquels l'ignorance a brodé une infinité de fables où les faits sont exagérés par l'imagination. La connaissance éclairée de ces deux sciences, *qui n'en font qu'une pour ainsi dire*, en montrant la réalité des choses et leur véritable cause, est le meilleur préservatif contre les idées superstitieuses ».

M. Varley, ingénieur en chef des Compagnies de télégraphie internationale et transatlantique, inventeur du condensateur électrique ayant permis la réalisation de la télégraphie sous-marine, déposait devant le Comité de la Société Dialectique de Londres. Il affirma qu'au cours des expériences auxquelles il assista, il restait calme et lucide. « Je pense, dit-il, que le somnambulisme et les trances spirites sont produites par les mêmes moyens et que les forces magnétiques et spirites ne sont qu'une seule et même chose. Elles sont toutes deux la manifestation d'un esprit et, selon moi, toute la différence qui existe entre elles est la suivante : dans la trance magnétique, la force qui domine et entrance le sujet vient du corps humain ; dans la trance spirite, l'agent qui exerce son pouvoir sur le sujet ne vient pas d'un corps humain ».

Le magnétisme, du reste, est très ancien. Dans *La Revue Spirite* de janvier 1874, on cite un document écrit par M. de Bruno en 1788 ; afin de guérir un malade, il le tenait par les pouces « afin, écrit-il, de s'établir le rapport de mouvement entre nous ». En même temps, il priait Dieu et « les êtres immatériels et bienfaisants » leur demandant de lui permettre de réaliser pour « cette créature tout le bien qu'il est en ma puissance de lui faire et tout celui dont elle est susceptible ».

Les magnétiseurs qui ont précédé le spiritisme ont eu, au cours de leurs expériences, l'occasion d'avoir affaire à des Esprits.

Ecrivant au Docteur Billot, Deleuze lui disait : « Je ne vois pas de raisons pour nier la possibilité de l'apparition des personnes qui, ayant quitté cette vie, s'occupent de ceux qu'elles ont chéris et viennent se présenter à eux pour leur donner des avis salutaires ».

Dans son *Traité complet de magnétisme animal*, à la page 241, du Potet écrit, en parlant des expériences de magnétisme avec Mme H... :

« L'âme d'un teneur de livres, qui avait commis quelques infidélités pendant sa vie, la vint prier, en redingote grise râpée, de dire à sa veuve de ne pas cacher davantage les livres dans lesquels se trouvaient ses fausses écritures et lui indiqua l'endroit où ils étaient, pour qu'elle les dénonçât à la justice. Elle obéit. A l'aide de ces livres, quelques torts du mort furent réparés ».

Le magnétisme et le spiritisme sont donc deux sciences ayant des rapports étroits.

Les spirites belges ont, en ce qui concerne les rapports du magnétisme et du spiritisme une conception semblable à la mienne. A la suite du rapport présenté par mon ami M. Achille Biquet, vice-président de l'U.S.B., au Congrès spirite Belge de 1946, un vœu très important a été adopté à l'unanimité. Je propose au Congès spirite Français de l'adopter également afin de consacrer officiellement l'utilité du magnétisme dans la recherche du phénomène spirite.

Voici le texte de ce vœu :

Considérant :

— que les magnétiseurs de la première moitié du 19e siècle, ont constaté avant le spiritisme doctrinal — en dehors des guérisons merveilleuses obtenues par leurs pratiques — des manifestations d'entités de défunts par l'entremise somnanbulique ;

— que le magnétisme a préparé ainsi les voies du spiritisme ;

— que magnétisme et spiritisme sont deux sciences ayant des rapports intimes ;

LE CONGRÈS NATIONAL DE LIÉGE 1946 *rappelle que le spiritisme ne peut pas rester en dehors de la science magnétique ;*

** souligne que celle-ci, au même titre que le spiritisme, doit s'entourer de garanties scientifiques et morales sérieuses ;*

** Il conseille l'étude du magnétisme, dans un but exclusivement scientifique et thérapeutique, aux chefs de groupe, aux guérisseurs, à tous les chercheurs sérieux ;*

** Il émet le vœu de voir organiser des cours à cette fin, sous la direction de personnes très compétentes et très morales ;*

** Il recommande de n'autoriser la pratique du magnétisme dans les locaux officiels qu'aux seules personnes offrant le maximum de garantie morale et prouvant, par un examen préalable, qu'elles possèdent des connaissances approfondies en magnétisme et en spiritisme.*

Quelques résultats de Séances Spirites

par M. BROSSY

Dans un rapport fort substantiel, que nous voudrions pouvoir publier in extenso, *M. Brossy rend compte de quelques expériences faites avec Mme Bricout, médium, dans un groupe très restreint, à raison, en général, d'une séance par mois.*

N'ayant jamais considéré une séance spirite comme un acte religieux, notre attitude, au cours des expériences, est toute d'attente passive et d'observation. Nous nous bornons à nous asseoir autour d'une table, à la lumière naturelle du jour ; le médium se place au ouija, la main droite sur la planchette, et nous causons normalement de choses et d'autres.

Quand la planchette se met en mouvement, le Directeur du Grouge (J. B. en principe) pose à haute voix les questions pour lesquelles il sollicite une réponse. Il arrive souvent que la réponse est donnée par la planchette AVANT que la question soit entièrement posée et parfois la question est posée MENTALEMENT.

LOGARITHMES

On avait, par exemple, demandé s'il était possible d'obtenir le logarithme d'un nombre.

Le 12 mars 1929 Mme Doche et M. Brossy sont réunis chez le médium.

Mme D. CHOISIT DEUX NOMBRES D'APRÈS LES PAGES D'UN LIVRE PRIS AU HASARD ; LE NOMBRE EST : 3 5 6 1.

ATTENTE DE DEUX MINUTES ENVIRON.... MÉDIUM ÉVEILLÉ.

LA PLANCHETTE SE DÉPLACE AVEC DÉCISION ET RAPIDITÉ A L'INVERSE DE LA SÉANCE DU 5 MARS.

3 5 5 3 5 5 Un autre nombre.

NOUVELLE RECHERCHE PAR LE PROCÉDÉ DU LIVRE. 96 ET 156 M. B. DIT « TANT MIEUX, UN NOMBRE DE 5 CHIFFRES..... ».

Ne dépassez pas 4 chiffres.

DE NOUVEAU RECHERCHE DU NOMBRE... 8 8 9 6.

ATTENTE ASSEZ LONGUE.

3 9 5 Encore un autre.

Mme B. FATIGUÉE, PROTESTE, MAIS SE SOUMET NÉANMOINS LE NOMBRE CHOISI EST 8 3 0.

Mr B. DEMANDE S'IL SERAIT POSSIBLE D'AUGMENTER LE NOMBRE DE DÉCIMALES DANS LA RÉPONE.

Nous ne pouvons augmenter le nombre. Déjà bien compliqué comme travail médiumnique.

M. B. DEMANDE « CE QUI EST FATIGUANT, EST-CE LE TRAVAIL DEMANDÉ AU MÉDIUM, OU LE TRAVAIL MATHÉMATIQUE POUR VOUS ? ».

Cher Ami, pour nous aussi... Votre main.

ATTENTE MOINS LONGUE, MAIS LE MEDIUM DONNE DES SIGNES DE FATIGUE.

2... Assez... Repos.

LES LOGARITHMES EXACTS DE CETTE SEANCE SONT :

3561	Logarithme 3'55157	Donné par planchette	355
8896	3'94919		395
830	2'	non cherché	2

L'alphabet du ouija ne comporte pas de virgule.

Commentaires sur l'expérience du 12 mars 1929. — L'argumentation qui suit a été établie avec le concours d'un élève de l'Ecole des Mines de Paris et après consultation d'un professeur de mathématiques de l'Ecole Polytechnique (opposé à la thèse spirite).

Le cas a seulement été soumis après l'obtention des résultats.

Déclaration du professeur :

1. — L'idée d'un calcul mental est à rejeter comme impossible.

2. — S'il n'est pas possible de prouver que le médium n'a pas eu entre les mains une table de logarithmes avant l'expérience on ne peut cependant rejeter complètement l'hypothèse d'une supercherie consciente ou insconciente. En effet le médium a pu apprendre les logarithmes des nombres 11, 12, 13, etc... jusqu'à 100 avec deux chiffres exacts à la mantisse, la caractéristique se déduisant immédiatement de la considération du nombre de chiffres du nombre proposé.

Nous répondons :

1. — D'accord. On sait en effet que le logarithme décimal d'un nombre est la puissance à laquelle il faut élever le nombre 10 pour reproduire le nombre donné.

Ainsi 3561 LOG. 3'55157 approximativement.

On démontre que les logarithmes de 10 100 1000 10000 etc sont respectivement 1 2 3 4 etc. Le calcul des nombres intermé-

diaires se fait de proche en proche au moyen d'une formule que nous ne citerons pas, son interprétation et son application exigeant des connaissances mathématiques assez étendues et en même temps fournissant les résultats avec une extrême lenteur.

Donc, SANS TABLE, impossibilité presque ABSOLUE de donner de tête de logarithme d'un nombre pris au hasard.

2. — Les trois expérimentateurs étaient seuls présents. Est-il nécessaire de spécifier que les deux dames ignorent jusqu'au nom de logarithme dont M. Brossy n'avait jamais parlé jusqu'alors; M. B. n'est guère plus compétent lui-même.

Aucun intérêt d'aucune espèce ne saurait inciter le médium (ABSOLUMENT BENEVOLE) à tricher.

Sa sincérité, son doute même (L'EXPERIENCE AVAIT EN PARTIE POUR BUT DE LA CONVAINCRE), sa timidité la mettent à l'abri de tout soupçon pour ceux qui la connaissent. D'ailleurs eut-elle voulu tricher, consciemment ou inconsciemment, qu'il lui aurait fallu une connaissance des mathématiques assez grandes pour s'apercevoir de la possibilité (POSSIBILITE DONT LE PROFESSEUR ET L'ELEVE DES MINES N'ONT EU L'IDEE QU'APRES REFLEXION ET ETUDE DE LA TABLE) qu'en apprenant par cœur les logarithmes des 100 premiers nombres (ET CE NE DOIT PAS ETRE SI SIMPLE QUE CELA) on pouvait donner deux chiffres exacts à la mantisse. Il y a là un mur infranchissable pour un profane.

JE NE PARLE PAS DE LA CARACTERISTIQUE QUI NE FIGURE PAS SUR LES TABLES...

JE NE PARLE PAS NON PLUS DU REFUS OPPOSE PAR L'ENTITE INVISIBLE A UN NOMBRE DE 5 CHIFFRES, REFUS qui implique une certaine connaissance de la question.

LE POINT CAPITAL A NOTRE AVIS EST LE SUIVANT :

Le médium voulant tricher et apprendre, comme suggéré par le professeur (EN ADMETTANT QUE SES FACULTÉS SUPRANORMALES LE LUI PERMETTENT) les logarithmes des 100 premiers nombres avec deux décimales exactes l'aurait fait sans l'ombre d'un doute MÉCANIQUEMENT ET SANS POUVOIR TENIR COMPTE DE LA TROISIÈME DÉCIMALE.

IL N'AURAIT EU, EN FAIT, QUE 100 LOGARITHMES POUR 10000 NOMBRES...

Or, dans la réponse N° 2, le logarithme donné par la planchette est 3'95 alors que le logarithme exact de la table est 3'94919.

LOGIQUEMENT ET OBLIGATOIREMENT, en cas de fraude, le médium devait répondre 3'94.

ALORS QUE l'entité invisible a RÉFLÉCHI et répondu par l'approximation 9'5 beaucoup plus exacte.

CE PETIT DÉTAIL NOUS PARAIT UNE PREUVE DE L'ORIGINE DE LA RÉPONSE QUI N'A PU ÊTRE DONNÉE QUE PAR UNE PERSONNALITÉ COMPÉTENTE ET ÉTRANGÈRE AU MÉDIUM ET AUX ASSISTANTS.

Discussion :

Si nous écartons l'hypothèse de fraude de la part du médium ou des assistants (hypothèse déjà discutée dans l'exposé même du cas et qui soulève de graves difficultés en dehors de toutes considérations d'ordre moral) l'explication par l'animisme pur et simple paraît particulièrement ardue.

TÉLÉPATHIE — Il faudrait admettre que le médium a pu trouver et CHOISIR la réponse :

a — dans la mémoire latente de l'un des assistants qui aurait, autrefois, eu connaissance des logarithmes de TOUS les nombres.

b — dans la mémoire latente d'un mathématicien quelconque inconnu de lui et éloigné du lieu de l'expérience.

c — dans une conscience universelle omnisciente.

N'oublions pas en effet que les nombres dont on a demandé les logarithmes ont été choisis, AU MOMENT MÊME, en présence de TOUS, par un procédé écartant toute suggestion préalable.

CLAIRVOYANCE — Je suppose que la seule explication dans cette hypothèse s'apparenterait aux « Book Tests » dans lesquels un sujet est censé pouvoir lire un texte dans un livre déterminé.

On admettrait alors que le médium a puisé les logarithmes dans une table découverte par lui à point nommé en un lieu indéterminé.

Il faut dans ce cas admettre également que ledit medium, IGNORANT LES MATHÉMATIQUES, a SU se servir de la table et, en quelques secondes, sans même être en trance visible, déterminer les chiffres exacts de la mantisse et la « caractéristique » QUI NE FIGURE PAS SUR LES TABLES.

MESSAGE EN RUSSE

A la séance du 11 janvier 1930, où étaient présents Mme Bricout médium, Mmes Doche, Guinet, Mlle Pages, la Princesse Rispoli di Candriano et M. Brossy, sur instructions du Guide, on

remet à Mme B. un crayon et du papier. *Celle-ci n'a jamais écrit automatiquement auparavant.*

Plusieurs signes sont écrits sans que l'on essaye de les déchiffrer.

Puis le médium se remet à la planchette et on obtient :

L'expérience est en bonne voie ; seulement, recommencez pour plus de lisibilité.

Après un peu de repos, le médium reprend le crayon et donne à nouveau des signes écrits en langue inconnue.

Par le oui-ja, on obtient :

La passivité est venue un peu tard. La langue étrangère est du russe. S'il y a moyen de le déchiffrer, ce qui fut écrit l'a été par un esprit protecteur du fils disparu. La mère trouvera quelques mots de consolation qui éliminent, vu le genre d'expérience toute particulière, la participation du subconscient du médium. Seulement, il est regrettable qu'il n'y ait pas assez de souplesse dans la main ce qui peut entraver la compréhension des lettres.

La communication (traduite ultérieurement par un ami de la Princesse Rispoli qui *ignore elle-même le russe*), ne pouvait être attendue puisque la personne à qui elle était destinée est italienne. Celle-ci a cependant *déclaré comprendre* pourquoi ce message était écrit en russe.

Inutile de spécifier qu'aucun des assistants ne connait le russe.

ECRITURE EN CHINOIS

Le 15 août 1932, à Saint-Niziers, il y eut une séance en plein air. Etaient présents Mme Bricout, médium, Mme Doche, M. Maurice Doche, M. Brossy.

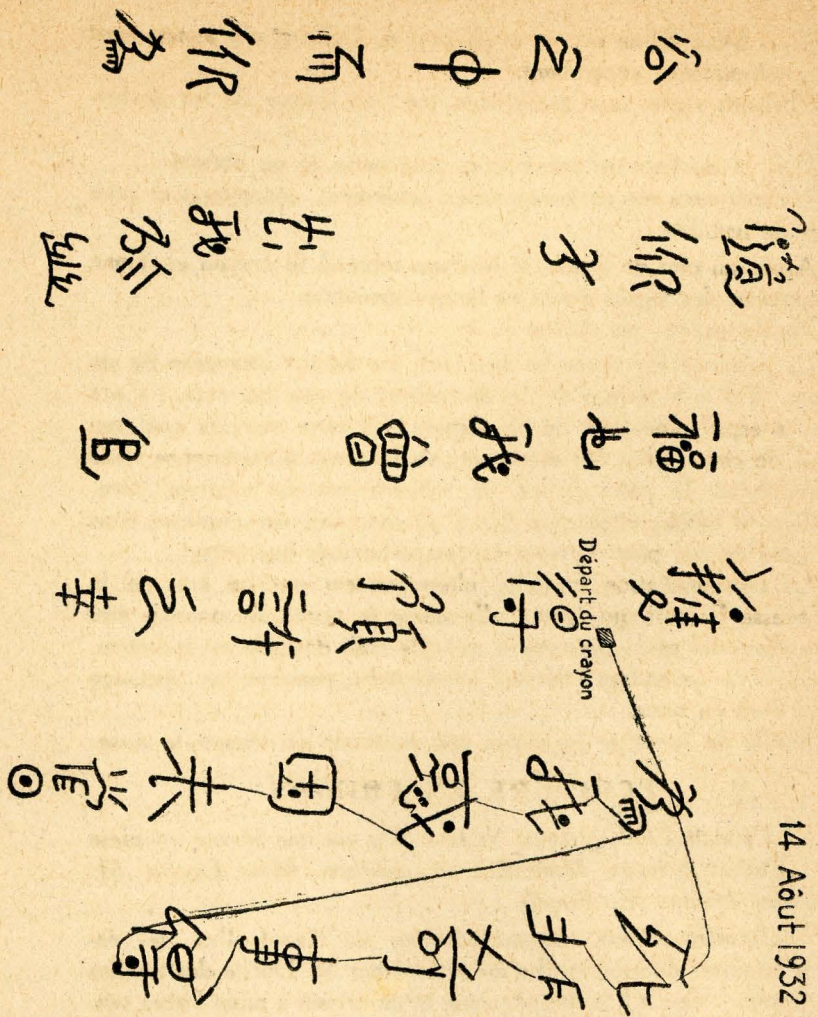
Conformément aux recommandations de Raoul, l'un des esprits familiers du groupe, il a été acheté par M. Doche des feuilles de papier à dessin à trame moyenne et un crayon à mine Faber tendre.

M. B. est assis à gauche du médium dont il tient la main gauche. De la main droite il maintient le papier blanc placé devant le médium.

Mme Doche est à droite du médium. La main gauche sur l'épaule de celui-ci.

M. Doche est en face, de l'autre côté de la table ; il maintient également le papier.

Le médium est éveillé et s'intéresse comme les autres spectateurs à l'expérience.



Cette écriture chinoise a été donnée par l'intermédiaire de Mme Bricout, médium développé avec Mme Doche et le comte Potocki.

Mme Bricout n'a jamais touché la moindre rémunération. Elle a refusé bien des fois de travailler avec des étrangers. Elle a refusé, entre autres. les propositions très avantageuses qui lui étaient faites par un médium professionnel voulant l'entraîner à suivre son exemple.

Et cependant, à ce moment là, sa situation pécuniaire aurait pu l'inciter à céder à la tentation.

Le rapport présenté au Congrès portait seulement l'initiale de Mme Bricout.

Elle était dans la salle du Congrès et personne ne le sut, sauf les membres du Bureau de l'U.S.F. et ses amis.

A la suite de l'enseignement de nos Maîtres, Mme Bricout sait que les médiums doivent éviter la cupidité et l'orgueil. Nous avons dû insister pour obtenir l'autorisation de publier son nom.

La conversation est générale sans avoir à s'inquiéter de ce qui est écrit puisqu'il s'agit de caractères dessinés sans que personne y puisse rien comprendre.

Un coussin est placé sous le coude droit du médium de façon à laisser l'avant-bras et le poignet absolument libres. Le médium remarque d'ailleurs que tout l'avant-bras et la main sont engourdis.

Le crayon est simplement appuyé entre le pouce et l'index du médium... *Pas tenu.* En fait, et M. Brossy qui n'est pas à cinquante centimètres de distance du crayon s'en porte garant, le crayon marche sans être tenu par le médium... ceci est tout à fait visible et remarquable surtout quand il s'agit de tracer un point, car alors le crayon tourne sur lui-même assez vivement et il est très facile de surveiller les doigts qui sont rigoureusement immobiles.

Par suite de la difficulté pour appuyer et surtout pour lever le crayon, celui-ci se promène sur le papier en traçant naturellement un trait faible...Ce trait est renforcé quand il est nécessaire pour tracer les signes en repassant cinq ou six fois de suite au même endroit.

Rien n'est plus curieux que de voir glisser le crayon, aller et venir sans une erreur sur les traits à renforcer, et quand un caractère est terminé, redescendre juste au dessous (Le chinois s'écrit de haut en bas et de droite à gauche). Les caractères se disposent harmonieusement en lignes verticales parallèles.

Au cours de l'expérience, M. M. Doche sort faire une course qu'il a promis de faire et ne rentrera que vers la fin de l'expérience, sans que son absence, ni sa rentrée, semble rompre l'amalgame.

Reprise.

40 caractères sont ainsi tracés, quatre ont été à refaire par suite d'une erreur dont nous ne pouvons naturellement juger. Dans le cas d'erreur, le crayon est promené violemment, on pourrait dire avec dépit, sur tout le caractère en formation. (Un caractère en chinois comporte un certain nombre de signes assemblés).

Après 40 caractères... Raoul, par le oui-ja, a dit :

— Ouf, ça y est. Bravo pour notre ami.

— Est-ce exact ?

— Je n'en sais absolument rien.

— Duong est-il content ?

— Il paraît l'être, mais il peut y avoir quelques difficultés dans la traduction car bien des caractères sont très difficiles à tracer et

il faut peu de chose pour les faire varier dans leur signification.

— Le Guide a-t-il assisté à l'expérience ?

— La parfaite pureté de ces lieux m'a procuré cette grande joie.

M. Doche ayant porté la communication en chinois à l'Institut franco-chinois de Lyon, a obtenu la traduction suivante :

La mort n'est pas une chose extraordinaire...

Suit une phrase que l'on n'a pas pu déchiffrer...

Parce qu'on n'a pas obtenu le bonheur promis...

Je vous ai toujours suivi, vous qui m'avez tiré d'une vallée peu fréquentée et vous êtes une mère la plus heureuse.

Cette traduction semblant un peu confuse, quelques jours plus tard, M. Doche demande, lors d'une nouvelle séance, à son frère s'il ne pourrait pas compléter le sens du message.

Par le oui-ja, Raoul répondit :

— Oui, vous êtes un peu empêtré. J'ai la traduction car Duong est en ce moment en exercice dans un groupe où un médium à matérialisation l'intéresse.

Je ne peux pas dans ce langage si différent donner un mot-à-mot mais l'ensemble très résumé de sa pensée qui, je le vois, n'a pas été exactement saisie par le traducteur. Voici :

— « La mort n'est pas une chose extraordinaire mais elle m'a trompé car elle ne m'a pas donné le bonheur que j'en attendais. Alors j'ai suivi votre fils ; il m'a tiré de l'ombre où j'étais... »

Ici Duong s'est refusé à aller plus loin car il voulait ajouter ceci — « et m'a conduit vers la lumière. Il est plus fort que les Dieux que j'ai servis. Aussi mon attachement pour lui est à toute épreuve ». Il y avait dans tout ceci trop de difficultés à vaincre. Aussi s'est-il contenté des premières pensées que je viens de traduire et pour terminer a ajouté ceci :

« Vous êtes une très heureuse mère ».

Je suis très content que cela ait pu réussir car je te prie de croire que Duong en a eu pour sa part... Il fallait vraiment l'ambiance de ces lieux pour réussir cette expérience.

— Remercie Duong pour nous.

— Cela bien entendu, car dès que sa mission sera terminée, j'ai l'intention de m'occuper très activement de médiumnité. C'est Luigi qui m'en a donné l'idée et, avec lui, je serai très documenté dans un sens plus large et moins dangereux que les procédés de Duong qui n'est qu'un grand manieur de forces occultes en dehors de toute spiritualité.

— Il est retourné dans son pays ?

— Non, il profite de son séjour en Occident pour courir les médiums.

— Puis-je retourner voir mon traducteur avec ta traduction ?

— Si tu le juges à propos, je n'y vois pas d'inconvénient. Traduction littérale ce sera très difficile, car ce message est préparé pour la circonstance et peut dérouter un traducteur averti.

Discussion :

Cette expérience est, sans contredit, la plus curieuse de toutes celles que j'ai pu obtenir avec Mme B. du fait surtout de son caractère « semi physique ».

J'insiste en effet sur ce point que, placé très près du médium, j'ai pu contrôler exactement tous ses gestes et j'affirme que le crayon (non tenu entre les doigts mais simplement appuyé contre eux, la pointe reposant librement sur le papier) se mouvait *par lui-même*.

Ceci était particulièrement remarquable pour les points ; le crayon, à ce moment-là, pivotait sur lui-même entre les doigts immobiles.

L'expérience a duré environ une heure et demie avec un repos de cinq minutes au milieu.

La séance avait lieu le 15 août à 15 heures, par un beau soleil, portes et fenêtres largement ouvertes, donc en pleine lumière.

Le médium était, autant que l'on peut en juger, dans un état absolument normal, discutant avec nous de l'expérience qui l'intéressait beaucoup ; son bras droit était comme engourdi, d'après sa propre observation, et obéissait, disait-elle, à une impulsion extérieure à elle-même.

Le message est en langue chinoise courante et personne n'ignore la difficulté que présente l'écriture de ce dialecte dans lequel les signes représentent non des lettres mais des images.

Je me demande même si quelqu'un pourrait soutenir de bonne foi la possibilité, pour un simulateur, d'apprendre par cœur et de reproduire de mémoire un nombre pareil de caractères détaillés auxquels la moindre imperfection dans la reproduction enlèverait tout sens (sans compter l'impossibilité absolue de faire mouvoir le crayon sous nos yeux dans les conditions de l'expérience).

La mémoire latente et la clairvoyance semblent à écarter *à priori* du fait que le message, annoncé plusieurs jours à l'avance,

forme un tout cohérent et nettement adressé à Mme Doche. Il ne s'agit pas ici de lambeaux de phrases incohérents tels qu'on pourrait, d'après certains critiques, les puiser dans un lexique ou une grammaire.

Cela suffit sans doute à faire écarter l'explication de mémoire subconsciente appliquée par Flournoy au langage Hindou de Mlle Smith.

Je donne ci-dessous un tableau comparatif des diverses traductions données par des étrangers qui n'ont jamais été en relations avec aucun des assistants ni entre eux et qui ignoraient naturellement les autres traductions.

Il est assez curieux de constater que le seul véritable Chinois consulté par M. M. Doche, à l'Institut Franco-Chinois de Lyon, a été le plus médiocre traducteur.

Il est vrai que celui-ci était un jeune étudiant, alors que les autres sont des experts en langues orientales.

Cela donne une certaine force à la remarque de l'un de ces derniers à savoir : que certains caractères sont archaïques, donc peu connus des Chinois modernes.

Une chose, en tous cas, est évidente : les trois traductions sont conformes entre elles (sauf dans le mot-à-mot qui est impossible en chinois puisqu'on doit interpréter des images). Ils sont également conformes à la version dictée au oui-ja par Raoul. La personne chargée par moi-même d'obtenir d'un expert une traduction du texte original, ignorait bien entendu cette version.

COMPARAISON DES TRADUCTIONS

RAOUL. — La mort n'est pas une chose extraordinaire, mais elle m'a trompé, car elle ne m'a pas donné le bonheur que j'en attendais. Alors j'ai suivi votre fils, il m'a tiré de l'ombre où j'étais... Vous êtes une très heureuse mère.

ETUDIANT CHINOIS. — La mort n'est pas une chose extraordinaire..., parce que l'on a pas obtenu le bonheur promis... Je vous ai toujours suivi vous qui m'avez tiré d'une vallée peu fréquentée et vous êtes une mère la plus heureuse.

JAPONAIS LETTRÉ. — La mort n'est pas une chose extraordinaire. Ce n'est qu'un bonheur promis que je n'ai pas eu. Un jour, j'ai suivi votre Seigneur fils et suis sorti du fond de la vallée d'ignorance.

RUSSE EXPERT EN LANGUES ORIENTALES. — La mort n'est pas une chose extraordinaire ; ce n'est que pour moi qu'elle a été déconcertante, comme je n'ai jamais été en possession du bonheur de me préparer à la recevoir. Je me suis déjà retiré, suivant votre fils qui m'a sorti de la vallée obscure et vous êtes la plus heureuse des mères.

Au cours de la discussion de ce rapport, M. A. Dumas dit que la thèse de M. Brossy est inattaquable, même devant les métapsychistes. Il conclut en faisant remarquer que seule une entité extérieure au médium a pu réaliser ces phénomènes.

M. G. Gonzalès fait observer que le processus de l'action produite est remarquable. En effet, le calcul logarithmique ne consiste pas seulement en lecture de chiffres sur des tables; il comporte le calcul de la caractéristique et de certaines décimales de la mantisse. Or, dans le cas présent, il est effectué avec la même méthode qu'emploierait un spécialiste habitué à ce genre de calcul. Le dernier chiffre de la mantisse est arrondi intelligemment, en tenant compte des décimales qui suivraient. Ce phénomène met en évidence la persistance des facultés intellectuelles et du savoir terrestre après la mort.

Quelques problèmes posés par les faits

par André DUMAS

Je voudrais examiner quelques constatations expérimentales embarassantes que l'on a tendance à laisser de côté parce qu'elle risquent de modifier quelque peu certaines idées théoriques auxquelles on est attaché par habitude routinière plus que par discussion raisonnée.

La Psychométrie.

Parmi les phénomènes les plus intéressants et dont l'étude est particulièrement facile, se place au premier rang la Psychométrie ; on admet généralement qu'un objet ayant appartenu à un décédé est imprégné d'un certain magnétisme qui maintient cet objet en liaison vibratoire avec la mentalité du défunt, ce qui permet à un clairvoyant touchant cet objet de percevoir sa pensée.

On admet aussi que si cet objet appartient à un vivant, le clair-

voyant perçoit les pensées de ce vivant. Or, l'expérience prouve qu'il n'en est pas toujours ainsi; cette théorie est fausse, ou, en tous cas, incomplète. Les photographies de décédés, souvent des agrandissements, n'ont, la plupart du temps, pas eu de contact avec la personne photographiée, et aucun magnétisme n'y est imprégné.

De plus, il est fréquent qu'un décédé se manifeste par l'intermédiaire d'un objet appartenant à un vivant (bague, foulard, etc.) ou que l'analyse d'un objet appartenant à un décédé n'inspire au clairvoyant que des images et des impressions relatives à une personne vivante. De sorte que la précaution qui consiste, pour obtenir seulement des communications de caractère posthume, à ne déposer devant un médium que des objets ayant appartenu à des décédés, apparaît comme tout à fait illusoire.

En réalité, il semble que l'objet joue quelquefois le rôle de « sélecteur », entre toutes les impressions susceptibles d'être reçues par le médium, mais que l' « orientation » de la clairvoyance est surtout déterminée par la pensée subconsciente du consultant, et par les affinités psychiques existant : 1°) entre le médium et le consultant, d'une part, 2°) entre le consulant et le décédé ensuite, et enfin 3°) entre le décédé et le médium. Le résultat est variable selon que le rapport psychique s'établit au 1er ou au 3^{e} stade.

Communications actives et communications passives.

Il est évident que lorsque le rapport psychique ne s'établit qu'avec la personne consultante ou avec une autre personne vivante, le phénomène de clairvoyance — psychométrique ou non — est réduit à une lecture dans la mentalité de la dite personne.

Il ne faut pas se limiter à admettre ce fait comme à regret, et négliger son étude : si un clairvoyant peut lire dans la mentalité d'un vivant, il doit pouvoir lire aussi dans la mentalité d'un décédé; or, en observant attentivement les phénomènes de clairvoyance, on s'aperçoit qu'il en est fréquemment ainsi. Je veux dire que, dans un grand nombre de cas, le décédé est incapable ou n'est pas désireux, de donner un message, et ce que le médium perçoit dans ce cas, ce sont des images mémorielles, des bribes de souvenirs, qu'il puise dans la personnalité du défunt, qu'il « cambriole » en quelques sorte. Quelquefois, l'absence d'affinité psychique empêche le médium d'opérer cette lecture, et il déclare que « l'Esprit ne veut rien dire ». Avec quelque habi-

tude, on parvient à distinguer ces communications passives, involontaires, dont le caractère est assez décousu, des communications *actives* dans lesquelles un décédé, en pleine possession de ses moyens d'action, agit consciemment, volontairement, sur le médium pour lui inspirer des images, des impressions auditives ou des sensations organiques, très précises et se succèdant avec ordre et méthode, destinées à prouver son identité personnelle. Il est probable que c'est l'observation de communications passives involontaires qui a servi de base à la théorie théosophique des « coques mentales vides » selon laquelle les médiums seraient en communication non pas avec l'Esprit conscient, mais avec des formes-pensées errantes.

La souffrance dans les manifestations de décédés.

Au cours des séances expérimentales, où se déroulent des phénomènes de clairvoyance ou de « trance », il est fréquent qu'on obtienne des manifestations de décédés qui, d'après les sensations exprimées par le médium clairvoyant, ou d'après les attitudes présentées et les paroles prononcées par un médium en « trance », semblent ressentir encore les souffrances endurées de leur vivant pendant leur dernière maladie et au cours de l'agonie.

Il est nécessaire, pour apprécier chaque manifestation à sa juste valeur, de faire une discrimination entre deux possibilités : D'une part, certains décédés, après une mort violente, par exemple, ou, plus simplement, peu évolués, sont réellement restés plongés dans un grand trouble intellectuel et moral, leur mentalité est hantée par le souvenir des dernières douleurs physiques, avec une telle intensité qu'ils sont victimes de leur illusion mentale et éprouvent, tels des sujets en hypnose, des souffrances dont la cause physique est inexistante, ou a disparu.

On réussit à débarrasser ces communiquants de leur auto-suggestion nocive par de forts courants de pensée bienveillante que l'on nomme souvent, par tradition, la « Prière ».

Mais on observe cette répétition des symptômes de la souffrance et des phases de l'agonie au cours de manifestations provenant de personnes dont la mort n'a pas été violente, dont l'évolution intellectuelle et morale était notoire, et qui donnent d'ailleurs des messages de haute valeur. Selon Ernest Bozzano, qui a consacré une très intéressante étude sur cette ***répétition de la crise préagonique dans les manifestations de décédés,*** ce phénomène

n'est que transitoire, il serait dû à une sorte de régression automatique de la mémoire des sensations se produisant au moment où l'Esprit communiquant se plonge à nouveau dans le milieu physique, et il faut un certain effort à celui-ci pour surmonter ce trouble et parvenir à se communiquer en toute sérénité.

Il est nécessaire de savoir distinguer ces deux ordres de manifestations et les groupes doivent se garder de fausses interprétations et de classer en bloc tous ces faits comme provenant d' « *esprits souffrants* ».

Outre l'action du contact avec le milieu physique, il y a un autre élément déterminant ce trouble psychique provisoire chez les décédés au cours de leurs manifestations : c'est l'élément « pensée » des assistants. De la comparaison de nombreuses communications médiumniques, il résulte que la forme sous laquelle persiste l'image d'une personne décédée dans le souvenir des parents et amis exerce un grande influence sur l' « état d'âme » — si je puis m'exprimer ainsi — du décédé. Ces communications nous recommandent de ne pas nous représenter les défunts que nous avons connus, sous l'aspect qu'ils avaient à l'époque de leur maladie, de leur agonie ou de leur dernier souffle, car nous exercerions ainsi sur eux une véritable suggestion, nous leur imposerions une association d'idées pénibles. « Vous devez, disent les messages, nous évoquer, dans votre pensée, à l'époque où nous étions pleins de jeunesse, de santé, de vigueur. C'est cette forme que nous reprenons dans la vie spirituelle ».

Nous ne devons donc pas oublier que, si le monde invisible exerce une influence sur nous, nous en exerçons une, non moins considérable, par la pensée, sur le monde invisible, et que la répétition des symptômes de souffrance et d'agonie dans les manifestations des décédés est souvent causée par une suggestion involontaire des assistants sur l'Esprit qui essaye de communiquer : Les assistants font ainsi, à leur insu, ce qu'on pourrait appeler une « Prière » négative.

En conclusion, il y a encore beaucoup de problèmes à résoudre, beaucoup de points osbcurs à éclaircir, pour établir une théorie scientifique complète des phénomènes et des meilleurs méthodes pour assurer la liaison avec le monde spirituel. Aussi, nous devons toujours nous efforcer d'analyser avec attention les phénomènes auxquels nous assistons afin de parvenir à une représentation rationnelle des modes d'activité de l'Esprit dans le monde visible et dans le monde invisible.

Au cours de la discussion de ce rapport, M. Xhignesse fait remarquer que la densité psychique est le reflet du karma, ce qui explique que les esprits sont en des lieux différents.

Mme Beau fait valoir qu'il y a parfois intrusion d'une entité indésirable dans le corps du médium.

M. Gastric cite le cas d'un de ses amis qui, frôlant la mort de près, en passant sous un train, vit en quelques instants, défiler toute sa famille décédée.

Le Spiritisme et les Savants

par M. Henri REGNAULT

Nulle chose au monde, peut-être, n'est plus décriée que le spiritisme. Ma longue expérience de propagandiste de cette science m'a permis de constater que très souvent, même sans jamais avoir eu l'occasion de lire un livre sérieux traitant de ce sujet, nombreux sont les auditeurs des conférences contradictoires qui, prenant la parole, font les affirmations les plus osées et les plus fausses. Sans froisser le moins du monde leurs opinions personnelles, je voudrais essayer de démontrer, à l'usage des savants et des métapsychistes, que le spiritisme est une science.

Une chose absolument certaine pour tous les hommes, c'est l'obligation absolue que nous avons tous de quitter la terre par la mort; nous ne pouvons savoir à quelle minute nous cesserons de vivre, nous sommes absolument certains que notre ultime seconde viendra. Pourquoi sommes-nous ici-bas ? Que se passera-t-il après notre mort ? Etude des lois naturelles de l'après-mort, grâce aux médiums, intermédiaires entre le visible et l'invisible, le spiritisme répond à ces questions importantes.

Le spiritisme découle de faits rigoureusement observés et scientifiquement contrôlés. Il n'exige aucun acte de foi. Donnant la certitude absolue de l'existence de l'âme et de sa survie, le spiritisme n'est pas une religion et n'est pas contre les religions. C'est une science, c'est une philosophie.

J'étais devenu profondément matérialiste et je préparais un roman contre le spiritisme quand, en 1915, j'ai été obligé, par les faits, de reconnaître la réalité de cette science. Je suis devenu très rapidement propagandiste de ces idées. Ceux qui ont accepté d'étudier les faits, en faisant table rase de leurs croyances et de

leurs préjugés ont tous, sans aucune exception, accepté la réalité du spiritisme.

Mon expérience personnelle confirme entièrement l'opinion exprimée par Varley, l'inventeur du condensateur électrique, quand il écrivait à William Crookes : « Je ne connais pas d'exemple d'un homme de bon sens qui ayant étudié avec soin les phénomènes spirites, ne se soit rendu à l'évidence ».

Du reste, presque tous les spirites célèbres ont commencé par être des incrédules ; même souvent, ils ont été les adversaires de cette science. Ayant étudié consciencieusement les ouvrages sérieux, ayant fait eux-mêmes des expériences, en exerçant le contrôle le plus rigoureux, ils ont été vaincus par les faits et ont affirmé courageusement leur certitude.

En 1854, M. Fortier, magnétiseur, dit à Allan Kardec (1) qu'on fait parler les tables et qu'elles peuvent répondre aux questions. Depuis 1823, alors qu'il avait 19 ans, Allan Kardec s'occupait de magnétisme.

« Ceci, répondit-il, c'est une autre question. J'y croirai quand je le verrai et qu'on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir, et qu'elle peut devenir comnambule. Jusque là, PERMETTEZ-MOI DE N'Y VOIR QU'UN CONTE A DORMIR DEBOUT ».

Au début de 1855, Allan Kardec rencontra son vieil ami Carlotti, très enthousiaste. En lui parlant avec exaltation de l'intervention des esprits, ce dernier augmenta les doutes du sceptique. Mais, en mai 1855, Allan Kardec entendit M. Potier, homme froid et calme, parler lui aussi de spiritisme. Il accepta alors d'assister à une séance, étudia avec conscience et avec sang-froid. Il publia, à partir du 18 avril 1857, les livres qui forment la base du spiritisme sous les titres : *Le livre les Esprits, le livre des médiums, l'Evangile selon le spiritisme, la Genèse, etc...*

Allan Kardec, il convient de ne pas l'oublier, était docteur en médecine. Nombreux, du reste, sont les docteurs devenus défenseurs de notre science, après avoir été des incrédules et des adversaires ; je citerai seulement le docteur Gibier, le docteur Conan Doyle, le docteur Sexton, le professeur portugais Feijao.

Le célèbre musicien Georges Aubert, le journaliste Vassalo, M. Bellemare, auteur de *Spirite et Chrétien*, le pharmacien Bour-

(1) Il ne faut jamais l'oublier, Allan Kardec était un homme très positif et pas du tout un rêveur. Docteur en médecine, pédagogue, polyglotte, il établit la science spirite d'après le contrôle universel, en syntétnisant les expériences de médiums de tous les pays.

niquel, auteur avec Gabriel Delanne de *Ecoutons les morts*, le commissaire Stellet, auteur du livre *Les morts nous frôlent*, Georges Melusson, Félix Remo, devenu propagandiste spirite à l'âge de 78 ans, Léon Chevreuil, célèbre peintre, auteur de « *On ne meurt pas* », ouvrage couronné par l'Académie des Sciences, le professeur Gabriel Gobron, le célèbre William Crookes, Alfred Russel Wallace, Myers, le célèbre criminaliste italien Lombroso, le professeur russe Aksakof, le suisse Raoul Montandon, le physicien Oliver Lodge, s'étaient tous publiquement moqué du spiritisme avant de déclarer leur certitude de la réalité de notre science.

Je pourrais citer encore beaucoup de noms, mais je veux m'arrêter, non sans signaler encore Ernest Bozzano, l'américain Hodgson.

Tous ces hommes, sans exception, auraient pu à un certain moment de leur vie, dire avec Hodgson : « Je n'avais qu'un but : découvrir la faute ou la supercherie. Pour être franc, j'allais chez Mme Piper (1) avec l'intention de la démasquer, il y a de celà 12 ans... J'entrai dans cette maison, profondément matérialiste, ne croyant pas à l'existence après la mort. Aujourd'hui, je dis simplement : Je crois ».

Tous les savants n'ont pas eu le courage des pionniers du spiritisme que je viens de citer. Certains, considérant les phénomènes du spiritisme comme impossibles, ont refusé obstinément de les étudier. D'autres, acceptant de faire des expériences, essaient de tout expliquer en faisant intervenir des pouvoirs inconnus émanant de l'être vivant. Ainsi est née une science dénommée métapsychique ; le Professeur Charles Richet, de l'Académie de Médecine, en est le protagoniste. Son célèbre *Traité de métapsychique* fut déposé par lui, le 13 février 1922, sur le bureau de l'Académie des Sciences. C'était un acte fort courageux. Cette date est importante dans l'histoire de la Science.

Ernest Bozzano est l'un des défenseurs les plus célèbres du spiritisme vis-à-vis de la métapsychique. Il a consacré à cette défense de nombreux articles dans les revues et il a publié, en réponse au livre de M. René Sudre : *Introduction à la métapschique humaine*, un livre qu'il faut avoir lu avant de se faire une opinion sur le spiritisme et la métapsychique. Comme beaucoup de métapsychistes, M. René Sudre cite des cas que les spirites eux-mêmes rejettent parce qu'on peut, pour les expliquer, trouver une autre interprétation que l'intervention d'un décédé.

Notre règle est absolument formelle : Toutes les fois qu'un fait peut être expliqué par l'une quelconque des objections faites au spiritisme par ses adversaires, il faut le rejeter et ne pas y voir un phénomène de spiritisme.

Dans son livre, Bozzano propose à la sagacité de M. René Sudre un certain nombre de cas.

L'ouvrage de M. Sudre, écrit-il dans sa conclusion (1) « présentant manifestement, le grave inconvénient de ne pas se proposer la recherche de la Vérité pour la Vérité, mais plutôt l'intention de démolir à tout prix l'hypothèse spirite, a rencontré le sort qu'il méritait, en tombant absolument en morceaux au premier choc contre la démonstration des faits. J'ajouterai que si M. Sudre est, à ce sujet, d'un avis contraire, dans ce cas, il doit savoir trouver une explication naturelle de tous les cas relatés au cours de mon ouvrage, en réfutant l'une après l'autre toutes les argumentations que j'ai formulées à l'appui de leur genèse inébranlablement spirite. Entendons-nous : je dis qu'il doit trouver une explication naturelle de *tous les cas que je viens de rapporter*, non pas de quelque cas choisi avec soin et se prêtant plus ou moins à des « *exercitations* » sophistiques ».

Ceci était écrit en 1926. A ma connaissance, jamais M. René Sudre, ni aucun autre métapsychiste, n'a répondu à Bozzano. Les cas cités par le célèbre spirite italien ne peuvent donc pas être expliqués autrement que par l'intervention des morts venant ainsi démontrer aux vivants la réalité de leur survie et leur pouvoir de communiquer avec les habitants de notre planète.

Malgré l'absence de réponse des métapsychistes, Bozzano ne s'est pas cependant arrêté dans ses démonstrations ; il a continué à accumuler les preuves afin de démontrer la réalité du spiritisme.

Parmi mes nombreux documents sur ce sujet important, je citerai seulement des extraits d'un article paru dans *La Revue spirite* d'octobre 1933, sous le titre : *En défense des cas d'identification spirite*. « Je me rends compte, écrite Bozzano, qu'on ne saurait « contribuer avec efficacité au triomphe d'une grande vérité sans « s'adapter à la tâche si pénible de répéter sans cesse les mêmes « argumentations, les mêmes idées, les mêmes réfutations. Je « m'aperçois, en effet, que la « répétition » est la seule figure « réthorique capable d'effriter lentement, mais efficacement, les « oppositions misonéistes qui surgissent de tout côté contre ceux

(1) Ernest Bozzano, *A propos de l'Introduction à la métapsychique humaine*, p. 248.

« qui osent soutenir une Vérité de nature à bouleverser des sys-
« tèmes philosophiques, scientifiques et religieux, tombés en dé-
« crépitude, mais établis et depuis trop longtemps périmés.

« Après cette prémisse, j'entre sans plus dans mon sujet.

« En ces dernières années on a pu constater quelques cas d'identification personnelle de défunts que leur nature complexe rend tellement exceptionnels, qu'il n'est pas aisé d'en trouver d'équivalents parmi les cas qui avaient été enregistrés jusqu'ici dans les annales de la métapsychique. Il semblerait que ces cas devaient soulever partout un très vif intérêt, surtout chez ceux qui dirigent les grands Instituts Métapsychiques, et donner lieu ainsi à des travaux analytiques pénétrants et féconds, au plus grand profit de la nouvelle « Science de l'Ame ». Il n'en est rien. Les principaux critiques des Instituts en question n'ont pas soufflé mot, ou se sont tirés d'affaire avec une demi-page de prose inconcluante. En ces conditions, l'ombre de l'oubli a bientôt entouré des documents qui étaient réellement précieux pour la recherche des causes qui déterminent les manifestations supranormales.

« Comment expliquer cette curieuse inversion des méthodes scientifiques ? Quelles étranges idiosynchrasies du raisonnement ont pu produire un pareil résultat ? Je répondrai avec les paroles d'un membre de l'American Society F.P.R. qui a eu l'occasion de publier quelques cas secondaires, mais irréfutables, de cette sorte, cas qui sont aussitôt tombés dans l'oubli, parce que personne ne les a pris en considération. Cet écrivain remarque :

« Ces faits étaient peut-être trop solidement constitués pour être démolis par les critiques systématiques. En effet, il est curieux de remarquer que les cas qui prêtent le flanc au criticisme contraire sont seuls à être mis en avant, avec éclat, par les grandes Revues Métapsychiques, tandis que les cas assez parfaits pour éliminer toute controverse disparaissent aussitôt des yeux de tous, parce que les gros bonnets de la critique scientifique s'en désintéressent. Il s'ensuit que les cas de cette sorte finissent régulièrement par être enterrés dans les archives de nos sociétés métapsychiques, — archives toujours difficiles à consulter, hormis par quelques chercheurs persévérants —.

« Il en est bien ainsi : c'est là la triste destinée qui attend les cas d'identification spirite présentant le grand tort d'être invulnérables. Et c'est ce qui devait arriver aussi aux cas exceptionnels que je vais énumérer.

« En ces conditions, je me propose de résumer d'abord les cas

en question, qui, — ainsi que le remarque l'auteur cité plus haut — « ont été immédiatement enterrés dans les archives des sociétés métapsychiques parce qu'ils étaient trop solides pour être démolis par les critiques systématiques ».

« Je commence par le cas très remarquable concernant le défunt écrivain anglais Oscar Wilde — cas que j'ai longuement analysé dans cette même Revue (Mars-avril 1926), et qui se déroula par l'entremise du médium bien connu, Mme Esther Dowden. On y trouve recueillies toutes les preuves cumulatives que l'on est raisonnablement en droit d'exiger. D'abord la communication de nombreux incidents personnels ignorés de tous les assistants et dont on constata plus tard la vérité. Ensuite, la preuve mémorable de l'identité de l'écriture, qui ne se borna pas à la transcription d'une simple signature (ce qui pourrait être attribué à un phénomène de cryptemnésie), mais qui continua fermement au cours de quelques centaines de pages. Vient ensuite la preuve encore plus importante, de l'identité du style, de la personnalité intellectuelle et morale du décédé, dans toutes les nuances de son caractère; une personnalité complexe, originale, inimitable. Enfin, la grande preuve finale, consistant à dicter au médium une comédie toute entière, dans laquelle brillent toutes ses qualités de ciseleur de phrases et d'artiste épris des mots et surtout son tempérament d'écrivain dramatique, avec toutes ses qualités et ses défauts, ainsi que sa façon d'arranger les scènes selon l'usage d'il y a un demi-siècle et qui est depuis, tombé en désuétude.

« Je rappellerai maintenant le deuxième cas du même genre, auquel Miss Néa Walker, membre de la Société for P.R. de Londres, a consacré un gros volume intitulé : *The Bridge : A case of Survival*. L'identification personnelle du décédé qui s'efforçait de démontrer sa présence spirituelle à sa femme adorée, s'est déroulée par l'entremise de différents médiums, et les renseignements véridiques, très nombreux, qui ont été fournis, constituent une valeur cumulative irrésistible. Ce cas, par suite des circonstances dans lesquelles il s'est développé est fort intéressant et émouvant. Au point de vue scientifique on y remarque quelques inexactitudes, théoriquement importantes, dans lesquelles l'entité qui se communiquait est tombée, à propos de certains détails secondaires concernant des descriptions de milieux et des souvenirs affectifs. Ces inexactitudes, en effet, se transforment en des preuves éloquentes, très efficaces, à l'appui de la présence spirituelle du décédé, parcequ'elles servent à éliminer toute forme de télé-

pathie, de cryptemnésie, de cryptesthésie, de clairvoyance dans le passé et le présent. D'autre part, elles sont naturelles, et même rationnelles, si c'était le défunt qui se communiquait.

« Un troisième cas plus extraordinaire encore — si on peut s'exprimer ainsi au sujet de cas également exceptionnels — est celui intitulé : *The Spirit Return of Mr. Hacking*, que j'ai analysé longuement aussi dans la *Revue Spirite*, février-mars 1927). Il s'est déroulé dans une série prolongée d'expériences, avec des méthodes rigoureuses de contrôle ; le défunt qui se communiquait était inconnu de tous les assistants et était mort depuis quarante ans. Il donna sur son propre compte et sur le compte de plusieurs autres personnes qu'il avait connues en son vivant, des renseignements très détaillés que l'on parvint à contrôler pour la plupart, jusqu'à atteindre l'énorme chiffre de 300 incidents véridiques. Il parvint de même à se manifester au médium en vision clairvoyante, habillé de la façon originale dans lequelle il l'était de son vivant ; vision dont on peut constater ensuite l'admirable exactitude, aussi bien en ce qui concerne le costume que portait le fantôme que relativement à l'aspect personnel, (y compris le détail d'une jambe très courbée), et cet autre détail d'un parapluie caractéristique, qu'il portait constamment avec lui.

« Comme le cas du défunt M. Hacking revêt une valeur théorique absolument décisive pour tous ceux qui n'ont pas l'esprit obscurci par des idées préconçues, il est bien d'ouvrir ici une parenthèse, afin de faire remarquer avec quel sans-gêne les adversaire de l'hypothèse spirite, — après en avoir dit deux mots, — s'en désintéressèrent.

«Le professeur Soal, ayant dû faire allusion à un cas analogue (Proceedings of the S.P.R., vol. XXX, p. 358) le compare au cas Hacking et s'exprime ainsi :

« *Le cas dont je m'occupe a eu un curieux précédent dans le cas Hacking, qui s'est passé il y a quelques années. Dans cette dernière circonstance, la simple visite d'un ministre Wesleyen à la ville de Bury, visite ayant eu lieu peu de temps après que ce ministre eût assisté à une séance médiumnique, paraît avoir été la cause qui a fait jaillir d'un médium entransé une source inépuisable de renseignements véridiques, au sujet de commerçants, boutiquiers et autres citoyens, décédés depuis longtemps, mais qui avaient tous résidé dans le district où avait vécu M. Hacking, il y a un demi-siècle. Dans cette circonstance le lien entre le cercle d'expériences et la prétendue « intelligence » qui se communiquait*

semble avoir été des plus ténus; en effet la simple circonstance d'une personne appartenant au cercle en question, qui s'était rendue dans la ville de Bury, a suffi pour provoquer un flux extraordinaire de renseignements véridiques ».

« Avec quoi le professeur Soal s'imagine candidement avoir éclairci le mystère. D'abord il aurait dû ajouter que l'accumulation imposante de détails, très variés, fournis par l'entité qui se communiquait n'était pas constituée d'informations sans connexion se rapportant à l'ancien milieu et aux habitants décédés de Bury, mais d'incidents et de souvenirs se rattachant à l'existence mortelle du défunt qui se communiquait. Etant donné cela, je remarquai que le fait d'attribuer un tel prodige de réminiscence des évènements personnels et du milieu où vécut un personnage obscur, ignoré de tous (milieu totalement modifié après un demi-siècle de transformations des édifices de la ville); le fait d'attribuer tout cela à la simple circonstance qu'un individu, ayant été pour la première fois à Bury avait assisté, quelques jours après, à une séance médiumnique, représente un spécimen édifiant et hautement instructif des pseudo-explications, vides de sens, dont se contentent béatement les adversaires de l'hypothèse spirite.

« Le professeur Soal a soin, en outre, de passer sous silence l'épisode du défunt Hacking qui apparut au médium en vision clairvoyante, avec cette circonstance très importante que la description qu'en donne le médium correspondait parfaitement à celle qu'en donnèrent deux dames âgées, qui ignoraient pour quelles raisons on leur demandait ces informations. On voudrait savoir si cet admirable épisode d'identification d'un inconnu par la vision clairvoyante, doit être considéré comme un effet naturel, rationnel, évident, causé par le passage de l'un des expérimentateurs par la petite ville où vécut M. Hacking. Je remarquerai modestement qu'il ne s'agit point ici de réminiscences d'évènements passés; on se trouve en présence d'une représentation véridique de l'aspect et du costume que portait un individu obscur, décédé quarante ans auparavant, dans une petite ville de province, alors que les expérimentateurs ignoraient même qu'il eut jamais existé. Voila un épisode qui, dans les conditions dans lesquelles il s'est déroulé, ne peut être expliqué que par l'hypothèse spirite. Mais le professeur Soal l'oublia ou ne comprit pas sa valeur théorique... ou ne la comprit que trop.

Poursuivons. Je vais rappeler un quatrième cas, tout à fait analogue à celui de M. Hacking, puisque les renseignements vé-

ridiques donnés par l'entité qui se communiquait sont tellement abondants, qu'il faltut un livre tout entier pour les contenir tous. Cet ouvrage est intitulé : *The Consoling ANCEL* The Case of Hattie Jordan ; son auteur est le musicien Florizel von Reuter, célèbre dans le monde de l'art. pour son rare talent comme concertiste de violon. Il s'occupe, depuis plusieurs années, de recherches psychiques avec sa mère ; ils possèdent tous deux la médiumnité par l'écriture automatique. Le cas en question a été obtenu par la médiumnité de la mère et, comme dans le cas Hacking, la défunte qui se communiquait fit connaître plus de 300 renseignements véridiques concernant son existence terrestre, ainsi que l'existence de personnes qu'elle avait connues de son vivant. Ces renseignements, de même que ceux donnés par M. Hacking, ne provenaient pas toujours des souvenirs personnels de l'entité qui se communiquait ; cette dernière avait fréquemment recours à d'autres entités de défunts qu'elle avait connues en vie, afin d'atteindre plus complètement le but de démontrer à sa sœur sa présence spirituelle sur place. Il faut convenir que cet ingénieux stratagème contribue admirablement à conférer une efficacité irrésistible, en sens spiritualiste, au cas que j'examine ici. Il est bien de noter que toute la série d'expériences s'est déroulée en Europe, pendant que la sœur de la décédée vivait en Californie. Le fait que celle-ci n'a jamais assisté aux séances revêt un grand intérêt théorique » (1).

J'ai dû faire une très longue citation et je m'en excuse. Ceux qui auront pris la peine de me lire jusqu'au bout seront, je l'espère, suffisamment édifiés pour comprendre sur quelles bases sérieuses a été édifiée la science spirite.

Qu'ils étudient donc notre science.

Comme le docteur Léon Wauthy (2), ils comprendront que « arrivé à une époque de malaise, d'incertitude et d'anarchie sociale », le spiritisme « se révèle comme une nécessité de son temps ».

Après avoir étudié le spiritisme, ils admettront à quel point Sir Oliver Lodge avait raison quand, le 22 novembre 1914, prononçant un discours à Walworth, il disait : « La survie est scientifiquement prouvée au moyen de l'investigation scientifique ».

Le premier principe établi par le spiritisme est l'obligation, pour ses adeptes, de pratiquer la tolérance.

---

(1) Revue spirite 1933, pp. 436 et s.
(2) Dr. Wauthy, *Science et spiritisme*, p. 42.

Le spiritisme, à mon avis, est appelé à servir de trait d'union entre la science et la religion.

Je le ferai remarquer, beaucoup de personnes se disant matérialistes appliquent dans leur vie personnelle les règles dictées par leur conscience ; même si elles étaient certaines de ne jamais être vues par qui que ce soit, elles n'accepteraient pas d'accomplir une mauvaise action. Celles-là sont des spiritualistes qui s'ignorent. Lorsque nous parlons de lutter contre les méfaits du matérialisme, nous voulons seulement parler de ceux qui appliquent les conséquences du matérialisme.

Au cours de la discussion de ce rapport, M. André Dumas, cite un article de M. Robert Mackensie, cherchant une formule pour expliquer tout ce qui est supranormal par les vivants, et en somme refusant l'hypothèse spirite pour n'admettre que la thèse métapsychique.

M. Dumas souhaite que des expériences de magnétisme précèdent l'étude du spiritisme.

II. - SECTION PHILOSOPHIQUE

Activité du Centre d'Enseignement Spiritualiste et d'Assistance Morale

Dans un très intéressant rapport, M. Christin préconise la spiritualisation des âmes, l'activité guérissante, « rassemblant toutes les bonnes volontés désireuses de servir la grande cause de la spiritualité » et ayant pour devise :

« Amour, Service, Tolérance.

Le Spiritisme à notre époque

par Mme Suzanne MISSET-HOPÉS

En raison des gigantesques progrès réalisés par la Science dans le domaine de l'Impondérable, il s'ensuit que le Spiritisme se trouve désormais placé à un important tournant de son existence, à un point crucial de sa mission spirituelle et génératrice.

Les choses résultant de l'intense accélération du Progès scientifique exigent que, selon la formule imputée à notre Maître Allan Kardec, le Spiritisme devienne scientifique.

C'est l'évidence même qu'en notre siècle de lumière et de froide observation, aucune forme d'empirisme ne peut plus subsister. Il est donc nécessaire, pour que notre doctrine marche de pair avec son temps et acquiert droit de cité, que les phénomènes psychiques et spirites soient soumis à l'examen minutieux de la Science aujourd'hui dotée de données qui lui interdisent de considérer avec mépris les innombrables faits supra-normaux et transcendants sur lesquels le Spiritisme a basé sa doctrine.

Voir les phénomènes spirites livrés à l'attention éclairée et bienveillante de la Science officielle fut d'ailleurs toujours l'ardent désir de nos plus éminents pionniers, mais nous savons que leur désir ne rencontra souvent que l'ironie, et qu'un ostracisme systématique resta longtemps le lot du Spiritisme.

Les temps ont changé. Les savants, étonnés eux-mêmes des découvertes qu'ils font dans le monde de l'impondérable qu'il prospectent en profanes, ne sont pas loin de s'intéresser aux explorations psychiques et spirituelles que les spirites accomplissent dans ce qu'ils appellent l'Invisible.

Dans le prestigieux champ d'études qui s'organise autour de l'atôme et des mystérieuses forces cosmiques, le domaine des choses de l'Ame viendra tout naturellement s'inclure et s'offrir, lui aussi, à l'expérimentation scientifique. Le Spiritisme est donc voué à se prêter aux investigations de la Science de plus en plus avide d'explorer et d'utiliser *tout ce qui ne se voit pas*. Ce qui revient à dire, qu'insensiblement, poussée par une curiosité, sans doute providentielle, la Science finira par aborder l'étude rationnelle de l'homme psychique et de ses pouvoirs occultes, étude qui lui vaudra des révélations susceptibles de transformer ses conceptions jusqu'ici encore matérialistes.

Mais, n'anticipons pas. Il est à prévoir que le Spiritisme expérimental aura encore à souffrir et à lutter sous les investigations d'une science ignorant ou voulant ignorer certaines conditions requises pour la production de phénomènes supra-normaux. Ces conditions subtiles et parfois indéfinissables — qu'elle ne pourra créer artificiellement — formeront peut-être encore longtemps une entrave à la consécration définitive du Spiritisme expérimental. Toutefois, nous avons la persuasion que le Phénomène Spirite s'imposera, en ce sens qu'il repose sur une loi naturelle vérifiable, la loi dite de médiumnité qui sera reconnue le jour où la Science se livrera à l'étude de la constitution invisible de l'homme.

C'est donc avec patience et sérénité que le Spiritisme doit attendre de voir sa doctrine sanctionnée, sous son aspect expérimental, par la Science qui ne pourra plus, dès lors, que l'enrichir des apports du Progrès.

En attendant, c'est ici qu'il devient bon de se remémorer le précepte de Rabelais : « Science, sans conscience... » Nous savons qu'alors elle devient nulle ou maléfique. Nous le constatons abondamment, hélas ! en notre époque de destructions quasiment automatiques par suite d'une infernale application du progrès matériel et de l'utilisation monstrueuse de ses fruits que l'on met au service des forces de mort !

Il appartient donc au Spiritisme, en voie de devenir scientifique, de ne point abandonner la barre éternelle de sa superbe philosophie d'où découlent des lois morales propices à la régénération spirituelle de l'humanité.

Deux millénaires vont être révolus, un cycle se termine, les hommes marchent vers des Temps nouveaux. Une période de transition est inévitable. Ce que nous qualifions de décadence s'impose pour permettre, sans doute, à ce qui est suranné de périr au cours

du bouleversement qui s'opère actuellement parmi tant de choses hier encore solidement établies.

Hélas ! en cette tragique période, le mauvais entraîne souvent le bon vers l'abîme, et le faux entrave la montée du vrai. C'est ce qui se produit de nos jours, mais c'est ce qui, d'un autre côté, donne à la vie un caractère héroïque en ce sens que l'individu se trouve constamment placé devant le plus grave et le plus noble des choix, entre ce qui élève ou abaisse l'homme spirituellement.

Le monde dépouillé de la connaissance des principes fondamentaux de la Vie en a perdu le sens véritable. Ignorant plus encore des mystères de la Destinée humaine et de la Mort, il souffre d'une atroce crise morale. Il n'a plus d'horizon, il n'a plus d'idéal ! De ce fait, la Morale qui est l'expression même de la vie qu'elle harmonise à travers le mode humain en donnant aux individus une ligne de conduite en concordance avec leur devenir spirituel, La Morale n'existe plus. Les vertus qu'elle préconise, les attitudes qu'elle requiert, les sacrifices qu'elle propose perdent leur raison d'être aux yeux des hommes qui ne les sentent plus jaillir de lois tangibles ou de données rationnelles.

Une philosophie immuable dans ses fondements, mais nouvelle dans son expression est donc devenue indispensable à la régénération de l'humanité. C'est d'elle uniquement, de ses principes basés sur des réalités contrôlables que pourra naître la Morale des Temps Nouveaux.

Cette philosophie n'est-elle pas contenue dans le Spiritisme ? Dans la philosophie spirite viennent aboutir, en effet, en des notions claires et précises les plus anciennes traditions et connaissances spirituelles de l'humanité pensante. Cette philosophie universaliste accessible à tous les peuples, toutes les races, toutes les intelligences s'avère bien être celle dont le monde a besoin.

La certitude en l'immortalité de l'Ame, en la pérennité de l'existence consciente au-delà du tombeau peut seule redonner aux humains le goût d'œuvrer, ici-bas, en accord avec la volonté divine. La pacification du monde tant désirée, la fraternité humaine si souhaitable dépendent d'une nouvelle orientation philosophique, d'une nouvelle compréhension du sens de la Vie et de l'expérience terrestre.

Le Spiritisme expérimental et philosophique apporte cette certitude vivifiante et offre l'orientation salutaire. C'est pourquoi, il n'est pas permis de douter de son triomphe dans l'avenir.

Il résulte de ce rapide coup d'œil sur notre époque, que le Spiritisme s'y trouve parvenu, redisons-le, à un point crucial de sa mission. Le voici investi d'une double et lourde tâche : faire face aux investigations prochaines et hardies d'une science matérialiste et maintenir, sans fléchir, sa lumineuse philosophie, source d'ineffables consolations, de compréhension féconde et de spirituelle évolution.

Scientifique, oui, il faut qu'ainsi devienne le Spiritisme pour que soient prouvées l'Immortalité de l'Ame et l'incessante communion existant entre le monde visible et invisible, entre ceux qu'on appelle les vivants et les morts. Mais, que philosophique aussi demeure supérieurement le Spiritisme afin qu'il soit un jour le point de ralliement universel des humains que la souffrance, l'inquiétude, le désenchantement ou l'amour de la vérité détourneront de l'idole qu'est aujourd'hui la Matière déifiée à l'excès par le Progrès.

Scientifique ou philosophique, le Spiritisme va bientôt être tenu de répondre aux aspirations les plus profondes et les plus modernes, car il ne sera plus seulement le doux Consolateur, mais aussi le nouvel instructeur des hommes sur les secrets de leur âme. C'est pourquoi nous pouvons déjà le considérer comme le précurseur spirituel des Temps nouveaux.

Il est extrêmement recommandable, à notre époque, de nous imprégner fortement, par la pensée, du caractère providentiel du Spiritisme et, par conséquent, du rôle régénérateur qu'il aura à jouer dans le monde lorsque son heure sonnera au cadran de l'Evolution. Cette pensée constitue pour nous une source intarissable d'enthousiasme qui nous permettra de mieux œuvrer encore pour notre doctrine et de la préserver contre toutes défaillances humaines et atteintes malsaines. Le monde, en voie de complète transformation à l'approche d'un cycle nouveau, est en proie aux plus diaboliques tentations, aux plus obscures sollicitations de la Matière qui commence à vaciller sur son trône usurpé. Ne laissons pas le Spiritisme se dégrader au contact de l'impureté. Clamons bien haut que la Révélation spirite n'est pas venue pour plaire, mais pour sauver !

A nous donc, ses militants, de défendre le Spiritisme et de le propager intelligemment, dans la mesure de nos compétences particulières, afin de lui permettre d'accomplir sa mission au cours de la passe dangereuse dans laquelle l'Humanité est engagée avant d'atteindre au port d'un âge meilleur.

Un cas probable de Réincarnation

par M. FEUGAS

Voici les faits tels que je les ai recueillis en juin 1945, de la bouche de Mme B..., qui, jusque-là, n'avait trouvé personne susceptible de s'intéresser à ce cas et de lui fournir une explication plausible.

« En mai 1927, j'habitais alors Pornic (Loire-Inf^re). En rangeant dans mon grenier, je trouvai 2 numéros du journal « *Le soleil du dimanche illustré* du 23 février et du 8 mai 1908, revue dont j'étais lectrice assidue à l'époque. Je les ouvris machinalement et, dans le 1^er n°, mes yeux tombèrent sur la photo d'un jeune brigadier du 3^e Chasseurs d'Afrique. Je fus frappé de sa ressemblance avec mon fils qui, à ce moment (en 1927) accomplissait son service militaire.

« Attirée par cette ressemblance, je lus ce qui suit :

« A la mémoire d'un héros.

« On sait que la colonne chargée d'assurer la sécurité de Dar-
« Ben-Rachid a été assaillie à l'improviste, le 3 février dernier,
« par plusieurs milliers de cavaliers et de fantassins qu'elle n'a
« repoussés qu'après 2 heures de combat acharné. Dans cet épi-
« sode épique du combat dit de Dar Ksitat, on relève parmi nos
« vaillants soldats morts glorieusement le nom du Comte Amau-
« ry de Kergolay, cavalier au 3^e Chasseurs d'Afrique, qui avait
« récemment rendu ses galons pour aller au feu ».

« Mais l'impression étrange que j'avais éprouvée devant la photo se transforma en émotion intense quand je parcourus le passage suivant :

« La dépêche confirme que, malheureusement, les Marocains
« ont eu le temps de *décapiter* le Lieutenant R... et le Chasseur
« de K... durant le court espace de temps pendant lequel ils res-
« tèrent en possession du corps ».

« Je me souvins aussitôt, en effet, que pendant la petite enfance de mon fils, il me disait souvent le matin au réveil : « Maman, cette nuit, j'ai eu peur, de grands hommes noirs me coupaient le cou et pourtant, tu vois, je ne suis pas mort » ; Je rassurais mon cher petit, mais ce rêve revenait bien souvent.

« Et maintenant, je faisais le rapprochement entre les rêves de mon enfant et la mort du jeune de Kergolay, survenue 4 mois 1/2 environ avant la naissance de mon fils.

« D'autres coïncidences me surprirent. Mon fils, appartenant à une famille de marins, a toujours eu des goûts militaires, il s'est engagé volontairement (au 7e Hussards) dans la Cavalerie, comme le jeune homme en question, bien qu'il n'y ait que de l'Infanterie dans notre ville et il ne se consola jamais d'avoir été muté dans l'infanterie lorsque le 7e *Hussards* fut dissous 2 ans après son entrée au régiment.

« Même au point de vue politique, les idées de mon fils étaient les mêmes que celles de la famille du jeune homme ainsi que je le constatais dans une lettre écrite par ce dernier du Maroc à l'un de ses amis.

« *Le Soleil du Dimanche* » du 8 mars 1908 relatait les obsèques du Lieut. R... et du Cavalier de K... qui ont eu lieu le 24 février à Paris à l'Eglise de la Madeleine et le corps du jeune de K... a été transféré quelques jours plus tard à Fosseux (Oise), où il se trouve enterré.

« J'appelle l'attention, en outre, sur le fait que, parmi les nombreux numéros du *Soleil du Dimanche illustré*, il est tout à fait remarquable que, seuls, ces deux numéros me soient restés, bien qu'ils ne m'aient nullement intéressé plus que les autres à l'époque. Sous quelle influence vraiment mystérieuse et inconnue se sont-ils représentés à mes yeux, 19 ans après, pendant que mon fils était au régiment ? ».

Au cours de la discussion de ce rapport, un congressiste dit que d'après le livre de Lancelin, la réincarnation ne peut s'opérer avant le 5e ou 6e mois de la grossesse.

M. André Dumas dit qu'il faudra savoir, malgré cette affirmation, si l'esprit, avant cette période, est réellement dans un état de liberté. Il croit que l'esprit est plus ou moins attaché à l'aura de la mère, dès la conception et probablement même, quelques temps avant.

M. Perret considère que la réincarnation n'est pas accidentelle, mais préparée à l'avance par les esprits dirigeant l'évolution. C'est selon lui un travail de longue haleine qui ne peut être accompli en quatre mois, comme le ferait croire le livre cité.

M. Garnier ne s'explique pas la formation de la matière pendant les quatre premiers mois de la gestation, si l'esprit ne prend contact avec la mère que quatre mois après la conception.

M. Mantovani expose que l'esprit commence son travail dès

la conception. Cependant l'entrée de l'esprit dans la matière se poursuit jusqu'à la septième année. Jusqu'à cette époque, il n'est pas totalement incorporé. Pour cette raison, l'orateur recommande de ne jamais réveiller brusquement un enfant dont l'âme vagabonde peut s'éloigner du corps en sommeil.

Ce qu'est l'U. S. F.
Ce qu'elle devra être

par MM. Georges GONZALÈS et Henri REGNAULT

L'Union spirite française, avant 1919, avait déjà existé.

En 1919, sur l'initiative de M. Jean Meyer, une société régie par la loi du 1er *juillet* 1901, fut fondée. Son premier siège social fut avenue des Sycomores, villa Montmorency. Il fut ensuite transféré 8, rue Copernic. Depuis 1939, il se trouve 10, rue Léon Delhomme.

Son premier président fut Gabriel Delanne.

Lors du discours prononcé devant le dolmen d'Allan Kardec, le 30 mars 1919, — on célébrait ce jour-là le cinquantenaire de la mort du Maître —, Gabriel Delanne s'exprimait ainsi :

« Une *Section Spirite Française* a été créée le mois dernier. Elle comprend, parmi ses adhérents, la plupart des sociétés existant en France et compte, parmi ses membres, les personnalités spirites les plus connues... Elle est animée d'un profond sentiment de fraternité, elle a pour but principal d'unir et de coordonner les efforts des centres spirites trop séparés jusqu'à présent et, tout en leur laissant la plus complète indépendance, d'orienter toutes leurs bonnes volontés vers un but commun : celui de faire connaître et aimer notre chère doctrine ».

Les statuts adoptés définissent ainsi les buts de l'U.S.F.

1° D'unir dans un lien fraternel, toutes les personnes, isolées ou organisées en groupement, tant en France qu'aux Colonies, qui s'intéressent aux problèmes de l'âme et à l'étude de ses manifestations pendant la vie et après la mort.

2° D'étudier, en commun, le spiritisme et les sciences qui s'y rattachent au triple point de vue : scientifique, philosophique et moral.

3° De propager l'idée spirite et de diffuser les faits relatifs aux sciences psychiques.

4° de pratiquer la solidarité, base morale du spiritisme.

La *Fédération spiritualiste du Nord* et le groupe *Amour et Vie* ont manifesté le désir de voir s'organiser le spiritisme français sous la forme fédérale, l'U.S.F. devenant l'organisme central et n'étant plus autre chose.

Les spirites isolés se grouperaient dans les diverses sociétés affiliées à l'U.S.F. qui n'accepterait plus que des adhésions de groupements organisés, dans les diverses régions, en fédérations.

Le Comité de l'U.S.F., après avoir étudié les propositions de la *Fédération spiritualiste du Nord* les a adoptés comme un idéal à atteindre mais a dû reconnaître qu'à l'heure actuelle, par suite de la terrible guerre mondiale qui s'achève à peine, il faut d'abord réorganiser en France le spiritisme régional. Et, pour des raisons financières, l'U.S.F. est obligée absolument de continuer à fonctionner comme elle l'a fait jusqu'ici.

Lorsqu'il sera possible de le faire, on modifiera les statuts et les sociétés, groupées en fédérations régionales, seront seules membres de l'U.S.F.

En attendant de pouvoir réaliser ce plan, tous les spirites doivent travailler à faire comprendre aux dirigeants des sociétés et des groupes dont ils font partie que leur devoir est de s'affilier à l'U.S.F. qui est au-dessus de toutes les tendances. Elle n'est ni kardéciste, ni christique, ni autre chose. Elle est au-dessus de toutes les tendances pouvant exister ou appelées à exister, elle est spirite et c'est tout, donc ouverte à tous les spirites, quelle que soit leur étiquette, car c'est le caractère scientifique et expérimental du spiritisme qui constitue l'élément unificateur du mouvement.

Ceci étant nettement établi, les sociétés et groupes qui, fort nombreux, existent à Paris et en province ont d'autant moins de raisons de rester isolés qu'ils peuvent se fédérer dans leur région tout en gardant leur autonomie, et leurs tendances personnelles.

Dans certains de ces groupements, des idées personnelles sont soutenues sans aucune discrimination parceque l'on reçoit les messages signés de noms connus, parfois même, de saints, acceptés aveuglément par les dirigeants et les adeptes, sans qu'on cherche à voir où est la vérité. C'est là une grave erreur. Les chefs de ces groupements ont souvent de bonnes intentions. On pourrait les amener à des conceptions plus exactes en tentant de les éduquer par des articles publiés dans *Survie*.

Ils croient en effet être supérieurs à nous ; c'est une opinion ; nous ne pourrons nous défendre contre leurs opinions préconçues qu'en montrant à ces gens que l'U.S.F. possède des esprits élevés et que ceux-ci restent en son sein. Pour cela, il ne faut pas nous cantonner dans une limitation étroite d'une désignation ou d'une doctrine. Si nous restons des kardécistes purs, nous n'aurons autour de nous que des kardécistes et nous aurons alors des ennuis d'une nature inverse, mais tout aussi sérieux que ceux qui nous guettent avec le sincérisme.

Dans l'œuvre d'Allan Kardec, on trouve tous les éléments nécessaires, mais nous ne devons pas être des sectaires et nous ne devons surtout pas faire passer Allan Kardec pour un prophète. Ses écrits ont été faits à une époque aujourd'hui périmée à presque tous les points de vue. Et si nous avons, dans son œuvre magistrale, des choses d'une puissance extraordinaire, nous devons éviter d'en faire une idole, tout en ayant pour lui une admiration immense et une profonde vénération.

Nous devons nous montrer larges, faire voir à ceux qui essayent de créer des groupements se posant en rivaux supérieurs en moralité que nous sommes dignes d'être leurs égaux. Il faut tenter de corriger leur travers par des controverses habiles dans *Survie*.

Il convient donc d'orienter l'U.S.F. vers une large fédération au-dessus des tendances particularistes dépassant le cadre purement expérimental pour aborder les divers échelons de l'enseignement philosophique qui découle de cette expérimentation.

La ligne idéale serait que nous possédions, au sein de l'U.S.F., des groupements répondant à l'état d'âme de tous, que chacun puisse gravir en notre sein tous les échelons de la spiritualité et qu'il n'ait qu'à nous demander conseil pour que nous puissions lui indiquer une société adhérente capable de satisfaire ses désirs d'évolution.

En résumé, l'U.S.F. devrait devenir une société plus vaste, au-dessus des tendances où chaque échelon de la spiritualité soit représenté.

Au cours de la discussion de ce rapport, M. A. Dumas demande quelques explications au sujet de l'emploi de l'expression l'U.S.F., doit être au-dessus de toutes les pensées : kardécistes, christiques ».

M. H. Regnault explique que certains spirites se cantonnent dans une certaine manière de penser, nettement délimitée au sein du spiritisme ; les uns ne voient l'avenir du spiritisme que par la

science, d'autres par la religiosité. On ne peut dire en conséquence que le spiritisme sera ou ne sera pas, s'il n'est pas scientifique, christique ou autre. Il doit rallier toutes les tendances.

Mme Misset-Hopès dit que le caractère du spiritisme repose sur la science qui s'étend sur le monde.

M. G. Gonzalès précise que la pensée scientifique d'aujourd'hui n'est pas la même que celle d'il y a cinquante ans. Lorsque A. Kardec a parlé du spiritisme scientifique, la science était encore embryonnaire; elle l'est encore par rapport à ce qu'elle sera dans un siècle. C'est aux dirigeants du spiritisme à ne pas limiter leur action. Il peut se faire que, plus tard, ce qui est considéré comme religieux ou mystique soit reconnu scientifique. Ce qui importe, c'est de conserver au spiritisme son caractère expérimental. L'expérience seule est scientifique et non la doctrine. L'expérience conduit à des conclusions révisables. On doit donc admettre toutes les tendances, du moment qu'elles sont basées sur l'expérimentation, et ne jamais tracer des cloisons étanches entre elles.

L'Orientation morale du Spiritisme

par M. Gaston LUCE

M. Gaston Luce présenta un très intéressant rapport. Il rappela d'abord les paroles prononcées, au Congrès spirite international de 1925, par Léon Denis, dont il est l'exécuteur testamentaire.

L'expérimentation.

Les spirites savent qu'il existe au-dessus de nous un foyer supérieur d'où émanent de puissants courants de force et de vie qui animent tout l'Univers. Ils savent cela, et ils s'efforcent de mettre leur pensée, leur volonté et par suite toutes les vibrations de leur être psychique en harmonie, en concordance, disons en synchronisme avec ces radiations supérieures, car c'est là le moyen le plus pratique pour obtenir la protection, la collaboration, mettons la communion avec les entités supérieures, et par là des enseignements, des révélations, des directives qui donnent une grande ampleur à leurs travaux, à leurs connaissances sur tous les grands problèmes. Ce que j'avance là est le résultat d'une pratique expérimentale de 50 années.

Les métapsychistes.

Comment pourraient-ils obtenir des phénomènes de cet ordre, alors qu'ils nient la cause qui les produit et se soucient peu des conditions à remplir ?...

Inconvénients et dangers.

Autour de nous, sur les plans les plus bas du monde invisible, vivent et s'agitent les légions des esprits légers, mystificateurs, la foule des âmes peu évoluées, qui, en quittant la terre, ont emporté avec elles leurs passions, leurs erreurs, leurs rancunes et trop souvent leur désir de nuire. Leur contact entraîne des risques inévitables et leur influence est déprimante, à la longue, pour les médiums ; de là ces obsessions redoutables qu'Allan Kardec signalait déjà et dont on trouve les récits dans tous les ouvrages spirites...

Conditions à remplir pour une expérimentation fructueuse.

Pour obtenir l'assistance, la collaboration des esprits élevés, il faut leur présenter des qualités spéciales ; la sincérité, le désintéressement, la recherche par dessus tout d'un but moral, d'un but d'instruction, d'élévation, de perfectionnement. Ces esprits lisent en nous et ils ne consentent à descendre sur notre plan inférieur, à supporter les fluides malsains qui enveloppent la terre que pour servir une cause noble et généreuse ».

M. Gaston Luce, *dans son rapport, trace l'historique du groupe du Colombier, de Tours. Il s'étend sur sa marche et sa constitution, puis cite des messages dont, ci-après, les passages les plus marquants.*

Vivre dans la simplicité ; aider ses semblables en toute occasion ; chercher à tout comprendre ; mettre tout en œuvre pour entraîner la foule dans le bon chemin ; avoir pitié d'elle quand elle ne nous suit pas ; frapper les esprits ; créer des groupes où toute discorde sera bannie.

Abattre l'orgueil ; se dire que nous ne sommes que poussière, humbles serviteurs de Dieu ici-bas ; bien s'imprégner de cette idée que nous ne sommes sur la terre que pour faire la volonté de Dieu : tel est le but. Si nous n'avions pas l'orgueil, nous verrions Dieu, c'est l'orgueil qui perd le monde.

C'est parce que je sais vos aspirations que je m'adresse à vous. J'aimerais voir une plus grande coordination entre les groupes, tous

les groupes. Il serait bon que l'un de vous réunit tous les chefs de groupes. Il faudrait, à la tête de ces groupes, un conseil d'hommes désintéressés, sept à huit, qui étudient et mettent au point le travail. La direction de ce conseil pourrait changer tous les deux ou trois ans. Le président de ce conseil et ses amis seraient éclairés par nous-mêmes.

Si l'homme n'a pas en lui la conviction profonde qu'il travaille au progrès de la société tout entière, son œuvre ne peut être efficace. On l'a pas encore compris le spiritisme tel que je le comprenais en mon temps. L'heure approche où il y aura deux plans, ceux qui abaisseront le spiritisme jusqu'à la matière et ceux qui l'élèveront jusqu'à Dieu.

C'est celui-ci que vous devez poursuivre; c'est cette tâche qui n'en est qu'à l'aube de son développement.

Il faut des vaillants et des forts pour relever le spiritisme que des mains maladroites ont rabaissé vers la terre. N'en souffrez point. Dieu veille. Nous savons que malgré les intempéries et les tempêtes le navire voguera vers le port.

Qu'importent les tribulations ! ? Nous couvrons, nous, les pionniers de la première heure, tous ceux qui combattent avec nous pour le Maître.

Réfléchissez bien aux avis et conseils qui vous sont sagement prodigués et dosés par les guides. Si vous pensiez un seul instant à l'œuvre divine — qui n'est accessible à aucun cerveau humain mais qu'à cela ne tienne —vous verriez qu'en regard de cette œuvre, vous n'êtes rien que de misérables fétus se mouvant à peine dans l'univers.

Ne soyez donc pas récalcitrants, soyez dociles. Mettez-vous au travail spirituel avec courage, tout en travaillant matériellement pour l'indispensable.

Répandez la vérité. Des jours vont venir où elle sera plus facile à divulguer; on redoutera moins la communication des esprits; on les ralliera moins que de mon temps. Que vous soyiez spirites, qu'on vous appelle d'un autre nom, peu importe ! L'essentiel, c'est que vous propagiez la vérité, la Vérité qui est l'âme même de Dieu.

Nous n'avons pas cru devoir indiquer les noms des auteurs de ces messages qui n'ont pas été donnés aux médiums. Ceux-ci les ont identifiés comme des précurseurs ayant joué un grand rôle dans le spiritisme moderne. Le contenu des messages est leur vraie signature. Comme le dit l'auteur du rapport, « il nous est arrivé de

demander quelquefois des signatures; on nous répondait le plus souvent qu'elles étaient inutiles, en se bornant à une appellation vague comme : un disciple, un serviteur, un ami, le guide, etc. ».

Nous voudrions pouvoir publier ce rapport in extenso. *M. Gaston Luce avait joint à son envoi le cahier du Colombier, n°* 1, *intitulé* Les gardiens de l'âme française, *et le cahier du Colombier n°* 3, *intitulé :* Le spiritualisme et les temps nouveaux.

Le Congrès Spiritualiste Mondial

par Henri REGNAULT

Fidèle au principe de tolérance qui est l'une des bases du spiritisme, l'U.S.F. ayant appris très tardivement l'existence du Congrès spiritualiste mondial, offrit le 5 juillet 1946 au Comité organisateur d'y participer. Le 8 juillet, M. Wittemans ancien sénateur de Belgique, secrétaire général, nous écrivait : « Si j'avais connu votre société plus tôt, je n'aurais pas manqué de lui adresser les circulaires du Congrès ».

De son côté, l'*Union Spirite Belge* adhérait également. Comme pour l'U.S.F., seul le manque d'information était la cause de cette apparente mise à l'écart.

Il faut dès maintenant indiquer que le spiritisme eut une place importante dans les travaux du Congrès.

M. Biquet, vice-président de l'U.S.B., fut nommé président de la section scientifique. J'ai été choisi pour faire partie de la Commission des onze membres, chargée de coordonner les différents avants-projets de la Charte spirituelle de l'Humanité.

Dès l'ouverture du Congrès, j'ai été amené à remercier M. van den Meulebreock, Bourgmestre de Bruxelles, après la visite de l'Hotel de Ville, faite sous sa direction.

Le Gouvernement Belge était représenté dans le Comité de patronage, par M. Spaack, ministre des Affaires étrangères, et par M. Buisseret, ministre de l'Intérieur qui, le 13 août, vint faire un discours très spiritualiste.

La Belgique, l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Italie, la Suisse, la Suède, le Portugal, l'Espagne, les Pays-Bas, la France et les spiritualistes russes étaient représentés par 65 sociétés.

Le but du Congrès était de :

1° Réunir les spiritualistes dans le désir d'entente et d'union afin de travailler à établir le règne de la fraternité et de l'amour.

2° Rédiger la Charte spirituelle de l'Humanité.

Le Congrès était la suite du Congrès tenu à Bruxelles en 1922 par la *Fédération des sociétés de culture morale* et du Congrès tenu à Bruxelles en 1924 par l'*Alliance Spiritualiste Universelle* et l'*Internationale des Amis de l'Ordre Spirituel.*

La plus grande fraternité présida aux discussions, aussi bien pendant les réunions générales qu'à la Commission des Onze.

Les difficultés de correspondance avec toutes les Nations, les frais élevés de voyage, le manque d'informations relativement aux différents mouvements spiritualistes n'avaient pas permis au Comité organisateur de toucher tout le monde. Mais, tel qu'il fut, le Congrès spiritualiste mondial de 1946 doit avoir une importance très grande si, dans chaque pays, des comités locaux sont formés et travaillent utilement.

Le Congrès fut présidé par Mademoiselle Bellemin, de la *Fraternité Blanche,* et son secrétaire général fut M. Wittemans.

Le mouvement spirite était représenté notamment par le Centre spirite *Charité et Liberté* de Barcelone, par la *Fédération spirituelle du Portugal.*

Dans le premier livre, publié par le Congrès, et mis à la disposition des Congressistes, on trouve une adresse du Centre spirite *Charité et Liberté* de Barcelone, un rapport du colonel Faure da Rosa, président de la Fédération spirituelle du Portugal, qui démontre que le spiritisme défend et préconise le socialisme chrétien.

Monsieur Surgés, directeur de la *Société de Recherches et d'expérimentation psychiques de Bruxelles* avait présenté un rapport sur ses expériences personnelles et un autre sur les problèmes du bien et du mal.

Sur 76 pages, le 1er volume du Congrès comporte : 21 pages de spiritisme, 19 pages de spiritualisme général, 4 pages de théosophie, 2 pages de bahaïsme, 4 pages d'ésotérisme, 3 pages d'adresses envoyées au Congrès, 14 pages relatives à l'organisation, et 5 pages pour les titres, pages de garde, table des matières

Notre science était donc déjà largement représentée avant l'envoi des rapports de l'U.S.B. et de l'U.S.F. qui paraîtront, en tout ou en partie dans le 2e volume, le 1er comprenant seulement la documentation envoyée avant le 15 juin.

Le gouvernement Belge, prêtant son appui au Comité d'organi-

sation du Congrès, avait consenti à inviter les gouvernements étrangers à envoyer des délégués au Congrès. Malheureusement, cela ne fut pas fait et, à ma connaissance, aucun gouvernement n'a envoyé de délégué. Mais cela ne doit pas empêcher les hommes de bonne volonté de continuer, envers et malgré tout, leur action de propagande.

La Commission des Onze, après avoir beaucoup travaillé et discuté, dans une ambiance toujours très fraternelle, proposa à la réunion plénière un texte de charte qui est loin d'être parfait mais qui peut cependant être admis par les différents Gouvernements.

Quelques observations furent présentées, des discussions serrées amenèrent à changer quelques mots mais les idées exprimées par la Commission des Onze furent généralement adoptées par acclamation, avec quelques modifications de détail.

Après étude de l'avant-projet du Comité organisateur, le Bureau de l'U.S.F. l'avait adopté, sauf en ce qui concerne la vivisection ; nous aurions désiré moins d'absolu et M. André Dumas avait été chargé de faire un rapport sur ce sujet.

J'étais donc chargé de défendre le point de vue suivant :

L'Union Spirite Française, approuvant complètement les termes de l'avant-projet de « Charte Spirituelle de l'Humanité », estime cependant qu'on ne doit pas condamner en bloc la vivisection et méconnaître les immenses services qu'elle a rendu et rend à la science, à la médecine et à la chirurgie notamment.

La vivisection inutile doit être prohibée : en particulier celle qui est pratiquée devant des étudiants à des fins d'enseignement, doit être remplacée par la projection de films reproduisant les expériences initiales.

La vivisection expérimentale doit être réservée à des savants éminents, et pratiquée avec l'anesthesie générale ou partielle, selon les cas, de manière à éviter toute souffrance inutile.

L'Union Spirite Française propose donc la rédaction suivante du paragraphe II 5) :

«... non seulement pour les humains, mais aussi pour les animaux, auxquels toute souffrance inutile doit être évitée, notamment par la prohibition des expériences de vivisection que leur but scientifique ne justifierait pas, en particulier de celles qui sont pratiquées à des fins d'enseignement et qui devraient être remplacées par la projection de films des expériences initiales ».

Malheureusement, je ne pus obtenir satisfaction.

Telle qu'elle fut votée, et malgré ses imperfections, inhérentes

à toute chose humaine, la charte peut être un excellent instrument de travail pour les hommes de bonne volonté.

L'*Union spirite Belge* l'a ratifiée. Son vice-président, M. Biquet est membre du Comité organisateur des prochains Congrès. Il a été décidé qu'il y aurait chaque année un Congrès et que celui de 1947 se tiendrait à Paris.

Dans chaque pays, un comité local va se constituer. Déjà, en France, nous avons les noms de ceux qui acceptent de travailler.

Le président général est maintenant Mgr Van Ryswyk, de Londres, homme très actif, très tolérant, qui voyage beaucoup.

Voici donc la *Charte Spirituelle de l'Humanité* que je demande au Congrès d'accepter. Il est impossible, naturellement, d'y changer quoi que ce soit. Au Congrès de 1947, nous pourrons demander des modifications.

Après avoir lu le texte de la charte, M. Henri Regnault ajoute :

Quelle que soit la décision du *Congrès spirite français* relativement à cette charte, j'ai la conviction qu'à Bruxelles nous avons travaillé utilement pour la paix future de l'Humanité.

L'application de la loi d'amour a été le but que chacun des Congressistes a voulu atteindre. Cette loi doit mettre d'accord tous les spiritualistes, y compris les catholiques. J'en trouve la preuve dans un livre où l'Abbé Thellier de Poucheville, sous le titre, *Tout l'Evangile dans toute la vie* démontre le rôle de l'amour. « Aimez-vous les uns les autres » dit-il, est l' « ordre par excellence, le principal, le central, le total : aucun de ces mots n'est trop ambitieux ».

Et, dans ce même livre, je trouve ce passage : (p. 25)

« Quand viendra l'heure de fixer définitivement le destin de l'innombrable famille humaine, comment s'établira la ligne de partage redoutable entre deux fractions à jamais séparées ? A quelle vertu les Bienheureux devront-ils d'être sauvés, pour quelle faute les maudits seront-ils précipités dans la géhenne ? ».

A cette question, l'Abbé Thellier de Poucheville répond qu'il faudra prouver ne pas avoir été égoïste.

La loi d'amour fera les bienheureux, après la mort, mais elle doit servir ici-bas à établir la paix du monde pour l'amour de tous les spiritualistes, catholiques compris et y compris aussi tous les matérialistes qui obéissant à leur conscience, sont des spiritualistes qui s'ignorent.

III. - SECTION DE LA PRATIQUE DU SPIRITISME

Vingt ans d'Expérience

par M. Georges GONZALÈS

Le mouvement spirite est totalement absent dans certaines régions de la France. Il n'est présent que dans les centres agissants, tels que le Nord, la Région Parisienne, Lyon. C'est-à-dire partout où la population possède une grande densité et où l'échange des idées peut être très poussé.

Il existe d'une façon sporadique dans d'autres lieux qui possèdent des périodes d'activité et de silence : à Toulouse, Grenoble, Rochefort, Alger, Marseille, Nancy, Nice (Les trois premières villes n'ayant aucune activité spirite actuelle). De grandes cités comme Bordeaux, Alger, Marseille, Nantes, le Havre, Limoges, Orléans ne possèdent aucune Société Spirite, tout au moins connue de l'U.S.F.

Il semble, dans un premier examen géographique que le spiritisme, pour s'exercer, ait besoin d'un assez gros rassemblement de population, et que les villes, même importantes, lorsqu'elles sont isolées les unes des autres n'agglomèrent le spiritisme que difficilement. Cependant, le renouveau de foi dans toute la France, ainsi que le montre le remplissage des églises, indique assez que le peuple peut se passionner pour les problèmes de l'âme et que si le spiritisme manque d'attraits apparents, ce n'est que pour certaines causes qu'il convient de rechercher et d'analyser.

Causes de désaffection du public vis-à-vis du spiritisme

L'expérience prouve que partout où il existe un foyer de spiritisme, il tend à proliférer s'il est bien dirigé. C'est le démarrage qui est le plus difficile.

Il l'est pour deux raisons principales :

Celle ayant trait au public,

Celle ayant trait aux animateurs.

L'attitude du public en face des problèmes spirites

L'attitude du public en face des problèmes spirites est d'habitude, et en gros : le mépris, le dédain, l'indifférence, la crainte, la prévention religieuse. En effet, une réputation de caractère péjoratif précède le plus souvent nos sciences, il n'est pas rare de constater que celui qui s'occupe de spiritisme est supposé être un faible d'esprit. En outre, des campagnes religieuses faites soit par des pasteurs sectaires, soit par des prêtres catholiques fulminant en chaire, présentent le spiritisme comme un effet de manifestations diaboliques qu'il convient de fuir, et contre lesquelles il faut jeter l'anathème. En outre, dans les campagnes, il existe souvent des « jeteux de sort » et beaucoup de spirites inférieurs pratiquant l'envoûtement, ce qui jette le discrédit sur nos méthodes.

D'autre part, l'emprise des églises, principalement celle de l'Eglise catholique, est puissante dans certaines régions des provinces françaises, les biens pensants, même s'ils ne croient à rien, affectent une religiosité de commande qui les détourne de toute échappatoire aux rites qu'ils suivent régulièrement.

L'attitude des animateurs

Les spirites bien intentionnés qui désirent monter un groupe se trouvent en face de multiples obstacles qu'il leur est parfois très difficile de surmonter.

1° Par manque d'enthousiasme : ils n'ont pas foi en leur mission, ils reculent devant les démarches à effectuer pour constituer un centre actif.

2° Manque de possibilités. Ils n'ont aucune médiumnité et ne connaissent pas de personnes, dans la ville où ils résident, susceptibles d'avoir quelques résultats expérimentaux.

3° Par manque d'instruction. Ils ne savent pas comment s'y prendre, ne se trouvent pas qualifiés pour prendre une direction et attendent éternellement qu'un autre fasse le nécessaire.

4° Par défaut de propagande : Nos livres sont peu lus, les promoteurs du mouvement se trouvent en présence d'un terrain trop inculte, ils ne possèdent pas de brochures susceptibles d'être diffusées autour d'eux.

5° Par crainte d'un échec, ou du ridicule, en raison du caractère péjoratif dont j'ai parlé plus haut.

6° Pour des raisons familiales : l'époux et l'épouse par exem-

ple, ou le père et le fils ayant des idées opposées, et la division risquant de se mettre dans la famille.

Toutes ces raisons forment un tout d'envergure qui aboutit à la situation actuelle.

Et cependant, lorsqu'en province, on parle intimement de nos idées à ses hôtes, on s'aperçoit que des milieux sont tout prêts et possèdent tous les éléments embryonnaires capables de former le début d'un groupe, et cela même dans de petites campagnes ou un peu d'appui affranchirait à tout jamais les bonnes volontés des préjugés religieux. On trouve toujours quelqu'un ayant eu des rêves prémonitoires, pouvant mouvoir une table ou un crayon sous le contrôle des esprits.

Le spiritisme est donc stagnant pour des causes dont une bonne partie pourrait être vaincue.

L'attitude du public peut facilement changer en quelques années si on peut organiser quelques conférences de propagande en province et si, à la fin de ces conférences, on cherche à organiser des groupes. La diffusion des livres et revues de spiritisme, comme des articles de la grande presse favorables à notre cause serait le meilleur moyen de remuer l'opinion des foules et de la retourner en notre faveur dans la majeure partie des cas. L'attitude des animateurs varierait alors dans les mêmes proportions ; il n'en reste pas moins qu'ils auraient à faire leur apprentissage de chef de groupe, en apprenant ce qu'ils ignorent du spiritisme. C'est surtout de cette question dont je veux faire l'étude ici, car il est bien évident que, d'une expérience bien ou mal faite, dépendra toujours le succès d'une théorie quelle qu'elle soit. Le chef d'un groupe spirite doit donc être un homme expérimenté ou susceptible de le devenir, mais qui se gardera de propager des erreurs en cherchant à compléter son instruction par la lecture, tant qu'il ne sera pas apte à se prononcer.

Analyse des circonstances entourant la création d'un groupe spirite

Lorsqu'un sympathisant désire créer un groupe spirite, il recherche tout d'abord l'existence d'un organe similaire dans la région, prêt à s'y rattacher, s'il s'en trouve ; il ne lui vient qu'ensuite l'idée d'essayer de réunir diverses personnes pour tenter des expériences. La plupart du temps, ce nouveau propagandiste prend le problème à rebours ; il se figure que le groupe ne peut exister sans un certain nombre d'assistants et sans un médium déjà formé. Ce sont là les premiers obstacles dont on nous fait part.

Il faudrait que ces gens sachent que les groupes d'envergure ont débuté parfois bien médiocrement. Au début ce ne furent que de petites réunions amicales de deux ou trois personnes auxquelles vinrent se joindre des sympathisants. Un groupe qui se développe trop vite manque souvent de solidité et nous assistons assez fréquemment à son effondrement avant que sa vitalité soit suffisamment assise.

C'est la répétition des séances qui, petit à petit, amènera des résultats plus probants, en même temps que des adhérents plus nombreux.

Il importe donc que les spirites sachant que l'U.S.F. peut utilement conseiller tous les spirites désirant se rattacher à un groupe dans une région. Elle peut, en même temps, aider de ses avis à la constitution de l'embryon qui sera un jour un groupe ou une puissante société.

Les conseils à donner.

Les conseils que nous pouvons donner sont de cinq sortes.

A. — Conseils administratifs.
B. — Conseils psychologiques.
C. — Conseils moraux.
D. — Conseils techniques.
E. — Conseils pratiques.

A. — CONSEILS ADMINISTRATIFS

Ils ont trait à la formation des groupes, à leur organisation, à leur légalité lorsqu'ils deviennent importants, aux moyens de progression, de constitution d'une bibliothèque etc... L'U.S.F. est particulièrement qualifiée pour ce rôle selon le but à atteindre, puisqu'elle est en rapport avec les délégués régionaux et avec de nombreux groupements.

B. — CONSEILS PSYCHOLOGIQUES

Selon les milieux, les groupements doivent s'adapter aux tendances. Il ne faut pas, par exemple, qu'un chef de groupe de formation scientifique rebute à la tâche, parce que ses premiers collaborateurs seront des mystiques. Il lui faut une certaine souplesse lui permettant de manœuvrer dans les deux directions, par

l'alternement des deux formes de séances, ou par le parallélisme des instructions. Une fois la société formée et en marche, il sera aisé, dans ces cas de dualité, de créer deux sections ou bien de scinder la société en deux autres, sœurs et non rivales, se développant chacune différemment. Surtout, ce qu'il importe d'éviter, c'est une division de tendance créant deux sortes de spiritismes ; le spiritisme doit rester un.

C. — CONSEILS MORAUX

Je l'ai dit, dans les campagnes, il existe des envoûteurs ; il importe que le spiritisme reste toujours moral, conforme, dans son ensemble à l'enseignement moral des grands précurseurs. Il faut donc que le Chef soit un très honnête homme et qu'il sache s'entourer d'assesseurs dignes de lui, de manière à ne pas jeter le discrédit de principe sur un groupe formé trop hâtivement avec des éléments douteux.

Si nous laissions des éléments troubles se réclamer du spiritisme, il ne tarderait pas à se désagréger sous les coups de ceux qui ont intérêt à le voir détruit.

D. — CONSEILS TECHNIQUES

Ceux- ci sont les plus importants et les plus nombreux ; ils constituent pour ainsi dire le métier.

Tout d'abord, envisageons le cas des propagandistes ne possédant aucune expérience spirite. Ils sont convaincus par quelques lectures ou par un ou plusieurs faits. Ils sont souvent ardents en prosélytisme, mais manquent d'arguments. Devant la complexité des phénomènes, ils sont hésitants, ne sachant comment se retourner dans un domaine aussi vaste, avec si peu d'éléments.

La plupart du temps, ils ne connaissent la question qu'en gros ; ils ont lu un ou plusieurs livres ; ils ne possèdent qu'un bagage insuffisant et ils sont déroutés, tant par les questions qui peuvent leur être posées que par l'ampleur de celles à aborder.

La tromperie.

Au début, lorsqu'ils peuvent obtenir quelques communications de l'au-delà, ils ont affaire à des esprits d'évolution quelconque, dont certains se parent de vocables grandiloquents de manière à

inspirer confiance. C'est Henri IV, Fénelon, Saint-Augustin etc.. Les premières communications étant quelconques et souvent erronées déçoivent les assistants et leur chef ; ils se lassent de ces abus de confiance et abandonnent parfois les tentatives, désillusionnés, en disant qu'on les a trompés.

Or, il faut bien le dire n'est trompé que celui qui n'est pas assez expérimenté pour échapper à la fraude, ou à la duplicité. Je possède de nombreux exemples recueillis au cours de mes vingt six années de pratique ininterrompue, de ces errements que peuvent corriger et l'expérience et l'habileté.

L'expérience.

Un spirite n'est pas expérimenté parce qu'il a quelques années d'études. Il n'est pas à l'abri de l'erreur parce qu'il prie le Christ ou qu'il se met sous la protection de quelqu'un. Ces manières d'agir ne constituent qu'un acte unilatéral, sans garantie qu'une protection absolue s'en suivra. S'il se met sous l'égide de tel saint ou de tel grand homme, il n'est pas dit que par ce fait même il pourra enseigner les foules en leur nom. L'expérience est en soi quelque chose de plus. Elle comporte le jugement en même temps que l'étude approfondie des phénomènes. J'ai eu personnellement à juger, il n'y a pas bien longtemps, d'une collection importante de messages obtenus dans un groupe « Christique » ; ils étaient tous signés de noms impressionnants : Jésus de Nazareth, Vierge Marie, Saint Augustin, Fénelon, Bossuet, Jeanne d'Arc, Lamartine, Victor Hugo, A. de Musset, etc... Le chef de groupe était béant d'admiration devant leur teneur et surtout devant les signatures. Il ne m'a pas fallu longtemps pour découvrir que ces productions avaient pour auteur une seule entité, toujours la même, sous des vocables divers. Elle ne connaissait absolument rien aux règles de la prosodie, mélangeant à plaisir les hiatus, les vers de 15 pieds avec ceux de 11, les enjambements, les rimes masculines ou féminines..... Elle trahissait sa même personnalité par une phrase type ou par une tournure de phrase répétée partout. Les messages étaient quelconques, mais avec une accentuation affectée dans la voie d'une morale banale et élémentaire.

Le Curé d'ars et Saint Augustin n'avaient rien à voir à cette affaire, où l'indigence des idées exprimées était la règle, mais le Chef de groupe seul était à conseiller, car il était incapable d'une discrimination suffisante. Ce n'était pas absolument sa faute, encore qu'il se crut plus expérimenté qu'un autre en se posant

en Saint réincarné, ce qui constituait sa faiblesse en ouvrant par conséquent une faille de taille dans son psychisme, ce dont profitaient les esprits flatteurs de ses croyances et de ses désirs.
Je dois du reste ajouter que ce groupe qui n'a jamais appartenu à l'U.S.F. cherche maintenant à s'organiser en religion sur la foi des communications obtenues.

Le jugement.

Pour être chef de groupe, il importe donc d'avoir du jugement, et si l'on se sent faible de ce côté (et c'est bien rare qu'un humain le reconnaisse), il faut se fier à ceux qui, plus expérimentés, pourraient donner d'utiles conseils.

Lorsqu'un homme a été trompé une fois, il suit d'habitude la loi connue « Chat échaudé craint l'eau froide ». Il devient méfiant, et c'est un bien. Il est souhaitable que tous les chefs de groupe le deviennent et fassent montre de circonspection. Cela nous évitera d'avoir à réfuter parfois des thèses dont le moins que l'on puisse en dire est qu'elles sont osées et dépourvues de toutes preuves logiques.

La discrimination.

Ce qui nuit bien souvent à la circonspection des chefs de groupe, c'est la grandiloquence des indications à la fin du message, en guise de signature. Ah, là, nous touchons un domaine considéré comme sacré. L'influence de l'éducation religieuse ancienne se fait sentir à cet instant, et de peur de commettre une sorte de sacrilège, il ne viendrait pas à l'esprit des personnes mystiques de réfuter une affirmation, du moment que la fin est ornée d'un nom considéré comme celui d'un saint. Cependant tant de messages sont apocryphes et ne méritent même pas un regard ! C'est là qu'il faut savoir discriminer.

Si la communication avec des entités d'envergure n'est pas impossible, elle constitue au moins l'exception, et il faut savoir que pas plus qu'un professeur de faculté ne sera chargé d'une classe enfantine, un Saint Jean ou un Pasteur ne viendront donner des conseils quelconques à des débutants ou à des spirites ne s'occupant pas de travaux très avancés.

Il importe de remarquer que, dans ces communications signées du nom d'un Saint ou d'un nom célèbre, il s'agit de célébrités que tout le monde connaît ou que l'on trouve aisément dans un dictionnaire élémentaire, c'est-à-dire dont le médium a pu avoir con-

naissance. On ne trouve que bien rarement le nom de gens dont seule une enquête approfondie fait découvrir la trace. Et c'est bien dommage, car ce travers des hommes pratiquant le spiritisme religieux de se fier aux vocables nuit beaucoup à notre science et ne peut qu'accentuer le ridicule s'attachant à certains travaux.

J'expose du reste cette thèse dans mon livre « Le corps, l'Esprit » et c'est également l'avis de mon cher Guide « Modeste » qui m'a donné, dans l'ouvrage précité, de nombreux messages et qui ne m'avait pas indiqué son nom terrestre, attendant que je le reconnaisse infailliblement par une circonstance que les hommes appellent le hasard. C'était du reste la deuxième fois que ce fait arrivait dans ma vie à propos d'un guide. Je raconterai ces histoires en temps voulu, de manière à illustrer ma façon de voir à ce sujet.

La discrimination doit s'exercer en dehors de toute considération extérieure. Le chef de groupe doit être instruit des mésaventures auxquelles il s'expose et juger sur des faits, des textes, et non sur des indications dépourvues de preuves d'identité ou empreintes de trop d'influences sentimentales.

La rigueur expérimentale.

Pour cela, il importe que le chef soit quelque peu préparé à la rigueur expérimentale. Il n'est pas question qu'il soit un savant, mais il doit tout de même pouvoir éviter de s'embarquer dans des histoires pouvant attirer le ridicule. Il ne doit pas s'emballer sur des apparences, mais apprendre à juger. Les phénomènes spirites sont multiformes, cependant, ils se résument tous à quelques points principaux.

Ils sont fraudés ou loyaux.

Apparents ou réels.

Inappréciables ou nets.

D'origine incontestablement spirite ou d'origine humaine.

En ce qui concerne les messages, ils sont en outre apocryphes ou authentiques.

Il est évident que les délimitations ne sont parfois pas commodes à établir, particulièrement en ce qui concerne le jeu des possibilités humaines, c'est-à-dire les manifestations animiques qui ressemblent étrangement aux manifestations spirites. Cependant le chef de groupe doit pouvoir établir nettement ceux en provenance des esprits, laissant aux phénomènes douteux la latitude d'être étudiés ultérieurement. En tous cas, il ne doit se prononcer qu'à la suite d'études, après avoir tenté de faire la preuve des origines.

Dans chacune des délimitations, il doit se baser sur des certitudes objectives et non sur des considérations sentimentales ou sur des impressions relevant de la foi.

Le mirage des noms célèbres.

Partant de considérations difficiles à apprécier, on voit trop de gens n'accepter que les messages signés Sainte Y. ou Saint X..

Or, je l'ai dit dans « Le corps et l'Esprit », la RECHERCHE DU NOM D'UN SAINT AU BAS D'UNE COMMUNICATION MEDIUMNIQUE, EST LE MIROIR AUX ALOUETTES DE LA MEDIUMNITE. En effet, cet état d'esprit engendre de graves inconvénients dans les cercles pratiquant le spiritisme religieux. On voit trop souvent des personnages affirmant très sérieusement qu'ils sont la réincarnation de tel personnage historique ou de tel saint, particulièrement d'un apôtre. J'ai connu ainsi tous les apôtres réincarnés à plusieurs exemplaires, rien qu'en France. J'ai rencontré ainsi au cours de mes pérégrinations quatre Marie-Maleleine, deux Judas, (alors qu'un autre est cité par Maurice Magre dans « La vie après la mort »). J'ai eu connaissance de trois Jésus et ceux-ci indépendamment de ceux cités dans des Revues et journeaux français. Je suis certain qu'en France seulement on trouverait au moins trois fois les apôtres et plusieurs fois également à l'étranger.

Ce sont ces étranges travers, fruits d'une vanité souvent inconsciente qui font déclarer aux gens le plus sérieusement du monde, « Mon guide est Saint Pierre ou la Vierge, ou le Christ, ou Henri IV etc... ».

S'ils possédaient chez eux le Larousse en huit volumes, ils auraient eu un plus grand choix. C'est ce qui me rend un peu sceptique lorsqu'on m'annonce :

« Dans notre groupe, c'est Sœur Thérèse qui se communique » ou le Curé d'Ars. Si deux entités furent réclamées par les divers groupes, ce sont bien celles-là... Celles-là et Jeanne d'Arc.

Rappelons la navrante histoire de ces deux groupes se considérant comme rivaux parce que nés d'une scission, qui avait simultanément des messages d'Allan Kardec, le seul vrai des deux côtés mais tenant un langage différent dans chaque groupe.

Il importe donc d'être prudent dans l'acceptation de noms connus et de ne pas, par gloriole insconsciente, accentuer encore cet état de chose qui ne peut qu'être préjudiciable au spiritisme en faisant douter de l'équilibre mental des expérimentateurs.

La technique.

La technique en elle-même est une chose qui ne peut s'acquérir qu'avec les éléments de travail. Elle ne peut répondre à des lois déterminées, car elle dépend à la fois des travaux effectués, des médiums, de leur genre de médiumnité, du chef de groupe ou du guide terrestre aidant par sa présence ou ses acquis à la production des phénomènes.

Les diverses médiumnités appellent forcément différents moyens d'action et tel médium à incorporation par exemple pourra être livré à lui-même, alors que tel autre aura besoin d'être plongé en sommeil par quelques passes. De même telle matérialisation se produira dans l'obscurité complète avec tel médium tandis qu'avec tel autre, il pourra être fait usage de lumière rouge ou atténuée et parfois de la grande lumière.

Il n'existe donc pas de règles absolues, mais il est important pour le chef d'être instruit de toutes les possibilités.

Il semble qu'on abuse un peu trop des passes dans certains cercles spirites, ce qui crée un apport humain permettant à nos détracteurs de faire intervenir la thèse de l'autosuggestion. Evidemment, comme je le dis dans « Le corps, l'Esprit », page 89, puisqu'il s'agit de communications avec les décédés, ce sont eux qui doivent avoir le principal rôle ; c'est donc à eux d'effectuer le maximum de travail. Mais j'ai suffisamment développé la théorie de la médiumnité en 36 pages de ce livre pour que je veuille insister. Les chefs de groupe pourront s'ils le veulent s'y reporter.

E. — CONSEILS PRATIQUES

Les chefs de groupess liront avec fruit le livre des Médiums, d'Allan Kardec, « Comment on devient médium » de Paul Bodier et « la Mort n'est pas » de Henri Regnault. Cependant la pratique de l'expérimentation spirite ne peut s'acquérir par la lecture seule, mais seulement par l'habitude de l'expérimentation. En outre l'instruction préalable mettra le chef de groupe dans une position forte, lorsque des phénomènes litigieux, dont il possédera les données, surgiront.

Les conseils pratiques à lui donner sont de multiples sortes ; ils peuvent s'adapter à diverses circonstances. Par exemple, lors de la création d'une section de soins psychiques, pour le mettre en garde contre l'obstruction médicale et lui permettre de rester dans

la légalité. Dans le choix des appareils (pendules, boules, oui-jà etc...) Dans l'organisation des séances et leur rétribution, pour lui signaler les réussites et les échecs dans tel domaine etc...

Le médium.

Le médium n'a pas besoin d'être transcendant pour les débuts; il faut simplement qu'il ait quelque pouvoir, de la sincérité, de la bonne volonté. Le travail, la régularité feront le reste. Il faut aussi essayer la médiumnité de toutes les personnes présentes, de manière à chercher de nouvelles possibilités.

A ce sujet, il faut tout d'abord éduquer le médium, lui faire comprendre qu'il s'agit de l'évolution en commun de tous, que la découverte d'un médium doué d'autres qualités que les siennes ne doit pas correspondre à un état de rivalité, mais si possible à une émulation. La médiumnité ne se commande pas. Le fait d'être médium plus sensible ou ayant une gamme plus étendue d'action ne peut en aucun cas être un sujet de dissensions dans un groupe sérieux, bien au contraire, ce serait plutôt un objet de resserrement de tous les liens, puisqu'il accroît les possibiités du groupe, donc les chances d'évolution de chacun.

Un groupe qui fonde ses espoirs et son avenir sur un médium unique, quelles que soient ses qualités, se voue à la stagnation, à la monotonie des expériences. La Vie est là avec toutes ses inconnues et lorsque le médium, pour raisons de santé, de famille ou autres, est contraint de cesser son service, tout s'écroule alors. Malheureusement, nous connaissons de nombreux groupes qui se sont ainsi effondrés.

La médiumnité est assez répandue. Partout où je suis passé et où j'ai essayé quelque chose, j'ai trouvé des éléments intéressants.

L'obstacle le plus ordinaire est que personne n'a le désir de se livrer à une étude complète ou poussée ou que l'on ne rencontre pas quelqu'un voulant assumer les fonctions de chef de groupe. Il arrive que des spiritualistes se groupent alors autour d'un médium assumant à la fois les deux fonctions.

Le Chef de groupe.

L'Idéal pour le chef de groupe est de posséder lui-même quelques pouvoirs même rudimentaires; mais ce n'est pas absolument

nécessaire ; en tous cas, aucun homme se sentant capable, et s'intéressant aux sciences psychiques, ne devrait hésiter à créer un groupe, quitte à céder sa place à plus compétent plus tard si cela était nécessaire.

Nous aurions encore beaucoup à dire concernant cette question, mais je crois qu'il est bon de laisser la commission faire les observations nécessaires si elle le juge utile.

Au cours d'une discussion de ce rapport, M. Perret, de Lyon, fait remarquer que l'élévation de l'Esprit est facilement décelée par le médium, en raison de la qualité des fluides émis par l'esprit.

*M. Mantovani, Président d'*Amour et Vie *fait observer que le spiritisme ne peut être pratiqué par tous. Dans les grandes villes, les écueils sont facilement évités par la spécialisation des groupes ; il n'en est pas de même dans les petites villes où quelques personnes de bonne volonté possédant des désirs parfois un peu disparates et diverses possibilités se groupent dans un même but.*

L'orateur propose de créer un organisme au sein de l'U.S.F. dont le rôle serait de diriger le travail de début des petits groupes.

Une remarquable manifestation d'Esprit

par M. POURQUIÉ

C'était à la *Sociétés d'études psychiques et morales de Toulouse.*

En cours de séance, le 17 mars 1946, il s'est manifesté en incorporation, médium Mlle Germaine, un esprit qui nous dit être celui de Benjamin Cremieux, écrivain, martyrisé par les Allemands.

Il se manifestait pour donner un renseignement à notre bibliothécaire Mme Petiton, en littérature Gabrielle Gilbert. Celle-ci cherchait un livre de Benjamin Cremieux : « Le dernier de la Classe ». L'esprit lui dit que ce titre était erronné, que son livre était intitulé : « Le premier de la classe » et qu'elle le trouverait chez son éditeur Lemarié à Paris.

Il lui dit que son livre plairait à ses goûts, sauf en ce qui concernait le dénouement, car il avait eu la fâcheuse idée de faire suicider son héros âgé de 14 ans seulement à la fin de l'ouvrage. « Je le regrette maintenant nous dit-il ».

Il nous dit encore : j'y ai inclus un poème de Sylvo « Les dernières paroles du Christ » en raison du pathétisme de ce morceau. Si vous voulez je vais vous le réciter.

Après notre acceptation, il nous déclama ce morceau ; le voici :

« LES DERNIERES PAROLES DU CHRIST »

Le Christ était cloué sur sa croix d'infamie
De ses flancs déchirés, le sang coulait à flots
Des larmes sillonnaient sa figure meurtrie
Et de sa voix, douce encore, il dit à ses bourreaux
J'avais semé l'amour, j'ai récolté la haine.
J'apportais la lumière à votre obscurité
Vous m'avez sans pitié chargé de lourdes chaînes
Et pourtant je prêchais chez vous la Liberté.

J'ai dit Dieu te pardonne à la femme adultère
J'ai fait de Madeleine une sainte d'amour
A l'esclave j'ai dit, Relève-toi mon frère
Car pour toi le soleil brillera quelque jour.
Lorsque vous vous trainiez, rampants auprès du trône,
Je parlais seul au nom de votre humanité
Vous m'avez accusé de vouloir des couronnes,
Et pourtant je prêchais chez vous l'égalité.

J'ai toujours soutenu la faiblesse qui tombe
J'ai toujours partagé vos sincères douleurs.
Aux berceaux j'ai souri, j'ai pleuré sur la tombe
Autant que j'ai pu faire pour sécher tous vos pleurs.
Aujourd'hui même encore à mon heure dernière
Où je suis face à face avec l'éternité,
Du haut de cette croix, je bénis votre Terre
Et j'appelle le jour de la fraternité.

Quand le médium fut revenu à son état normal, nous lui avons demandé si elle connaissait ce morceau. Cette demoiselle qui ignorait même le nom de Benjamin Crémieux, n'ayant aucune affinité dans les milieux littéraires, nous avait déclamé ce poème en grande artiste de la Comédie Française.

Quelques jours après, Madame Petiton trouvait le volume « Le premier de la classe » à la librairie Privat, à Toulouse.

Elle fut charmée à la lecture de cet ouvrage, mais désagréablement impressionnée par le dénouement : le suicide de ce jeune garçon de 14 ans.

Ce que nous avait donc annoncé l'Esprit de Benjamin Cremieux était exact, car le poème était bien inclus dans le livre.

Certifié exact par quelques assistants :

J. Brousse, Pagès, G. Pourquié, J. Riart, Henri Germaine, Petiton.

Médiumnité et Vision d'Esprits

par M. Delamarre de Monchaux

La vision des Esprits, qui est un des moyens médiumniques de constater la présence des êtres non incarnés, est d'un puissant intérêt pour le Spiritisme.

Nous allons communiquer au Congrès un certain nombre d'observations et d'expériences personnelles.

Etant voyant nous-mêmes et ayant fait travailler la médiumnité à de nombreuses personnes, nous sommes bien placés pour étudier cette question de la vision des Esprits.

Pour l'aborder avec fruit, il est nécessaire de partir de haut.

Qu'est-ce que la médiumnité pour le Spiritisme ?

C'est en dehors de tout autre point de vue une faculté, on pourrait dire un instrument, capable d'explorer les différents plans de ce qui palpite et vit par delà notre corps physique.

Par la médiumnité, le Spiritisme entre en contact avec ce qui nous relie aux choses éternelles.

C'est pour cela que, dans notre enseignement personnel conscient, on ne peut aborder avec profit ces matières sans posséder une véritable élévation d'âme ; nous recommandons toujours à l'élève un triple développement :

moral
intellectuel
physique

Moral : pour rendre l'étudiant apte à pénétrer, dans la mesure du possible, ce qui nous dépasse et devenir meilleur.

Intellectuel : pour cultiver son esprit, non pas tant pour s'instruire dans le sens strict du mot, que pour s'affiner et se rendre plus compréhensif à l'égard de tout ce qu'un médium peut constater dans ses recherches diverses.

Enfin physique : afin que l'âme ait une monture solide pour chevaucher sans risques parmi les difficultés variées, et parfois les dangers qui peuvent survenir dans la pratique des sciences supranormales

Nous nous attachons aussi à faire ressortir que la médiumnité se présente sous deux aspects :

1° *La médiumnité à effets physiques.*

2° *La médiumnité dite intellectuelle.*

Ces deux aspects peuvent coexister chez le même médium.

En tous cas *la médiumnité intellectuelle,* à laquelle se rattache la vision des Esprits a deux formes :

une forme active qui a pour point de départ un acte volitif provoquant l'accrochage avec l'objet choisi comme but.

Une forme passive dans laquelle le médium ouvre la porte toute grande à l'inconnu.

Ces deux formes peuvent chevaucher dans la même recherche, mais il est indispensable de les distinguer si l'on veut mettre de l'ordre dans ce qu'on entreprend.

Il faut d'abord distinguer *deux sortes de visions d'Esprits.*

1° La vision réellement spirite avec présence d'une « force spirituelle ».

2° La vision d'une simple image.

Cette distinction est très importante à faire, tout en disant que ces deux sortes de visions ont chacune leur intérêt et sont médiumniques.

La vision réellement spirite s'accompagne généralement, sinon toujours, d'un certain nombre de phénomènes, plus ou moins accentués, mais qui sont caractéristiques.

Le médium, se sent devenir sensible à une influence.

Son attention profonde est attirée dans une direction nettement déterminée, mais sans qu'il puisse se rendre compte de ce dont il s'agit.

Puis, cette attraction se localise dans un endroit de la pièce où l'on se trouve. Le médium ignore encore ce qui va se produire.

S'il y a des témoins de la scène, surtout s'il sont sensitifs, ils peuvent avoir des impressions analogues à celles du médium observateur. Le froid est une des sensations généralement perçue par les assistants

Le médium voit alors une masse d'apparence floconneuse, une sorte de nuage.

Il est incité, obligé en quelque sorte, à fixer son attention sur ce

nuage. Pour s'en détacher, il lui faudrait faire un effort plus ou moins pénible.

Le nuage se forme ensuite et prend l'aspect humain. Le médium peut le décrire, ainsi que son habillement et ses gestes.

Parfois plusieurs formes semblent lutter pour s'emparer du nuage. L'idée de compétition semble pouvoir être envisagée. Enfin, une forme finit par s'implanter dans le nuage.

C'est alors que la communication peut s'établir entre l'entité et le médium.

Après avoir exposé quel est, selon nous, le processus de la vision spirite, nous devons parler d'expériences personnelles faites dans notre groupe et ayant pour but la détection de fantômes fluidiques avec la baguette du radiesthésiste.

Ces expériences trouvent ici leur place, car elles tendent à prouver, et peut-être prouvent, la validité du phénomne de la vision des Esprits.

C'est pour nous tout d'abord un devoir de rappeler que nos premières recherches de ce genre ont été faites avec un radiesthésiste distingué, également très bon sensitif, M. Goepp.

La baguette est sensible à la présence des Esprits.

Peut-être ce principe a-t-il été reconnu et expérimenté en dehors de nous, mais nous l'ignorons.

En tous cas, nous avons procédé de la manière suivante :

dans une pièce, de préférence fludifiée par des travaux médiumniques, et si possible en présence de plusieurs sensitifs, deux personnes sensibles opèrent. La première, médium voyant, recherche visuellement les Esprits. La seconde, dont le rôle est strictement passif, munie d'une baguette, attend le signal que le premier lui donnera.

Si l'ambiance est propice à la recherche, la première personne, ayant détecté visuellement une présence d'Esprit dit à l'autre : « Cherchez » sans lui donner aucune explication. Cette dernière, tenant la baguette et restant passive, circule au hasard dans la pièce jusqu'à ce que la baguette rencontre le fantôme. Etant entrée en contact avec lui, la baguette donne une réaction très nette.

Nous avons dit plus haut qu'il y avait deux sortes de visions d'Esprits.

1° La vision avec présence d'une « force spirituelle ».

2° La vision sans présence de force et correspondant à ce qu'on pourrait appeler une image.

Nous allons parler maintenant de cette deuxième catégorie.

En principe, la baguette ne réagit pas pour ce que nous appelons les images. elle les traverse sans bouger. On peut donc dire que, dans ce cas, on se trouve en présence de visions purement mentales.

Le problème est complexe.

Bien souvent des visions de ce genre se produisent près de personnes incarnées et ce sont généralement des défunts qu'elles ont connus, parents ou amis. Dans ce cas, il n'est pas rare d'entendre dire par un médium à quelqu'un : « Je vois près de vous un homme ou une femme, dont voici le signalement ».

L'intéressé reconnaît fréquemment le personnage dont on lui donne une description. Des détails caractéristiques accompagnent parfois la vision, et le médium, complétant sa voyance, ajoute : « on me montre tel ou tel objet — une montre ou une bague par exemple » —et ces objets reconnus par le consultant, ont une signification pour lui.

De l'audition se produit quelquefois avec ces manifestations et le médium déclare : « on me dit telle ou telle chose ».

Nous croyons que, dans la majorité des cas, ces sortes de visions s'apparentent à des simples images. Cependant, il y en a certainement qui sont de véritables visions fantomales. Quant au fait que certaines sont des images, cela n'implique nullement qu'elles ne puissent être des manifestations d'ordre intelligent. Toutefois nous quittons alors le sujet faisant l'objet de cette étude et nous entrons dans la voyance proprement dite. Nous ne pouvons donc nous laisser entraîner vers ces aspects de la médiumnité malgré tout l'intérêt qu'ils peuvent offrir.

Restant dans le cadre que nous nous sommes fixé, nous ajouterons cependant qu'il existe une autre catégorie de genre fantomal qu'il nous est difficile de passer sous silence, bien qu'elle n'ait pas de réalité spirite.

Nous voulons parler des égrégores à forme humaine. Ils se présentent rarement et consistent en ceci : Sous l'emprise d'une très forte douleur morale, à la suite par exemple du décès de quelqu'un de particulièrement aimé, la personne transpercée par la souffrance, extériorise son mal profond sous la forme d'une masse fluidique qui semble accrochée à son corps physique.

Cette masse, telle qu'on peut la concevoir et l'observer, est une sorte de création faite sous l'empire de la douleur et qui, restant fixée au patient, se nourrit de son mal. Elle constitue, près de lui,

une sorte de réservoir avec lequel il entretient des échanges constants perpétuant un état mental nocif.

Bien que n'ayant pas d'existence propre, certains égrégores peuvent être perçus par un sensitif, sous une forme humaine de nature variée.

Leur aspect n'est pas vivant et ceux dont nous avons pu constater personnellement la présence avaient une apparence féminine.

Il y aurait des études curieuses à faire sur l'extériorisation de la douleur, de la sensibilité nerveuse et de la maladie vue par des sensitifs Nous le signalons, car des recherches de ce genre pourraient certainement donner des résultats imprévus.

Cette étude est vaste, comme vous le voyez, mais nous pensons avoir utilement soulevé la question des procédés employés par les vivants de l'Au-Delà pour se manifester à nous. Cela peut mener à certaines découvertes et aussi répandre davantage la certitude de la survie.

Pour faire de semblables travaux, il faut de bons médiums et nous ne saurions trop engager tous ceux qui peuvent avoir une action efficace sur le développement des sensitifs, de bien les convaincre que la médiumnité est une chose sérieuse, que les facultés de ce genre que l'on peut posséder doivent être considérées comme une chose grande et belle, et non comme une sorte de passe-temps ou seulement comme une source de profit matériel. Un médium, digne de ce nom, peut jouer un rôle vis-à-vis de bien des âmes souffrantes et contribuer, par ses recherches et ses observations, au progrès des sciences supranormales.

Pour marcher dans cette voie éminemment spirituelle, nous rappellerons ce que nous disions au commencement de ce rapport, que pour rendre service aux autres et à lui-même, le bon médium doit se préparer au rôle qu'il doit jouer par des études approfondies, une méthode rationelle de développement et enfin par une triple culture : morale, intellectuelle et physique.

Au cours de la discussion qui suivit la lecture de ce rapport, M. Gonzalès signale que, selon la médiumnité de la personne, le processus n'est pas le même ; ainsi les médiums à dédoublement sortant de leur corps voient les esprits en réalité, c'est-à-dire tels qu'ils sont dans l'au-delà. Ils ne se trouvent donc pas en présence des nuages, de forme floconneuse et ne ressentent pas d'impressions calorifiques. Cependant, dans ce phénomène, il s'agit bien de visions réellement spirites, mais répondant à de hauts états de conscience.

IV. - SECTION PROPAGANDE

La position du spiritisme dans le Lot-et-Garonne et départements limitrophes.

par M. BORDENEUVE

M. R. Bordeneuve fait ressortir le manque de spirites dans cette région de la France. Notre science y est totalement absente à l'exception de quelques individus pratiquant une sorte de mascarade du spiritisme, et de spirites sincères, mais trop isolés. Il conclut qu'un travail immense est à faire auprès des gens, tant isolés que groupés en ces petites chapelles où ne pénètre pas toute la lumière.

L'auteur insiste sur ce que beaucoup de personnes sont avides de faits et ne demandent qu'à étudier.

M. Bordeneuve agit de son mieux. Il fait ce qu'il peut, par causeries autour de lui, et dans la région, pour toucher le plus possible de monde.

Propagande Spirite

par M. GALLIOZ

M. Gallioz, de Grenoble, comme compte-rendu de l'activité de son groupe, et comme démonstration de moyen de propagande, nous adresse le N° du 4 septembre 1946 du journal « Le Dauphiné ».

En première page, deux demi-colonnes, jumelées sous un même titre, assez voyant.

« Chez les spirites Grenoblois, Jules Michelet vient faire aux fidèles bouleversés, son cours d'histoire ».

En outre, la reproduction d'une photographie, dans le même article, montre M. Gallioz et son Médium Mme Hélène, en train d'opérer.

Quelques sous-titres « Madame Hélène, êtes-vous prête ? — Esprit es-tu là ? — Cher oncle !... » font ressortir les principales phases des expériences.

Cet important article, montre mieux que n'importe quelle théorie, comment il faut comprendre la propagande. C'en est en effet une fameuse que la citation, dans un journal régional, de l'activité d'un groupe local, par un article important.

Groupement de la Région Lilloise

affilié à la **Fédération Spiritualiste du Nord**

Il y a unanimité dans tous les groupements, les cercles, les fédérations et les unions pour reconnaître au spiritisme un caractère scientifique, et réclamer une propagande plus raisonnée et plus intense, en vue de diffuser les faits expérimentaux qui en démontrent la réalité et la haute portée morale et sociale.

Mais il ne semble pas *qu'il existe un plan parfaitement étudié pour entreprendre et assurer, non seulement une campagne de diffusion générale, mais aussi, et surtout, une formation pratique des réunions primaires, ou des rassemblements locaux et régionaux, institués par l'initiative privée, ou par affinités familiales et amicales.*

Le Spiritisme proprement dit n'a été, à sa rénovation qu'une doctrine inspirée des pratiques anciennes remontant à l'antique Egypte ou au temps de Pythagore.

Puis, à la lumière des études et recherches poursuivies, au cours du dernier demi-siècle, par de nombreux savants et curieux, la Métapsychique est à peu près parvenue à distinguer les faits psychiques inhérents à la nature humaine, des faits médiumniques provoqués par des entités spirituelles sorties de la vie terrienne.

Dans beaucoup d'âmes simples et sincères venues, pour divers motifs, *à la conception spiritualiste ou spiritique* afin d'y puiser des consolations et des espérances, la discrimination de ces deux chapitres, de ces deux thèses du Spiritualisme, ne s'est pas clairement opérée.

Il paraît opportun, si l'on veut entrer dans la voie de clarté conduisant à un prosélytisme averti et élevé, de bien poser les deux concepts qui sont si souvent confondus.

Et tout d'abord, il importe d'amener peu à peu le matérialiste à reconnaître, ce que l'atomistique parvient à faire pénétrer lentement et sûrement dans les cerveaux les plus obstinés, que la « matière » n'est qu'une forme apparente frappant nos sens médiocrement développés, et que seule « l'énergie » est l'unique élément de la constitution universelle.

De là, le spiritualiste qui, lui, a acquis la conviction que l'énergie provient d'une source qui échappe aux conceptions bornées de l'humanité terrestre, établira aisément que la PENSEE, forme d'énergie inhérente à l'espèce humaine, a été stupidement né-

gligée pour faire place à la forme charnelle apparente de l'homme.

Qui n'a été frappé de l'importance maintenant donnée à l'utilisation possible de la PENSÉE, émanation de l'âme ? Livres, journaux, publications, conversations, etc... sont remplis aujourd'hui de la réalité de la pensée, de sa force, des possibilités d'utilisation qu'elle met à la disposition de tous.

Il y a enchaînement à opérer dans toutes ces idées rapidement transcrites. Il faut, si l'on veut aboutir, se mettre à l'étude d'une méthode d'enseignement spiritualiste graduée, exempte d'ésotérisme.

Sans base d'instruction, de compréhension, on rassemblera des crédules, non des adeptes.

Le porte-plume du Groupement Lillois signale que dans le fatras de ses nombreuses lectures, il a eu le bonheur de s'arrêter à la lecture des causeries faites par André Ripert, à la Maison des Spirites, en 1927 et 1928.

On retrouvera le texte de ces causeries dans les Bulletins mensuels de la « *Revue Spirite* » de décembre 1927 à juin 1928. Elles condensent les principes à répandre; elles traitent du sens de la vie, de la connaissance de soi, de la façon d'étudier et de comprendre, de l'existence du « moi » et de l'âme, et elles esquissent les liens qui unissent la science, le spiritisme et, d'une façon générale la philosophie.

André Ripert, qui fut longtemps Secrétaire Général de l'Union Spirite Internationale, a écrit d'admirables choses, qui doivent être reprises, et servir à la rédaction d'instructions qui, comme il a été dit au début du présent exposé, sont indispensables pour répandre avec efficacité la philosophie spiritualiste et spirite.

Avant toute propagande, la rédaction de directives, de conseils, d'appels à la raison est plus que jamais nécessaire.

La morale s'effondre, il faut la relever.

Ce n'est pas le système géo-centrique des religions caduques qui remettra l'humanité dans la voie de la conscience et du devoir.

Il ne peut appartenir qu'au Spiritualisme, qui ne recherche ni pouvoir temporel, ni intérêt particulier, de grouper en une immense famille les âmes qui se sentent déjà, et celles, qui, étant inquiètes, ont besoin de savoir pour être apaisées.

Pour cela, d'abord, des instructions générales, simples, claires, classées méthodiquement. Il n'en existe pas et il faut se garder de les présenter dans la forme de questionnaires et de catéchismes.

La diffusion d'un « Manuel » lancé par l'*Union Spirite Française,* sans auteur nominal, aurait une portée incalculable. Si la France a perdu la première place, son génie continue à planer sur le monde.

Il y a quelque chose à faire dans ce sens. A ceux qui pensent, qui savent, et qui peuvent, de réaliser ce projet ! La réalisation espérée demeure dans leurs possibilités. A eux de faire leur devoir !

Ce devoir une fois accompli, la propagande tendant à la création et à la formation des groupements locaux sera aisée. Cette propagande doit émaner — comme *Survie,* l'organe de l'*Union Spirite française,* l'a très justement annoncé dans son dernier numéro trimestriel de juillet-septembre 1946, — des Comités Régionaux.

Il existe, cachés, presque honteux — et pourquoi ? puisque leurs pensées sont élevées et sages — de nombreux petits groupes, cénacles, rassemblements, qui ne sauraient prendre d'initiative. Mais quel serait leur bonheur de se souder entre eux sous l'égide d'un organisme puissant, vigilant, capable de les renseigner, de les guider, de les sortir en maintes circonstances de l'incompréhension, de la difficulté.

Chaque néophyte se sent isolé, intrigué, transi même : il pénètre silencieux, réfléchi, dans le premier milieu qui l'accueille. Il éprouve de la gêne à exposer ses pensées, ses espoirs, sa croyance récente. Son désir est de bien comprendre, de s'éclairer, et d'asseoir, par l'expérience, par les faits et les preuves, ce qui s'éveille dans sa subconscience dont il ignore même la réalité.

Puis il se soude au voisin dont il ressent la sympathie, née d'une aspiration commune. Voilà le premier stade. Un groupe est né, mais, hélas ! il doit se limiter en nombre. Alors il se ferme, il patiente, il végète, il se lasse.

Nécessité donc de créer des liens, de réunir de temps à autre ces petits groupes qui désirent s'instruire, grandir, prospérer dans l'étude !

Alors, ici surgit le rôle du Délégué Régional, épaulé par son Conseil régional : faire appel à des réunions ouvertes, annoncer des causeries, projeter des expériences, lancer les idées d'entente, de fraternité.

Mais ce rôle doit venir d'en haut : il ne saurait être dévolu aux Comités locaux. L'organisation fédérale doit procéder du rang supérieur de l'*Union Spirite française* qui, sans but lucratif, —

quelle noble nouveauté ! — entend propager l'enseignement, le développer, le rendre clair, et l'universaliser.

Partant de l'existence réelle de la Délégation Régionale et le Nord a, en cette conjoncture, comme en tant d'autres, prouvé sa vitalité — cette Délégation doit, par la Presse, par le tract, par la parole, par la radio, signaler la nécessité d'une morale, exposer la logique et la clarté de l'existence de l'âme, montrer qu'il existe en nous une qualité de conscience résultant de la subconscience, parler de la pluralité des mondes habités, faire renaître la connaissance antique de la survie et des vies successives, et enfin conclure par la théorie, la doctrine, l'hypothèse — les mots importent peu — du SPIRITISME, qui n'est pas une religion, qui n'a pas de prêtres, qui n'a ni temples, ni églises, qui n'envisage aucun intérêt matériel, mais qui, enfin, apporte la solution de l'énigme : « Connais toi toi-même ».

Et cette mission accomplie, avec le courage dont font preuve les pionniers du Spiritisme, il sera donné à des milliers d'êtres d'apprendre — ô divine Vérité ! — qu'ils possèdent en eux-mêmes le pouvoir de conduire leur destinée vers un mieux-être, que l'Humanité actuelle ne saurait par ses lois, ses ordonnances, et ses ukases assurer aux vivants.

L'expérience d'un avenir meilleur donnerait à chacun la force de franchir patiemment une étape que la guerre, atroce et stupide, a rendu douloureuse.

Les Rapports Spirites Franco-Belges

par M. Henri REGNAULT

Il y a toujours eu entre les spirites Belges et les spirites Français, les rapports les plus cordiaux.

En retraçant la vie de notre maître et ami Gabriel Delanne, nous n'avons pas manqué, Paul Bodier et moi, de signaler ce fait important.

« Le 4 septembre 1882, écrivions-nous, les chefs de groupes spirites parisiens tinrent une importante séance ayant pour but d'étudier le programme d'une réunion organisée en Belgique par les spirites belges qui avaient invité les spirites français à déléguer quelques-uns des leurs.

Il s'agissait d'essayer de grouper les spirites en une seule et vaste association.

Gabriel Delanne fut nommé secrétaire de cette importante réunion, présidée par P.G. Leymarie. Cela prouve quelle influence il avait déjà su acquérir dans les milieux spirites français et belges.

Le résultat de ces importantes assises fut la création d'une Fédération Spirite Française et Belge.

En 1883, cette Fédération devint la Fédération franco-belge-latine.

Les pionniers français du spiritisme ont été appelés en Belgique pour y faire des conférences.

Je ne possède pas, il s'en faut, tous les documents mais j'ai trouvé dans le compte rendu du Congrès spirite universel, tenu à Bruxelles en 1910, mention des délégués français; c'était MM. Léon Denis, Chartier, Thureau, Pillaut, Béziat, Bonnardot, Chevreuil.

M. André Richard alla à maintes reprises conférencer en Belgique et depuis 1922 j'y suis allé également plusieurs fois.

Depuis 1939, en Belgique comme en France, la diffusion du spiritisme fut ralentie mais ne cessa pas.

En 1946, à l'occasion du Congrès national Belge, l'*Union Spirite Belge* m'invita à aller faire deux conférences. Ce fut une joie pour nous tous, de nous retrouver et je ne manquai pas de rappeler à M. José Lhomme, Président à l'U.S.B., ce qui avait existé en 1883.

Depuis ce Congrès, les relations cordiales et fraternelles entre nos deux pays sont devenues plus étroites. Sachant à quel point nos enfants étaient malheureux, nos amis Belges ont tenu à offrir des vacances à des enfants spirites Français et ceux des nôtres qui en ont profité sont revenus enthousiasmés. Ils étaient porteurs de colis bien garnis destinés aux enfants qui n'avaient pas pu faire le voyage.

Il faut souhaiter la création, dans l'avenir, d'une société spirite franco-belge. Il est également souhaitable de penser dès maintenant à une revue spirite groupant les pays de langue française: Belgique, Suisse, France; ce projet pourra seulement être réaliquand les relations internationales seront à nouveau normales.

Le Spiritisme en Afrique du Nord, son influence sur les populations

par M. VIALA

Le spiritisme en Afrique du Nord paraît être plus développé qu'en France.

A quoi peut être attribué son essor ?

Vraisemblablement au vaste brassement de populations, chacune porteuse du caractère propre à une race, à ses qualités, à ses habitudes et à sa foi.

Il faut distinguer en effet, parmi les habitants de l'Afrique du Nord, le monde musulman d'une part et le groupement hétérogène des français, des espagnols, (plus particulièrement nombreux dans le département d'Oran) des italiens, des malais et autres méditerranéens et enfin la société israélite qui, elle aussi, par des adeptes de plus en plus nombreux à la cause spirite, contribue au développement du mouvement spiritualiste en Afrique du Nord.

Son importance se manifestait déjà en 1908, époque à laquelle je me ralliai moi-même au Spiritisme. Il existait en effet des groupes isolés ayant leurs médiums, leurs fidèles mais dont le rayonnement ne s'étendait pas au-delà des cercles fermés.

Ce n'est que plus tard, lorsque je créai *L'Union Spirite Oranaise*, en 1926, que le spiritisme commença réellement à se développer, s'étendant chaque année davantage par une propagande intensive, sous toutes les formes, à laquelle participaient les membres de notre Groupe venus des milieux les plus divers, intellectuels et populaires.

Des conférences furent organisées sous l'égide de l'*Union Spirite Française*, avec le concours de personnalités telles que le regretté Maître Gaillard, venu en Algérie à deux reprises, M. Wietrich, un bruxellois, M. Moreau.

Mais la profonde influence exercée par ces talentueux conférenciers n'eut pu demeurer et surtout rayonner et s'étendre au delà de leurs auditoires sans la création d'œuvres sociales comme la « soupe populaire des Mesquines » et la Société des Aveugles créées par l'*Union Spirite oranaise*.

Ce fût grâce à la persévérance de sa propagande, au développement méthodique de jeunes médiums désintéressés, aux manifestations publiques de leurs facultés et au caractère spirituel en

même temps que scientifique de ses efforts que l'*Union Spirite Oranaise* devint un des groupements les plus importants de l'Afrique du Nord.

Il se devait comme tel d'y faire connaître le médium-peintre Lesage que j'eus personnellement le plaisir de présenter, non seulement aux spirites d'Algérie et du Maroc, mais aussi à la grande foule venue admirer l'exposition de ses œuvres belles, étranges où se retrouve l'extraordinaire richesse de coloris de l'art égyptien en même temps que tout le symbolisme ésotérique de son antique passé. Et là devait se manifester l'étonnement du public devant la prodigieuse faculté du peintre-mineur dont j'évoquais les débuts en des causeries faites à Oran par M. Giraud et par moi-même.

A Alger, l'exposition des toiles de Lesage devait remporter un nouveau succès; enfin au Maroc, à Rabat, puis à Casablanca le public fut à son tour conquis non seulement par ces œuvres extraordinaires qui ont conduit Lesage au Salon des Artistes Français mais aussi par la manifestation d'une faculté qui illustre brillamment le Spiritisme, et le souvenir de Lesage est resté si vivace au Maroc que celui-ci va s'y rendre de nouveau au mois d'octobre prochain pour une exposition de ses nouvelles œuvres.

La médiumnité d'Augustin Lesage, médiumnité que l'on a pu voir, juger, examiner dans ses œuvres, a étayé en effet considérablement notre propagande tant à Alger où le spiritisme n'est pas aussi populaire que dans le département d'Oran que dans les autres villes d'Afrique du Nord qui n'étaient pas auparavant aussi ouvertes qu'actuellement à l'influence spirite.

En effet, si le département de Constantine est le moins disposé à l'accueillir, sauf quelques groupes isolés, dans le département d'Oran et au Maroc, à Casablanca notamment, les spirites sont extrêmement nombreux et fidèles.

Parmi eux, en Oranie surtout, de nombreux espagnols doivent au catholicisme de pratiquer un spiritisme plutôt mystique, c'est ainsi qu'ils prient avant et après les réunions, dans les groupes privés, bien entendu.

Enfin, l'élément israélite, ainsi que je l'ai constaté au début de cet exposé, commence à nous donner des adeptes de plus en plus notoires ; c'est M. Benoliel qui a le bonheur de posséder à son actif de nombreuses guérisons et notamment celle de Mlle Torres guérie d'une douloureuse maladie qui la tint immobile pendant trois ans, rien que par l'imposition des mains sur la patiente.

D'autenthiques guérisseurs existent aussi parmi nos frères d'origine espagnole (Les Néos) qui obtiennent également de beaux résultats.

Enfin, je ne voudrais pas conclure avant de signaler l'action courageuse de Maître Aboucaya qui à Tlemcen fait des conférences, soulevant, discutant et éclairant maints problèmes spirites qui attirent toujours un nombreux auditoire ; il est secondé dans sa tâche par un grand animateur appartenant à une famille d'initiés sincères; M. Carisio.

C'est une joie pour nous de constater les bienfaits du Spiritisme parmi les populations algérienne et marocaine car en exergue de notre belle philosophie s'inscrit le Mot FRATERNITÉ. Fraternité qui groupe et cimente toutes les races, toutes les nationalités, toutes les croyances. Et si l'on peut regretter l'indifférence des musulmans envers notre belle doctrine, il faut malgré tout espérer l'union sincère de tous les hommes cherchant un idéal commun instaurant la tolérance, l'équilibre, l'harmonie et la foi en nos éternelles destinées, là où les passions, les rivalités et le matérialisme ont établi le chaos.

C'est le spiritisme seul qui apportera la Paix, le bien-être dans la justice et la fraternité qui doit unir tous les hommes de bonne volonté avec le secours de nos divins Guides.

Pourquoi il faut propager le Spiritisme et comment on peut le faire

par M. Henri REGNAULT

Nous sommes à une époque terrible, et cela est dû au déchaînement chez les Peuples comme chez les êtres humains, des instincts de la matière que rien ne peut refouler. La haine, la vengeance sont les maîtresses du monde. A peine sort-on d'une guerre cruelle et barbare, où personne n'est à l'abri de la tuerie, qu'on parle ouvertement de la possibilité d'un prochain conflit.

Le seul moyen de spiritualiser à nouveau l'humanité, est de lui montrer les faits qui forment la base du spiritisme. Grâce à notre science, également philosophie, la masse comprendra le pourquoi de la vie, la science et la religion fusionneront, la fraternité et la bonté deviendront les maîtresses du monde, et les dangers de con-

flits sanglants entre Nations seront écartés. Les discussions seront toujours possibles, mais on les règlera pacifiquement. Pour que cela arrive plus tôt, il faut propager le spiritisme au maximum possible.

Faut-il faire des efforts pour propager le spiritisme partout ? Faut-il au contraire, réserver cette propagande à ceux qu'on est convenu d'appeler l'élite, en laissant à ceux-ci le soin de faire connaître le spiritisme ?

La question a parfois été posée et, sans hésiter, j'ai toujours affirmé la nécessité de faire de la propagande de masse en divulgant, au maximum possible, et dans tous les milieux, les faits sur lesquels s'appuie le spiritisme.

Depuis 1915, j'ai eu le grand bonheur de comprendre le spiritisme. Matérialiste et incrédule, j'ai dû, comme tant d'autres, m'incliner devant les faits.

Je ne me suis pas contenté d'étudier notre science, j'ai voulu connaître toutes les autres branches des sciences occultes, j'ai étudié et approfondi les religions. Ces études m'ont amené à mieux comprendre les liens de fraternité qui doivent exister entre tous les hommes, elles m'ont montré que nous sommes tous du même avis quand on regarde seulement l'ésotérisme. De là vient l'action que j'ai menée depuis 1923, afin d'essayer d'unir tous les spiritualistes. Mais j'ai également compris à quel point le spiritisme par sa simplicité, par son langage clair et précis, par les faits réels qui forment sa base, s'adresse à tous les êtres humains quels que soient leurs connaissances, leur ignorance, leur milieu social, leur nationalité.

Voilà pourquoi, malgré ma connaissance de l'occultisme, je suis resté spirite, voilà pourquoi, par tous les moyens, je fais les plus grands efforts pour propager notre science dans la masse. En agissant ainsi, du reste, on atteint en même temps l'élite.

Pour pouvoir, avec mes conférences, pénétrer dans tous les milieux, je n'ai pas hésité à faire de la propagande par le geste c'est-à-dire à semer partout les graines spirites.

Je m'explique. J'appelle « graines spirites » les prospectus par lesquels j'annonce mes conférences. Chaque semaine, depuis décembre 1945, dix mille sont distribués ou envoyés. Chaque personne rencontrée reçoit un papier sur lequel sont rappelées les bases du spiritisme, en même temps que sont indiqués les jours et heures de la réunion. Mon auditoire comprend ainsi des êtres de

tous les milieux. Et cela ne m'empêche pas d'atteindre ceux qui, par leur situation sociale, par leur culture, par leur instruction, par leur éducation forment l'élite de la société. Les nombreuses lettres reçues me le prouvent. Mon système me permet d'atteindre tout le monde, il m'a amené à entrer en relations, avec des élèves de l'Ecole Normale Supérieure, des docteurs en médecine, des étudiants en sciences, en philosophie, en lettres.

Les graines doivent être données à tous ceux que l'on rencontre, sans aucune exception. Il y a des spirites dans tous les milieux, preuve que tous peuvent être intéressés par notre science.

A la sortie du métro Notre Dame de Lorette, une marchande de journaux exposa mon prospectus à côté des gazettes à vendre, « j'ai eu des preuves que c'est vrai, me dit-elle ; je veux donc attirer l'attention de mes clients ».

Dans les congrès auxquels j'ai participé, dans les articles, dans mes conférences, j'ai très souvent donné les moyens de faire la propagande. Il n'est sans doute pas inutile de les rappeler brièvement.

Mais avant de vouloir propager le spiritisme, il est indispensable de l'étudier. Il faut surtout bien connaître un certain nombre de preuves d'identité, savoir les raconter en montrant que seule l'intervention des décédés permet de les expliquer. Il faut lire les ouvrages de base et bien connaître les principaux livres d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Gabriel Delanne. Plus je relis l'œuvre d'Allan Kardec, plus je me rends compte que notre Maître a tout prévu, aidé en cela par les Esprits qui, comme il le proclame, ont collaboré avec lui. Aussi je suis décidé à rester Kardéciste et à m'appuyer sur son œuvre en n'hésitant jamais, malgré ce que ce terme peut avoir de péjoratif pour certains, à me proclamer spirite. Je n'emploierai pas d'autres termes qui, si habiles que soient leurs créateurs ne pourront jamais avoir une signification aussi nette et aussi précise. Ouvrons le Livre des Esprits paru le 18 avril 1857 ; nous y trouvons d'abord ces lignes :

« Pour les choses nouvelles, il faut des mots nouveaux ; ainsi « le veut la clarté du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des mêmes termes. Les mots *Spirituel*, « *Spiritualiste*, *Spiritualisme*, ont une acceptation bien définie ; « leur en donner une nouvelle pour les appliquer à la Doctrine « des Esprits serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'amphibologie. En effet, le spiritualisme est l'opposé du matérialisme ; quiconque croit avoir en soi autre chose que la matière est

« spiritualiste, Mais il ne s'en suit pas qu'il croie à l'existence « des Esprits ou à leurs communications avec le monde visible. « Au lieu des mots *Spirituel, Spiritualisme*, nous employons pour « désigner cette dernière croyance, ceux de *spirite et de spiritis-* « *me* dont la forme rappelle l'origine et le sens radical et qui par « cela même ont l'avantage d'être parfaitement intelligibles ré- « servant au mot *spiritualisme* son acceptation propre.

« Nous disons donc que la doctrine *spirite* ou le *spiritisme* a pour « principes les relations du monde matériel avec les Esprits ou « Etres du monde invisible. Les adeptes du spiritisme seront les « *spirites* ».

Ce qui était vrai en 1857 l'est encore aujourd'hui. Malheureusement, par suite du charlatanisme et des exploiteurs de la crédulité publique, le mot spiritisme a, pour certains, un sens péjoratif mais c'est à nous spirites à le réhabiliter, mettant autant que possible en action l'enseignement spirite et en étant des exemples pour ceux qui nous approchent. Pour ma part, je n'ai jamais caché à personne, même à ceux qui m'emploient, quelles sont mes certitudes. Loin de me nuire, cela m'a parfois procuré de l'avancement et des augmentations.

Fréquemment les Esprits m'ont prouvé que, quand on propage leur enseignement, on n'a rien à craindre et qu'au contraire on a tout à gagner. Les preuves de leur protection et leur constante sollicitude abondent pour moi.

Voyons donc, très rapidement, comment on doit s'y prendre pour faire de la propagande individuelle. D'abord, propagande orale en saisissant toutes les occasions de parler de notre science, en montrant ce qu'elle est réellement. Ensuite, propagande épistolaire; à l'occasion d'un deuil, d'une épreuve, d'un ennui, rappeler ou apprendre à ses correspondants les bienfaits du spiritisme. Mais quand cette occasion ne se présente pas, il est facile de mettre dans son courrier des tracts spirites, de coller sur son papier à lettres et sur ses enveloppes des papillons spirites. L'*Union Spirite Belge*, suivie en cela par l'*Union Spirite Française*, a eu l'excellente idée de faire imprimer des timbres de propagande.

J'ai déjà parlé de la propagande par le geste, qui est d'autant plus à la portée de tous qu'il est facile de mettre les tracts dans les boites à lettres, quand on n'ose pas les donner aux passants ni les déposer sur la caisse des commerçants en rentrant dans chaque boutique.

Le deuil ne devrait pas être porté par les spirites; le conseil

en a notamment été donné lors du Congrès International de 1925. Agir ainsi, en expliquant à ceux qui s'en étonnent, pourquoi on ne s'habille pas en noir malgré la mort d'un être cher, c'est encore faire de la propagande. Envoyer les faire-part du décès sur du papier blanc, rappeler les principes du spiritisme par une maxime ou une citation, c'est aussi faire de la propagande.

Je crois utile de donner les moyens d'organiser des réunions de propagande; ainsi les présidents de groupements de province pourront-ils dans leur ville faire d'utile besogne.

D'après une expérience qui m'a souvent réussi, voici ce qu'il convient de faire :

1° chercher d'abord quelles sont les salles et leur prix de location. Ensuite voir les imprimeurs, afin de savoir celui qui fait le meilleur prix pour des prospectus. Demandez le prix par 1.000, par 5.000 par 10.000.

2° demander quel serait le prix d'affiches demi-colombier, colombier, double-colombier, par 100 affiches et par 50 affiches, timbres compris. Voir si dans la ville, en plus du timbre normal, il y a un timbre municipal.

3° Demander le prix de l'affichage : 1° en conservation, 2° en pose libre.

4° Voir si on peut trouver parmi les spirites de la ville des personnes assez dévouées pour faire de la propagande par le geste, c'est-à-dire s'occuper de la distribution de prospectus, ce qui, en province est facilité, puisque, souvent, il y a des boîtes à lettres dans chaque immeuble.

De plus, il serait bon de distribuer des prospectus dans la rue à tous les passants sans exception et d'en déposer un sur le comptoir de chaque commerçant en rentrant dans sa boutique.

5° Tâcher de trouver des commerçants acceptant de mettre une affiche chez eux. Dans ce cas, poser soi-même l'affiche avec un peu de papier collant, car parfois le commerçant promet et ne la met pas.

Attention, mettre double timbre pour affiche posée à l'intérieur;

6° Quelques jours avant la réunion faire des communiqués à la presse et les envoyer à tous les journaux locaux avec une carte d'invitation, (2 entrées gratuites). Il convient de prévoir une table réservée à la presse.

Il y a deux moyens de récupérer les sommes engagées pour organiser une réunion.

A) Prendre un droit d'entrée (participation aux frais), en le cal-

culant de telle sorte que l'on puisse sinon avoir un bénéfice, du moins rentrer dans les dépenses faites.

B) Faire *entrée libre* et faire une collecte au cours de la réunion. Dans ce cas, il est prudent de prévoir un ou deux agents pour éviter les bousculades à l'entrée.

Naturellement, l'organisateur demandera parmi les adhérents des sociétés spirites, pour le jour de la réunion, des commissaires qui s'occuperont du placement des auditeurs, de la police de la salle.

Si je me suis permis de donner ces conseils, c'est que j'ai eu des milliers de fois, l'occasion de me rendre compte de leur efficacité.

Peu à peu, le spiritisme sera connu et s'imposera. Quand la majorité des hommes le pratiquera, on assistera à l'union productrice entre le travail, l'intelligence et la fortune, ces trois forces qui, réunies, peuvent sauver le monde et qui, séparées, n'ont plus aucun pouvoir. Il n'y aura plus entre les hommes, l'égoïsme des riches; chacun aura la place méritée par son labeur et les connaissances acquises; tous collaboreront à l'œuvre commune. Il n'y aura plus, entre les hommes, de séparations factices comme celles que crée l'orgueil des possédants.

—« Souvent dans mon salon, disait Allan Kardec, le prince se trouve à côté de l'artisan; s'il s'en trouvait humilié, je dirais qu'il n'est pas digne d'être spirite. Mais, je suis heureux de le dire, je les ai vus souvent se serrer fraternellement la main et je me suis dit : Spiritisme, voilà un de tes miracle ».

Si tous les spirites le veulent, notre science peut réaliser un autre miracle : celui de faire régner, sur la terre, la paix et la fraternité entre les hommes.

Au cours de la discussion qui suivit ce rapport, M. Simon s'étonne qu'on n'ait pas parlé plus abondamment de l'exposition des peintures spirites faites à Arras, où de nombreuses personnes défilèrent devant les œuvres exposées. Il pense que l'on devrait organiser des journées de propagande. Il remercie publiquement M. Berthelin de sa générosité et de son dévouement, qui ont permis l'organisation de cette manifestation.

M. Berthelin rappelle qu'il s'occupe de spiritisme depuis trente six ans. Il s'occupe du soulagement des souffrances. Il demande qu'on passe aux actes.

M. Richard, expose qu'on ne doit pas faire de propagande de masse, mais des conférences publiques. Il faudrait, pense-t-il créer

une commission de propagande avec une caisse alimentée. Cette organisation accroîtrait la force de l'U.S.F.

M. Gonzalès constate en effet que l'organisation de l'U.S.F. n'est pas parfaite, mais il y a à cela des raisons majeures. Jusqu'ici, elle a souvent manqué de moyens d'action. Il cite les efforts qui furent accomplis ces dernières années. Malheureusement beaucoup de groupements spirites, aux tendances individuelles, restent isolés au lieu de se grouper sous l'égide de l'U.S.F. ; d'autre part, beaucoup de spirites assistent une ou deux fois à nos séances et ne reviennent jamais, ce qui crée un mouvement constant de sociétaires. Il n'y a pas assez de groupements et de chefs capables de rassembler et diriger les éléments nouveaux.

MM. Richard, Gastric, Pourquié, Garnier, une Auditrice, exposent leurs points de vue, organisation de conférence de propagande, impression et diffusion de leurs textes, vente de numéros de SURVIE, rappel des principes généraux, propagation des idées de bonté, de devoir, de charité, soulagement de la souffrance par des guérisseurs.

M. Gonzalès expose que le problème des guérisseurs ne se pose pas de la même manière en province et à Paris. En raison de la grande densité de la population, les nouvelles se propagent vite dans la capitale. Il a lui-même appartenu à un groupe de guérisseurs il y a vingt-cinq ans. Après quelques séances, une file d'attente importante s'était établie sur le trottoir du lieu des soins, de telle sorte qu'il y eut intervention du commissaire de police qui conseilla l'arrêt immédiat de cette pratique conduisant infailliblement aux poursuites judiciaires. Le groupe en question, dut cesser son activité.

Quelques idées de propagande pour le Spiritisme

par Mme Camille CHAUMONT

Maintenant que nous faisons partie de la grande famille spirite, il nous semble qu'il est de notre devoir de soumettre à ce Congrès quelques suggestions nées d'observations personnelles.

Peut-être est-il bon avant d'aller plus loin *d'avouer que la théosophie nous avait attirées en tout premier lieu.*

Au début cela nous a paru merveilleux, lumineux, mais les premiers pas faits dans le Sentier ont été difficiles et bientôt il nous a fallu avouer que nous ne suivions plus, que nous ne pouvions plus suivre, c'était trop haut, trop beau pour nous. — Notre incarnation présente nécessitait une plus longue préparation. — Mais parce que nous avions entrevu la Lumière au faît du Sentier, nous ne nous sommes pas découragées et nous avons cherché le Chemin qui nous amènerait plus certainement au seuil du Sentier merveilleux.

Nous avons compris qu'en nous lançant dans la Théosophie nous étions dans le cas du petit enfant de 5 ans à qui des Maitres donneraient du Bossuet à lire sans lui avoir d'abord appris l'ABC et ensuite à penser.

Nous sommes venues guidées par des événements involontaires vers le spiritisme, qui nous semble bien être l'ABC de la spiritualité et, si nous ne craignions pas de choquer quelques amis, nous irions encore plus loin dans notre pensée.

Considérant donc le spiritisme comme la base du Spiritualisme nous voudrions que ces bases soient absolument pures de tous défauts de construction.

L'Amour, la Charité, le Pardon, la Tolérance, l'Humilité.

Comment y arriver ?

1°. — Nous demandons qu'un jury d'Honneur soit instauré à l'*Union Spirite Française*. — Ce jury d'Honneur créé pour tuer à leur naissance toutes les petites perfidies, toutes les petites saletés qu'on murmure de bouche à oreilles et qui jette un discrédit mortel sur le Spiritisme, — et sur certains hommes courageux.

Quand dans nos groupes ou autre part nous entendrions dire des choses pouvant nuire à notre Cause, aussitôt la personne serait invitée à venir porter ses accusations devant le Jury. La personne incriminée serait traduite et l'affaire se réglerait régulièrement en présence et de l'accusé et de l'accusateur. Si ce dernier se récuse, il serait mis en demeure de faire une rectification écrite et s'il refusait il serait radié de l'*Union Spirite* avec procès verbal signé des membres du Jury.

Il faut que nous arrivions à nettoyer autour de nous, que nous chassions ce qui est mauvais, il ne faut pas que la calomnie et la médisance viennent jeter un discrédit sur aucun de ceux qui n'ont que le tort ou de ne pas plaire à quelques uns, ou d'être en butte à des obsédés ou des hystériques. — Lorsque nous aurions mis ce projet sur pied nous sommes certains qu'un peu plus d'air pur vivifierait nos réunions et nos rapports les uns avec les autres.

2°. — Nous voudrions que l'U.S.F. s'engage sur le chemin des réalisations pratiques.

Il est très bien d'alerter la masse, mais ce n'est pas suffisant. Le problème est beaucoup plus difficile à résoudre. Il faut se pencher sur la jeunesse. A notre avis c'est là que l'effort maximum doit être donné.

Autour de nous qu'est-ce que nous voyons ? La haine, l'orgueil, l'égoïsme, le système D poussé à son paroxysme, autant de freins puissants à cette Spiritualité que nous voudrions voir fleurir dans le cœur de chacun.

Il nous faut commencer une œuvre qui sera poursuivie par d'autres, car c'est sur des générations qu'il faut travailler. Essayons d'être les pionniers de cette élévation spirituelle.

Tous ces jeunes que nous voyons fréquenter la Salle de Géographie, seraient certainement intérressants à suivre, à enrôler.

Que l'U.S.F. crée une section des Jeunes, en deux stades :

a) enfants de 6 à 13 ans ;

b) jeunes gens de 14 à 18 ans ;

masculins et féminins naturellement.

Deux causeries d'une heure chaque par semaine.

1/2 heure de théorie.

1/2 heure de pratique.

Une des causeries devrait être suivie obligatoirement par un des membres de la famille car il faut arriver à avoir une collaboration absolue entre ceux qui entreprendront cette œuvre et les parents. Car nous affirmons qu'à l'heure actuelle il n'y a aucun contact entre les éducateurs, les confesseurs et les parents.

Et d'observations personnelles également, les premiers ignorent les enfants qu'ils ont à éduquer, les 2° se retranchent derrière le secret de la confession et les 3° cachent par orgueil les défauts de leurs enfants. Avec cela nous voyons le résultat.

Le sujet est vaste, c'est toute une vie qui serait nécessaire pour le mettre sur pied, il ne peut être traité en quelques mots, mais l'idée lancée peut être développée et mise sur pied.

Ce programme moral implique d'autres nécessités, il faut que les enfants et les jeunes gens aient une contre-partie.

Aux leçons de morale spirite et théosophique il faut adjoindre l'utile et l'agréable.

Avec nos jeunes il faut organiser des fêtes, créer des sections artistiques suivant les capacités de chacun, créer une section de couture, de dessin, trouver les bonnes volontés capables de donner

un peu de temps, pour diriger cette jeunesse. (Musiciens, dessinateurs, couturières, tricoteuses, etc...).

Il faut organiser des fêtes, une ou 2 par an, NOEL, vers juin, une vente de charité, l'hiver un bal, l'été des sorties dans la campagne, trouver une herboriste qui donnerait à ses promenades un but utilitaire, faire comprendre la Nature et la faire respecter. Ne pas y partir avec un couteau pour saccager les arbres, mais y partir avec tout son cœur pour essayer d'y trouver le calme et l'Amour non du Dieu des uns ou des autres, mais du Dieu universel, Grand Maitre de la Vie.

Il est nécessaire que la propagande soit poussée dans les milieux universitaires et religieux. Pour cela, il faut beaucoup de tolérance, il faut que nos adversaires soient confondus par l'Amour que nous devons déployer lorsque nous discutons, il faut qu'ils viennent vers nous lentement mais sûrement, il faut arriver avec des choses tellement pures, tellement belles, à les ébranler.

Il faut que cette propagande amène quelques uns d'entre nous à présenter notre programme des jeunes dans les milieux gouvernementaux. Il faut que ceux qui dirigent le pays soient alertés par tout ce Spiritualisme qui seul nous sortira de la boue dans laquelle nous nous débattons.

Il faut que dans six ans nous puissions présenter des hommes et des femmes qui n'auront comme programme que l'élévation morale et spirituelle.

Mais bannissons comme des fléaux mortels la haine et l'orgueil, l'intolérance aussi. C'est très difficile, mais nous ne sommes intolérants que parce que nous sommes orgueilleux.

Au cours de la discussion qui suivit la lecture de ce rapport, Mme Suzanne Misset-Hopès expose qu'elle fait de la propagande spirite dans les milieux littéraires, elle signale qu'un grand effort y est fait pour comprendre nos méthodes. Elle serait heureuse que des présidents de groupements littéraires, voulant s'instruire en spiritisme, s'adressent à elle par l'intermédiaire de l'U.S.F. Elle leur ferait connaître le spiritisme à travers l'Art.

Un auditeur, membre de l'enseignement est intéressé par l'enseignement du Spiritisme aux enfants. Il signale combien ce sujet est délicat, d'autant plus que certaines préventions assimilent le spiritisme aux religions ou aux superstitions. Il croit qu'on peut donner à l'enfant certaines leçons de morale découlant du spiritisme.

Il préconise la rédaction d'un traité de morale spirite qui per-

mettrait de faire mieux comprendre aux enfants leurs devoirs dans la vie.

M. Richard signale qu'une directrice d'Ecole Normale du Nord, bien avant la guerre, faisait des cours sur la psychologie supranormale en citant des faits obtenus dans les séances spirites.

M. Plat trouve le moment favorable pour une action dans ce sens ; il souhaite qu'on ne le laisse pas passer.

MM. A. Dumas et Lebon souhaitent la création de commissions d'études pour grouper les documents et passer aux actes.

Faut-il un insigne Spirite national ?

par M. Jean PERRICHON

M. Jean Perrichon propose plusieurs dessins, destinés à créer un insigne spirite Français.

Un congrésiste expose qu'à son avis l'insigne international serait suffisant.

M. Richard croit à la nécessité de posséder une marque distinctive pour les congrès internationaux.

M. Gonzalès propose que le même insigne que celui international, mais plus grand et portant la lettre F. soit adopté.

M. A. Dumas expose que pour la commodité de reconnaissance, il faut adopter l'insigne international.

M. Regnault est du même avis.

La Mission des Spirites

par M. Raymond DEXTREIT
Au nom du Groupe *Amour et Vie*

Nous voici à une époque où nous sentons combien l'Humanité a besoin du réconfort spirituel ; où les Hommes semblent enfin ressentir combien le seul Matérialisme ne peut leur apporter le vrai bonheur.

Jamais notre Mission, à nous Spirites, n'aura été si impérieuse ; nous ne pouvons y faillir; aussi devons nous envisager avec lucidité quels sont les meilleurs moyens d'accomplir notre tâche.

Il est à craindre que l'organisation du Spiritisme en France, ne

soit pas placée dans les conditions les plus favorables. Il faut bien le dire, notre Spiritisme, semble ne pas posséder encore le dynamisme qui serait indispensable à sa plus large diffusion.

Comme nombre d'autres aspects de la Pensée Humaine, le Spiritisme a, en tant que manifestation humaine, souffert du trouble de ces dernières années. Et il est indispensable d'étudier avec bonne foi et en toute franchise, quelle forme d'impulsion serait le plus profitable à sa renaissance.

Certains côtés de cette question peuvent être délicats à traiter, mais lorsqu'il s'agit de l'avenir de l'Humanité, aucune considération ne doit nous entraver.

Ce présent Congrès a été organisé par l'*Union Spirite Française* et les Sociétés et Groupes adhérents. Or, il se trouve que l'U.S.F. est à la fois Société et Confédération, ce qui, à notre avis, constitue une situation fausse.

Il n'est nullement question de mettre en cause les personnalités dirigeants de l'U.S.F. qui jouissent de l'estime et du respect de tous. Mais, nous pensons, qu'il est difficile à une Société telle que l'U.S.F., de grouper à la fois ses adhérents propres et d'autres Sociétés et Groupes Spirites.

Si nous examinons par exemple, la situation des divers syndicats (tant patronnaux, qu'ouvriers et paysans), les Sociétés Sportives, les Organisations de Camping, etc..., nous voyons des Sociétés distinctes, rattachées à une Fédération, et les diverses Fédérations reliées elles-mêmes par une Confédération ou une Union Nationale.

Pour les Organisations dont l'importance ne crée pas la nécessité de Fédération Régionale, les Sociétés trouvent leur liaison directement dans une Union Nationale.

Le Spiritisme, nous en sommes persuadés, est appellé à un grand essor, et ce, dans un avenir très proche. Encore faudrait-il que nous soyons prêts à aider cet essor. Si un jour prochain, nous ne voulons pas être débordés, il est indispensable que toutes les Sociétés, tous les Groupes et Fédérations Spirites soient groupés dans une Union des Sociétés Spirites Françaises.

Cet Organisme ne devra pas avoir d'activité en tant que Société indépendante.

Disons tout de suite que, pour notre part, nous ne voyons nulle objection à ce que le Comité directeur en soit le Comité actuel de l'U.S.F.

A ce Comité seront adjoints un où plusieurs délégués de chaque Groupement, ou Société.

Cette Union des Sociétés Spirites, pourrait patronner et au besoin financer les plus intéressantes manifestations des Groupements adhérents.

Et ceci en toute objectivité.

Elle pourrait organiser des Manifestations de propagande, éditer journaux et brochures des groupes. Ce groupement des diverses éditions permettrait d'obtenir, de la part des imprimeurs, de plus avantageuses conditions.

L'Union des Sociétés Spirites, pourrait également faire paraître un Bulletin Fédéral insérant des communications de tous les Groupes.

Elle s'occuperait de tous rapports avec la presse et la Radio. Et naturellement, ferait la liaison avec la Fédération Spirite Internationale.

Elle pourrait manifester son activité de bien d'autres façons qui seraient étudiées par son Comité.

Nous n'avons voulu, ici, que poser un principe avec le seul désir de servir la Cause du Spiritisme.

Principes de Propagande : Orientation et Efficacité

par M. André DUMAS

La définition du Spiritisme comme *Science* nous amène à poser, dans le domaine de la propagande, un 1er *principe fondamental*, qui peut s'énoncer comme suit :

Nous devons nous efforcer de faire, non des croyants, mais des étudiants.

Ce qui entraîne une conséquence pratique essentielle :

La propagande ne doit pas être menée pour convertir, mais pour instruire.

C'est le principe d'ORIENTATION.

Un 2e *principe fondamental* apparaît immédiatement :

Nous devons toujours nous demander à qui s'adresse la propagande, ce qui permet d'en déterminer le contenu :

C'est le principe d'EFFICACITE.

A qui nous adresser, et comment?

Nous sommes généralement d'accord pour admettre que notre propagande doit viser surtout à toucher les personnes que leurs tendances intellectuelles et leur culture ont amené aux conceptions matérialistes, et d'une manière générale, tous ceux qui reconnaissent l'autorité de la science et celle des faits.

Nous sommes aussi généralement d'accord pour reconnaître que nous ne devons pas chercher à détourner de leurs croyances traditionnelles des personnes attachées à leur religion, et que, vis-à-vis d'elles, nous devons attendre qu'une crise morale et intellectuelle, jointe à notre propagande générale, les amène à nous. Toute autre attitude serait préjudiciable à leur propre évolution, d'une part, en produisant en elles un trouble qu'elles ne pourraient encore résoudre, et à l'évolution du mouvement d'autre part, la non-maturité de ces nouveaux éléments entretenant dans la philosophie du spiritisme des vestiges de croyances abandonnées à moitié.

Notre propagande ne doit, par conséquent, en aucun cas, avoir le caractère d'une attaque contre les religions existantes, et ne doit pas tendre à faire apparaître le spiritisme aux fidèles des doctrines religieuses ni surtout à ceux qui les ont abandonnées, comme une religion nouvelle.

Oh ! nous répétons volontiers que le Spiritisme n'est pas une religion, qu'il n'a pas de prêtres ni de dogmes. Mais une grande partie de la littérature spirite classique donne pourtant bien l'impression que le Spiritisme est une religion, qu'il pose sa candidature comme tel. Je n'en veux donner comme exemple que l'énumération des principes doctrinaux donnée par Allan Kardec dans *Le Spiritisme à sa plus simple expression* ou par Léon Denis dans son *Cathéchisme spiritualiste*, et la régularité avec laquelle les Congrès Spirites proclament comme premier principe dans leurs conclusions l'existence d'un Dieu créateur, alors que la conception d'une Conscience Motrice de l'Univers ne peut-être qu'un couronnement, et non un point de départ.

Cette présentation du Spiritisme a eu pour résultat, sans nous rapprocher des fidèles des Religions, d'éloigner de nous les personnes positives, libres-penseurs matérialistes, rationnalistes, etc., qu'un Spiritisme scientifique aurait attirés, et c'est peut-être à cela que nous devons *en partie* la stagnation du mouvement depuis plusieurs dizaines d'années.

La nécessité d'une révision de l'orientation générale du Spiritisme et de sa propagande se fait sentir depuis longtemps et s'est

traduite sous des formes diverses. Voici, par exemple, ce qu'écrivait M. G. Bera dans la *Revue Spirite* de novembre 1903, en commentant l'ouvrage de Michel Sage, Le Sommeil Naturel et l'Hypnose : « Ma conviction *profonde* est que si les premiers « pionniers du Spiritisme avaient la faculté de recommencer leur « œuvre maintenant, ils opéreraient tout autrement. Avant d'in- « terroger les Esprits des morts, ils chercheraient à connaî- « tre plus à fond les secrets et les surprises que nous réser- « ve la connaissance de l'Esprit des vivants. Ils se demande- « raient si l'âme est bien cette chose simple qu'ils avaient ima- « ginée, sur la foi des antiques philosophies. Ils renonceraient à « prendre comme point de départ d'une étude *expérimentale* de « l'âme : « Dieu et sa justice » qui sont inaccessibles à toute ex- « périence, et resteront encore longtemps pour nous « les grands « Inconnus ». C'est dans les manifestations de l'âme seule qu'il « faut étudier l'âme ; dans celle de l'âme vivante d'abord... ».

Si Allan Kardec a donné une orientation religieuse à la doctrine spirite, c'est que, lui aussi, s'était demandé *à qui* il s'adressait : et, *à cette époque*, c'était à la grosse majorité de ses contemporains, fidèles à l'enseignement religieux traditionnel.

C'est pourquoi il s'est efforcé de démontrer que le Spiritisme n'était pas tellement éloigné de la tradition chrétienne, qu'il la confirmait en partie, qu'il en éclairait les parties obscures, qu'il apportait une base expérimentale à cette affirmation fondamentale des religions : la Survivance spirituelle après la mort.

Mais, A NOTRE EPOQUE, la majorité est constituée par les *matérialistes*. Ils n'étaient qu'une faible minorité au temps d'Allan Kardec, mais celui-ci avait déjà déterminé avec précision la méthode de propagande qui pouvait les atteindre, dans un passage très important du *Livre des Médiums*, 1re partie, chap. III, paragraphe 19, sur lequel j'attire particulièrement votre attention :

« *Dans le Spiritisme, la question des Esprits est secondaire et* « *consécutive* ; ce n'est pas le point de départ, et là précisément « est l'erreur dans laquelle on tombe, et qui souvent fait échouer « vis-à-vis de certaines personnes. Les Esprits n'étant autre chose « que les âmes des hommes, le véritable point de départ est donc « l'existence de l'âme. Or, comment le matérialiste put-il admet- « tre que des êtres vivent en dehors du monde matériel, alors qu'il « croit que lui-même n'est que matière ? Comment peut-il croire « à des Esprits en dehors de lui, quand il ne croit pas en avoir un « en lui ? En vain accumulerait-on à ses yeux les preuves les plus

« palpables, il les contestera toutes, parce qu'il n'admet pas le « principe. Tout enseignement méthodique doit procéder du con- « nu à l'inconnu : pour le matérialiste, le connu c'est la matière ; « partez donc de la matière, et tâchez avant tout, en la lui faisant « observer, de le convaincre qu'en lui il y a quelque chose qui « échappe aux lois de la matière; en un mot, avant de le rendre « *SPIRITE*, tâchez de le rendre *SPIRITUALISTE* ; mais pour « cela, c'est un tout ordre de faits, un enseignement tout spécial « auquel il faut procéder par d'autres moyens ; lui parler des « Esprits avant qu'il soit convaincu d'avoir une âme, c'est com- « mencer par où il faudrait finir, car il ne peut admettre la con- « clusion s'il n'admet pas les prémisses. Avant donc d'entrepren- « dre de convaincre un incrédule, même par les faits, il convient « de s'assurer de son opinion par rapport à l'âme, c'est-à-dire s'il « croit à son existence, à sa survivance au corps, à son individua- « lité après la mort ; si sa réponse est négative, ce serait peine « perdue que de lui parler des Esprits ».

On ne saurait jamais trop méditer cette page d'Allan Kardec chaque fois qu'il s'agit de propagande. Il en résulte que, nous adressant à nos contemporains matérialistes, il faut d'abord leur faire connaître la télépathie, le pouvoir de la Pensée sur l'organisme, les richesses de la personnalité subconsciente, les facultés de perception extra-sensorielles, la Telesthesie, l'existence du rayonnement humain ou magnétisme, bref tout ce qui prépare à comprendre l'existence de l'Ame.

En envisageant les choses sous cet angle, il est évident que la « Métapsychique », vis-à-vis de laquelle les Spirites ont souvent une attitude chagrine ou même hostile, dans la mesure où elle s'efforce d'étudier et d'expliquer les phénomènes supranormaux *sans* la théorie spirite, remplit en fait un rôle providentiel, qui est de faire pénétrer, dans des milieux scientifiques réfractaires à nos idées, la conviction que certaines facultés supranormales dépassent les possibilités de l'organisme matériel, ce qui est une 1re étape vers la vérité.

Le matériel de propagande et son contenu.

Si l'on veut former des *étudiants*, et non des *croyants*,
Si l'on veut *instruire* et non *convertir*,
il faut, en rédigeant un tract, par exemple, d'abord se demander : « *si j'étais un incrédule, ce texte me convaincrait-il ? qu'en penserais-je ?* ».

Notre propagande, qu'elle soit orale ou écrite, qu'elle soit faite au moyen de conférences, de livres, de brochures, de tracts ou de papillons, doit *documenter* et *expliquer*, attirer l'attention sur les expériences et *les témoignages des savants*, par exemple, ou *susciter la réflexion* par des arguments appropriés.

Il faut nous abstenir de simples affirmations sur les mérites du spiritisme, qui ne peuvent convaincre que des personnes *suggestionnables*, influençables, mais font sourire les autres.

Ce ne sont pas des personnes suggestionnables que nous voulons grouper autour de nous, mais des *chercheurs, doués d'esprit critique* ;

Parce que : 1°) il faut avoir beaucoup *d'esprit critique* pour s'occuper de Spiritisme ;

Et 2° parce que le mouvement a besoin de *chercheurs*, qui lui donneront de la force, qui ne seront pas des moutons, des suiveurs, mais des *éléments actifs* qui prendront leur part de responsabilités et de peines pour l'édification de la Science de l'Ame et la propagation de la philosophie nouvelle.

La propagande et l'Activité expérimentale.

D'après tout ce qui précède, la propagande ne peut pas être envisagée et déterminée séparément des autres aspects du mouvement, expérimentation, théorie et doctrine.

Et si, en suivant les directions d'Allan Kardec précédemment citées, nous établissons un programme méthodique et progressif de propagande, partant de la démonstration de l'existence de l'Ame pour aboutir à la survivance spirituelle et à la réalité des manifestations posthumes, notre effort expérimental devra s'inspirer de la même méthode progressive : aussi j'approuve vivement notre ami Henri Regnault de remettre en honneur dans nos milieux les expériences de magnétisme, négligées depuis trop longtemps par le mouvement Spirite, alors qu'elles ont été le point de départ des études d'Allan Kardec.

Je souhaite qu'on accorde au magnétisme, en étude et en propagande, toute l'importance qu'il a,

précisément parce qu'il faut *commencer par le commencement*, qui est *l'étude de l'Ame chez les Vivants*, préface à l'étude de l'Ame après la Mort.

La Propagande Publique et le Recrutement

par M. André RICHARD

I. — Organisation des réunions

Il a été fréquemment observé qu'une seule conférence, même faite en présence d'un nombreux public, ne donnait que peu de résultats positifs au point de vue des adhésions. Bien qu'ayant été intéressés par le sujet traité les auditeurs restent éloignés, très souvent, des organisateurs de la réunion et ne se font pas inscrire immédiatement dans les groupements existants ou en formation.

Pour faciliter le rapprochement entre les sympathisants et nos organisations, l'expérience a montré nécessaire de donner, dans la même localité, plusieurs réunions successives et à court intervalle.

Cette façon de procéder permet d'abord de traiter divers sujets se rapportant au Spiritisme d'une manière plus complète que dans un seul exposé ; elle élimine ensuite les auditeurs venus simplement en curieux et que le caractère sérieux de nos études n'intéresse pas ; enfin elle facilite l'établissement d'un contact plus étroit avec les chercheurs voulant vraiment s'instruire.

Il est alors beaucoup plus facile de demander l'inscription de ces derniers et de faire œuvre utile au point de vue recrutement des nouveaux membres.

II. — Recrutement

Il y a lieu de tenir compte qu'il est sage et prudent de ne pas donner immédiatement aux nouveaux adhérents un rôle actif dans l'administration des Sociétés déjà existantes. Il serait facile en effet à des adversaires du Spiritisme de profiter d'un recrutement trop ouvert, pour s'infiltrer, en nombre, dans nos organisations pour les saboter ou les détourner de leur mission.

En conséquence nous proposons l'établissement dans chaque groupement spirite d'un minimum de deux catégories de membres.

A savoir :

1°. — Les *abonnés* ou *auditeurs* qui après leur inscription devraient suivre *au moins pendant deux ans,* une instruction spirite, soit par la lecture des publications et ouvrages appropriés, soit en écoutant un certain nombre de conférences éducatives ou cours.

2°. — Les membres « titulaires » qui auraient le droit de parti-

ciper à l'administration de l'association en cause et y jouer un rôle actif, ne seraient acceptés que par un Comité qualifié, après avoir répondu à un examen ou une enquête dont les bases seraient préalablement établies.

III. — Caisse de propagande

Pour permettre l'organisation de Réunions et Conférences de Propagande par série de deux ou trois, comme il est indiqué au § I, une liste permanente de souscription serait ouverte dans le Bulletin de l'*Union Spirite* et des *collectes* pourraient avoir lieu pour couvrir les frais. Ceux-ci pourraient d'ailleurs être prévus selon un barême établi pour les déplacements éventuels des Conférenciers ou autres orateurs.

LA RÉUNION PLÉNIÈRE

Alors que les journalistes n'avaient pas été convié aux travaux des sections, la Presse avait été invitée à assister à la séance de clôture du Congrès.

Après avoir excusé de son absence, due à la maladie, M. Lemoine, président de l'U.S.F., M. Henri Regnault rappela les noms des nombreux spirites mort depuis 1939.

Après la minute de silence consacrée à la mémoire de ces vaillants militants du spiritisme, le Président du Congrès s'adressa d'abord aux journalistes présents.

— *Pour les articles, dit-il que vous allez consacrer à ce Congrès, nous vous demandons non pas de faire de la propagande, mais de comprendre nos travaux qui sont en dehors des choses habituelles.*

« *Je remercie les représentants du spiritisme, Belge, Grec, qui qui nous ont fait la grande joie d'être des nôtres, non par la pensée mais par leur présence. Je remercie tous ceux qui ont bien voulu nous aider, les commissaires qui se sont dévoués. Il faut que je remercie les représentants officiels de l'autorité. Il faut que je remercie aussi les congressistes dévoués qui ont bien voulu consacrer leur dimanche pour aider à taper ces communications destinées aux journalistes.*

Nous sommes arrivés au vingtième anniversaire de la mort de Gabriel Delanne, l'un des disciples d'Allan Kardec; nous sommes presque parvenus au vingtième anniversaire de la mort du Docteur Geley. L'an prochain, nous pensons célébrer à Tours le vingtième anniversaire du décès de Léon Denis. Aucun des hommes que je viens de citer n'est considéré dans les milieux officiels qui donnent aux rues et aux places des villes, un nom pour célébrer la mémoire d'êtres humains ; dans l'avenir, cette erreur et cet oubli, seront réparés ; il viendra un moment où on les considérera comme des bienfaiteurs de l'humanité.

Allan Kardec basa tout l'enseignement donné dans ses ouvrages sur le contrôle universel. Léon Denis a écrit des pages immortelles et il donne à ses lecteurs le moyen de trouver ici-bas le bonheur

parfait et de connaître les moyens efficaces de vaincre les épreuves. Plus scientifique, Gabriel Delanne permet aux savants de se rendre compte que le spiritisme est réellement une science. Je ne connais pas une personne qui, ayant accepté de lire, sans parti-pris, les deux tomes des Apparitions matérialisées des vivants et des morts *n'ait pas été obligé d'accepter la réalité du spiritisme. Quant au Docteur Geley, premier directeur de l'*Institut métapsychique International, *il donna, après sa mort tragique en avion, une preuve absolue de sa survie puisqu'il fut photographié en Angleterre quelques jours après son décès. Vous en trouverez les preuves dans la* Revue Métapsychique *et dans les revues spirites françaises et étrangères où fut reproduit ce sensationnel portrait* post-mortem.

Après avoir donné lecture du texte de la charte spirituelle de l'Humanité, M. Henri Regnault donna la parole à M. Brossy, de Saint-Etienne, qui détailla les conditions de contrôle dans lesquelles il obtint les preuves absolues de survie que contient son rapport.

M. André Dumas développa le rapport dans lequel M. Quélavoine donne des renseignements sur les manifestations spontanées et sur les nombreux faits inattendus qui ont amené des parents matérialistes à être certains que leur enfant, mort à douze ans, est encore présent.

M. Georges Gonzalès, secrétaire général du Congrès, présenta son rapport.

Nos travaux dit-il, sont maintenant terminés. Il se sont déroulé dans une ambiance d'harmonie et de fraternité qui ne fut jamais troublée, même quand, au cours des échanges d'idées, et des cordiales discussions des rapports présentés, les idées des congressistes ne concordaient pas.

Le secrétaire général donna connaissance des vœux proposés par les différentes sections. Ils furent adoptés. Nous donnons le texte de ces vœux à la fin de ce volume.

*Il fut ensuite décidé qu'en principe, il y aurait désormais un Congrès de l'*Union Spirite Française *chaque année, qu'il serait tenu tous les deux ans à Paris, et tous les deux ans en province.*

La ville choisie pour le Congrès 1947 *fut Lille. La* Fédération spiritualiste du Nord *sera chargée de l'organiser, d'accord avec le Bureau de l'U.S.F.*

AUTOUR DU CONGRÈS

Conférences et Expériences

A l'occasion du Congrès, l'*Intergroupe de la région parisienne* avait organisé, Salle de Géographie, une importante réunion de propagande.

Elle fut présidée par M. Henri Regnault et obtint un grand succès.

Au programme, deux conférences, suivies d'expériences de démonstrations du rayonnement humain.

Les Conférences

Le premier conférencier M. André Dumas, Secrétaire Général Adjoint de l'U.S.F. trésorier de la F.S.I., avait choisi pour thème : *L'Energie atomique et les phénomènes du Spiritisme*. En termes clairs et précis, le conférencier rappela à quelle conception de la structure intime de la matière est parvenue la science moderne. Il parla de la radioactivité, non sans rappeler qu'Allan Kardec l'avait pressentie une trentaine d'années avant la découverte de Becquerel. Il insista ensuite sur le fait que d'après les travaux des « briseurs d'atomes » la matière vivante, comme la matière dite non-vivante, est constituée par les mêmes éléments : protons, electrons, neutrons, etc. Ces éléments peuvent être considérés eux-mêmes comme des tourbillons d'énergie. Partant de ces conquêtes fondamentales de la science moderne, M. Dumas s'est attaché alors à montrer comment elle permettent de mieux comprendre les phénomènes de télékinesie, ou déplacements d'objets sans contact, dans lesquelles une énergie humaine est mise en œuvre, qui présente de curieuses analogies avec la radioactivité, et les phénomènes de matérialisation de fantômes, qui trouvent leur équivalent dans les travaux de Joliot-Curie, Jean Thibaud, etc, qui ont établi la possibilité de la transformation du rayonnement en matière ou de la matière en rayonnement. Le conférencier conclut son exposé, illustré de nombreux exemples et de citations in-

téressantes, en souhaitant que les phénomènes qui sont l'objet de la Métapsychique et du Spiritisme soient étudiés de plus en plus scientifiquement, de manière que se constitue une grande synthèse entre la science de l'Ame et la science de la matière, dont l'étroite collaboration ouvrira à l'humanité d'immenses horizons.

***

Ces horizons ont été indiqués par le conférencier suivant : M. André Richard, vice-président de l'U.S.F. et vice-président de la *Fédération Spiritualiste du Nord,* qui traita des *Problèmes sociaux devant le Spiritualisme moderne.* L'orateur développa d'heureuse façon les conséquences morales de la nouvelle conception du monde et de la vie qui se dégage du spiritualisme expérimental moderne, conception qui est aussi éloignée du matérialisme que du dogmatisme religieux. Notre existence individuelle n'est plus limitée entre la naissance et la mort comme l'enseigne la philosophie matérialiste. La continuité de développement se poursuit de vie en vie, et rend chaque être solidaire, des autres êtres. Cela ouvre devant nous des perspectives de réalisation indéfinies que notre effort doit permettre d'atteindre ; la mort n'est pas non plus, comme l'enseignent les religions, la fin de l'effort et de l'expérience terrestres, auxquels succèderait une éternité de repos ; elle n'est, comme la naissance, qu'une des innombrables étapes successives qui conduisent l'être vers son développement spirituel intégral. Aussi, de ce point de vue, les problèmes sociaux se posent de toute autre manière que devant les autres philosophies. Le matérialisme, lorsqu'il n'est pas corrigé par un profond idéalisme, offre la tentation de dire : « après nous le déluge ! ». Les religions qui présentent notre monde comme une vallée de larmes, ont tendance aussi à se désintéresser du progrès matériel qui, selon la conception du spiritisme, doit être un instrument du progrès spirituel et moral. Le conférencier cite des faits qui montrent que, dans le cadre de l'orientation philosophique et sociale actuellement dominante, à savoir la recherche du profit, des richesses naturelles sont gaspillées, des produits de la nature et du travail volontairement détruits pour maintenir des intérêts égoïstes. A coup sur, conclut en substance M. André Richard, le développement de la parapsychologie et du Spiritualisme expérimental ne peuvent que conduire l'Humanité vers plus d'harmonie, vers plus de solidarité.

Les Expériences

Les expériences faites avaient pour but de démontrer la réalité de l'existence du psychisme humain et de ses possibilités d'extériorisation.

Deux expérimentateurs, MM. Regnault et Gonzalès, firent cette démonstration par des procédés différents, selon leurs facultés personnelles. Elle fut particulièrement réussie pour chacun d'eux.

EXPERIENCES DE M. REGNAULT. Le vice-président de l'U.S.F. afin d'éliminer l'hypothèse de compérage qui pourrait être avancée par nos adversaires, utilise les numéros que porte chaque ticket d'entrée dans la salle. Il procède par tirage au sort. parmi les nombreuses personnes qui sont venues sur l'estrade pour subir l'épreuve. Elles tournent alors le dos à l'opérateur lequel place ses deux mains sur leurs épaules, mais sans appuyer ; ce geste a simplement pour but d'obtenir un contact fluidique. La personne sensible commence à perdre l'équilibre, puis tombe en arrière. Notre ami recommence alors quelquefois, et réussit souvent ensuite à faire tomber les sujets sans les toucher.

Lorsqu'il a affaire à un sujet particulièrement sensible, il le fixe en un point particulier voisin de la nuque et lui fait exécuter quelques gestes simples. Il prie alors un spectateur volontaire de lui exposer un thème d'action simple, par exemple : tourner sur soi-même, descendre les marches de la tribune, s'asseoir, saisir un objet, etc... et simplement en touchant légèrement le sujet, il lui communique cette pensée qui est effectuée dans les formes où elle a été désirée par le spectateur. Nous avons vu ainsi des réalisations remarquables, par exemple, une personne qui, sous l'impulsion volontaire, alla souligner la date 1898 gravée sur le mur de la salle.

Le sujet accomplit irrésistiblement le commandement prescrit, malgré la tension qu'il opère parfois pour résister à l'injonction de pensée.

On croit communément que les femmes sont plus sensibles que les hommes dans ces sortes d'expériences ; ici, nous nous sommes aperçus presque du contraire, car il y eut plutôt prédominance d'effet sur des sujets masculins.

Les récalcitrants ne sont pas en nombre supérieur à ceux des sensibles; beauoup des expérimentés, malgré que quelques-uns se raidissent, perdent l'équilibre sous la volonté de l'expérimentateur.

Cette expérience prouve que l'influx volontaire qui se communique à l'intérieur du corps humain pour transmettre aux membres les ordres du cerveau, peut en empruntant les membres de l'opérateur, sans effectuer le geste, se communiquer à un autre individu par les voies sensorielles, avec, comme organe premier de passage, les mains de l'expérimentateur.

Ainsi donc, l'influx humain, le « fluide », comme on l'appelle, peut se transmettre avec le secours des mains et parfois, sans ce secours.

EXPERIENCES DE M. GONZALES. Les expériences de notre Secrétaire Général sont d'une autre sorte ; elles visent à démontrer la transmission à distance des radiations humaines. Ayant remarqué que les médiums sont beaucoup plus sensibles que les autres à son action et que la sensibilité psychique ainsi décelée est une des marques de la médiumnité, même si cette médiumnité est latente, M. Gonzalès appelle ces démonstrations, *des expériences de détection de la médiumnité,* ce qui les apparente au spiritisme.

Pour obtenir des résultats, l'expérimentateur envoie, de sa place, en étendant la main sur les assistants, une émission radiante d'environ un cinquième de seconde par personne, c'est-à-dire, en tenant compte du cône de diffusion partant de ses mains, quinze à vingt secondes pour la salle. Selon les réactions enregistrées, il force ensuite la dose et envoie une radiation de durée double ou triple.

Au cours de ces émissions, sur cinq cent personnes environ présentes, environ quatre vingt accusèrent des percussions plus ou moins poussées, allant de la trance psychique totale à la simple secousse.

Sur sa demande, des personnes ainsi percutées se prètent à d'autres expériences.

Il essaye alors de faire tomber en arrière ou en avant les sujets en plaçant les mains à la hauteur de la poitrine, et de chaque côté à une distance d'environ vingt centimètres et en faisant le simulacre de balancement. Les personnes sensibles aux réceptions psychiques suivent le mouvement au bout de quinze à vingt secondes, elles finissent par tomber après avoir accentué leurs oscillations.

Dans une troisième expérience, M. Gonzalès démontre que les radiations humaines peuvent partir d'autres points du corps que les mains. Pour cela, il place à quelques mètres, devant lui, un sujet ayant répondu avec rapidité aux excitations psychiques précéden-

tes. Après avoir, par précaution, placé quelqu'un derrière de façon à éviter une chute au moment de la perte d'équilibre, il ferme les yeux, et, les bras tombant le long du corps, il exerce une volition en envoyant par la pensée les radiations dans la direction voulue. Au bout d'un temps très court, le sujet tombe en arrière.

Ces expériences, remarquables par la quantité de sujets percutés, excluent de ce fait toute idée de compérage. Quelques percutés tombent en trance complète, ils n'ont plus, jusqu'à leur dégagement aucune connaissance physique. D'autres éprouvent une sorte d'atonie des jambes leur enlevant la possibilité d'exécuter des mouvements, les percutés légers éprouvent une accélération du rythme cardiaque, de la céphalée ou un léger trouble. L'opérateur, en fin de séance, dégage tout le monde par quelques passes énergiques et rapides, de manière à remettre chacun dans l'état absolu dans lequel il était en arrivant en séance.

Les preuves sont ainsi données de la réalité des radiations humaines, se propageant à une vitesse excessivement grande, puisque les effets en sont instantanés et susceptibles d'être dirigées sur des points précis.

D'après les résultats obtenus, on peut constater que le cinquième au moins des assistants est sensible instantanément aux émissions radiantes de moins d'une seconde de durée.

Les deux expériences (MM. Regnault et Gonzalès) montrent que les sujets réagissent différemment selon l'un ou l'autre expérimentateur; les sujets de l'un n'étant pas forcément sensibles pour les deux. Elles eurent beaucoup de succès.

L'Exposition de Peinture

A l'occasion du Congrès, une exposition de peinture spirite et spiritualiste avait été organisée. Elle eut lieu, Salle Alexandre-Lefranc, du 16 au 23 septembre.

L.U.S.F. avait exposé quelques-uns des portraits qui ornent sa salle de conférences, 10, rue Léon Delhomme. Ces portraits lui ont été offerts :

celui de Léon Denis, par le peintre Théo Dubé;

celui d'Allan Kardec, de Gabriel Delanne par le peintre Géo Capgras;

celui du Commandant Darget, par le peintre Imbert;

celui de Camille Flammarion, par la portraitiste Michèle Salzedo;

celui de Sadi-Carnot, Président de la République, par le peintre Frolich. Sous ce portrait, les organisateurs avaient reproduit le texte de l'article de la *France Moderne* d'août 1894, prouvant que cet éminent homme d'Etat n'hésita pas à se proclamer spirite.

M. Gaston Schweitzer, sculpteur, artiste qui est sous l'emprise de ses guides, avait exposé de forts intéressants bas-reliefs, notamment *Les Nations unies* et le *Faucheur pacifiste*.

Les peintres spiritualistes sont ceux qui, ayant appris la peinture, possèdent la pratique et le métier de leur art, mais traitent des sujets spiritualistes. Les peintres médiums, au contraire des premiers, sont ceux qui travaillent en étant obligés d'exécuter des œuvres que leur font faire des Esprits, qui ont souvent choisi comme intermédiaire, pour exécuter leurs œuvres, des êtres humains qui, non seulement n'ont pas appris la peinture, mais qui, en plus, n'avaient aucune disposition pour la peinture, ni pour le dessin.

Peintre spiritualiste, M. Géo Capgras avait exposé notamment *L'Angelus, Le Cortège*.

Médium peintre, M. Miguel exposa un dessin inspiré.

M. Augustin Lesage, le mineur peintre médium, avait envoyé des toiles tracées par sa main sous l'impulsion de la force extérieure qui, en 1911, lui ordonna de peindre, à lui qui n'avait aucune connaissance du dessin.

C'est également sur l'ordre formel des Esprits que M. Victor Simon, fut obligé d'acheter des toiles, des pinceaux, de la peinture. Il avait exposé des œuvres qui furent très remarquées ; un de ses admirateurs nous écrivait : « c'est un ouvrage extraordinaire, architecture éblouissante, harmonie des tons, équilibre intellectuel, puissance d'imagination, merveilleux contrôle des expressions ».

Le médium peintre Joseph Crépin, ouvrier zingueur, a été lui aussi, obligé de peindre malgré lui. C'était en 1939. Il exécute des tableaux sur toile, sur bois, sur verre et se laisse entièrement guider par les Esprits ; l'une de ses toiles ne compte pas moins de 16.000 points de peinture ; sa fille a eu la patience de les compter.

La Presse

En ce qui concerne l'attitude des journalistes envers le spiritisme, il y a quelque chose de changé.

Les commentaires relatifs au congrès spirite ont été plutôt bienveillants. Il y eut quelques articles ironiques, mais sans méchanceté, tel par exemple, celui de Gus, dans *Paris-matin*.

Une seule fausse note fut donnée par Claude Valmont, dans *Ici-Paris*. L'auteur montra à la fois du parti-pris, de la hargne contre notre science, et même commit une grave erreur d'observation en prétendant qu'il y avait, pour les expériences, du compérage alors que dans *Le Pays*, M. Bernard Dhericourt écrivait à la suite d'une expérience faite sur sa femme « j'ignorais que j'avais épousé un médium. Et je vous assure bien qu'il n'y avait pas de complicité ».

Les articles où le spiritisme a réellement été pris au sérieux, à l'accasion du Congrès spirite et de l'Exposition de peinture, sont ceux d'*Etoile du Soir* et du *Parisien Libéré*. Nous donnons *in-extenso* l'article de M. Maurice Coriem, dans ce journal (25.9.47).

Méconnus par la science officielle, les Spirites préparent la paix du monde

Quand on écrit sur le spiritisme, l'usage est de traiter plaisamment ce troublant sujet. Et de traduire un scepticisme ignorant par un humour de confection. Moyen facile de se tirer d'une tâche malaisée, mais déplorable procédé d'information.

Du moins, la mystique spirite garde-t-elle ce mérite de travailler dans la science du psychisme qui, parmi toutes les autres sicences, renferme et parfois révèle les plus bouleversantes énigmes de l'inconnu. Toute la métaphysique, et même la physique, est en elle cachée. Et nous devons le respect à ceux qui se penchent avidement sur les ténèbres de ce monde rétractile pour tâcher d'en saisir quelque fuyante clarté.

Le premier congrès spirite français vient d'achever ses travaux poursuivis pendant trois jours. Il est, comme on sait, des spirites sur toute la terre, épars à la surface du globe entre l'équateur et les pôles. Bien que nationale, cette assemblée avait accueilli à sa maison de la rue Léon Delhomme, des envoyés « initiés » étrangers, notamment belges et grecs, aux côtés de ses délégués de toutes nos provinces.

Elle avait intercalé dans ses études une soirée publique à la salle de géographie. Là, pas de spiritisme réel, hormis une conférence de propagande édifiante de l'un des vice-présidents de l'U-

nion spirite française, M. André Richard, qui proclama le prêche moral d'un apôtre à la ferveur ardente. Et une exhortation éloquente du premier vice-président, M. Henri Regnault, adjoint ordinaire à M. Lemoine, président, que l'état de sa santé retient en province éloigné de son œuvre.

M. Henri Regnault, en outre, devait nous révéler, à l'ultime et plénière séance, une Charte spiritualiste *appuyée par le gouvernement belge et adressée à tous les homme d'Etat, pour l'établissement de la paix du monde. Il convient d'indiquer que ce message, pour n'être pas de l'au-delà, a tout de même touché (nous voulons dire seulement — hélas ! — atteint) tous les souverains étrangers au nom du congrès spiritualiste mondial qui vient de tenir ses plus solennelles assises à Bruxelles du 9 au 12 août dernier.*

En marge de cette imposante communication, on doit noter une remarquable conférence publique et psychique du troisième vice-président, M. André Dumas, sur la parenté, à la fois étrange et naturelle (qualités qui ne s'excluent point) des deux énergies atomique et médiumnique et des deux fluides, matériel et humain.

Au cours de la séance plénière, des délégués sont venus apporter, avec une probante bonne foi et sous contrôle d'authentiques témoins, des observations supranormales qui, dégagées de l'interprétation spirite, demeurent des éléments constants de connaissance de phénomènes présentement inexpliqués : naison manifestement hantée qu'une force jaillie de profondeurs ignorées bouleverse, médium qui se prend à subitement écrire ou parler une langue étrangère qu'elle n'a jamais connue, communications télépathiques à travers des espaces indéterminés, et, enfin, ces « etc... » qui signifient l'infinité de ces cas et proposent à l'en-deçà de notre ignorance le grand problème de l'au-delà.

Honneur donc à la science officieuse qui s'efforce de le résoudre tandis que la science officielle s'obstine à le méconnaître.

Mais il y a plus de choses entre le ciel et la terre que dans toute la philosophie. Ainsi s'exprimait déjà le trouble éternel d'Hamlet cependant que la grimaçante tête de mort du cimetière d'Elseneur, serrée dans sa main frémissante, murmurait à son oreille sa secrète confidence.

En nous excusant des omissions, toujours possibles, en pareil cas, nous remercions pour leurs articles : *Le Parisien Libéré, Etoile du soir, Samedi-soir, Libé-soir, Le Figaro, Arts, Aux Ecoutes, Le Pays, Forces Françaises, Franc-Tireur, Paysages, Inter, Paris-Matin, Juin, Point-de-Vue, Noir et Blanc, Libération.*

LES VŒUX

Voici le texte des vœux qui ont été adoptés par le Congrès :

Section Science

Le Congrès émet les vœux :

Que la force nécessaire aux lévitations de table soit étudiée à fond et que les expérimentateurs fassent part à l'*Union Spirite* de toutes leurs observations ;

Que l'on recherche un moyen mécanique pour contrôler l'extériorisation du double étéhrique de l'être humain ;

Que soient étudié les mécanismes des communications, indépendamment du contenu des messages, en cherchant à se rendre compte des modalités diverses qui y président. L'attention des expérimentateurs est attirée sur la nécessité de faire la distinction entre les communications « passives » (involontaires) et les communications « actives » (volontaires) ;

Que, comme on l'a désiré au Congrès Spirite Belge 1946, le magnétisme qui a préparé les voies au Spiritisme soit étudié dans les centres spirites, en s'entourant des garanties scientifiques et morales indispensables (1) ;

Que les savants français, suivent les traces des grands physiciens William Croockes, Oliver Lodge et Pierre Curie, en consentant à examiner les phénomènes de la psychologie supranormale (ou parapsychologie) et de mettre au service de cette étude les moyens techniques dont ils disposent.

Section Propagande

Le Congrès ne juge pas nécessaire de créer un insigne national et émet le vœu que soit généralisé l'emploi de l'insigne spirite international.

Le Congrès émet les vœux :

Que le Spiritisme en Afrique du Nord soit organisé et que les groupes aient connaissance de l'*Union Spirite Française* et y adhèrent ;

(1) Voir p. 21

Que les Groupes appliquent strictement la morale dont ils se réclament en ne laissant pas leurs membres se livrer à des propos inconsidérés ;

Que les bonnes volontés s'ingénient à créer les œuvres dont elles entrevoient la nécessité, telles que sections de jeunes, groupes élevés, etc... ;

Que les spécialistes des questions relatives à l'éducation des enfants mettent au point entre eux les grandes lignes de l'action à entreprendre ;

Que soient créés des délégués techniques spécialisés pour la propagande dans divers milieux, groupes littéraires, enfants, éducateurs, médecins, milieux d'ingénieurs, milieux ouvriers, etc... ;

Que les conférences intéressantes faites par des membres de l'*Union Spirite Française* soient ronéotypées et envoyées sur demande, aux groupes afin qu'ils puissent à l'occasion les répéter dans des réunions d'information ;

Que l'on obtienne de l'Administration de la radiodiffusion la possibilité de faire des exposés traitant de la parapsychologie supranormale ;

Etant donné que le spiritisme est une science, que les propagandistes n'oublient jamais qu'il faut convaincre les matérialistes et qu'ils doivent s'efforcer de faire des « étudiants » et non des « croyants » ;

Que le Bulletin « *Survie* » soit un journal de propagande et un Bulletin intérieur des Groupes ;

Que les relations fraternelles existant déjà avec les organismes spirites belges et suisses soient intensifiées au maximum possible ;

Qu'une Revue technique soit créée et que, si possible, elle devienne commune à la Belgique, à la Suisse et à la France.

VŒU PRESENTE PAR M. ROGER GARNIER
Trésorier de la F.S.N.

I. — CONGRES 1947

Au cas où le Congrès de l'U.S.F. de 1946, déciderait que le Congrès de l'année prochaine aurait lieu en province, et où la Fédération spiritualiste du Nord serait chargée d'en prévoir l'organisation à Lille,

La F.S.N. émet le vœu que ce Congrès soit l'expression d'une véritable fraternité franco-belge au service de la grande Cause spirite.

II. — FRAIS D'ORGANISATION DES CONGRES

La F.S.N. émet le vœu qu'un Congrès sur le plan national ne puisse être laissé à la charge d'une Fédération régionale, car il intéresse la Nation toute entière par l'intermédiaire des organismes régionaux de l'U.S.F.

En conséquence, je propose que :

a) L'organisation matérielle du Congrès soit laissée à l'initiative de la Fédération régionale sur le territoire de laquelle le congrès doit avoir lieu.

b) Que les frais résultant de l'organisation, et normalement justifiés, incombent à l'U.S.F. quitte à celle-ci à demander aux diverses fédérations régionales, une contribution proportionnelle à l'effectif de chacune d'elles.

L'acceptation de ce vœu ne vise pas seulement le Congrès de 1947, mais tend à faire admettre « le principe » pour tous les Congrès annuels à venir.

(Il y a lieu de remarquer que l'U.S.F. n'a que peu de ressources par elle-même. D'après le désir de plusieurs groupements, elle ne devrait pas en avoir d'autres que celles apportées par les Groupements ou Fédérations. — Note du Secrétaire Général).

TRAVAUX DU CONGRES

Je propose au Congrès le principe de soumettre chaque année à l'étude des Fédérations régionales, et par suite à tous les groupements adhérant à l'U.S.F., un certain nombre de questions, touchant à l'organisation ou au développement du spiritisme, à la doctrine elle-même ou à l'expérimentation afin que tous les membres puissent en discuter pour présenter au Congrès de l'U.S.F., par l'intermédiaire de leurs fédérations régionales respectives, des rapports ou propositions mûrement réfléchis, mais limités quant à leur objet.

Le Congrès en opérerait une synthèse, qui serait d'une réelle utilité pour l'avenir du spiritisme.

Les questions proposées avec un plan d'étude, qui faciliterait le travail de tous, pourraient être choisies par le Congrès lui-même ou, ce qui serait sans doute préférable, par le Comité directeur de

l'U.S.F. spécialement convoqué à cet effet. Elles ne devraient pas, à mon avis, s'étendre sur plus de 3 sujets afin de ne pas gêner le travail de développement individuel et de propagande des groupes. Pour 1947 il devra être tenu compte du caractère franco-belge du Congrès, si le principe en est adopté.

VŒU PRESENTE PAR M. LEBON
du Cercle d'Etudes Spiritualistes de Lille

« Les Membres de l'*Union Spirite Française* réunis en Con-
« grès National à Paris, souhaitent que l'Humanité, par un effort
« constant vers plus de spiritualité, voie enfin la Paix s'établir
« définitivement sur la Terre.

« Un appel est fait à tous les Spiritualistes du Monde entier
« pour être confiants et unis en vue de cette réalisation et les in-
« viter à aider, par leurs pensées et leurs actes, l'avènement d'une
« Paix durable ».

Ce qu'est le Spiritisme

Le spiritisme est l'étude des lois naturelles de l'après mort.

Le spiritisme découle de faits rigoureusement observés et scientifiquement contrôlés.

Il n'exige aucun acte de foi et donne la certitude absolue de l'existence de l'âme et de sa survie.

Le spiritisme, science et philosophie, n'est pas une religion. Il n'est pas contre les religions.

Les spirites célèbres ont commencé par être des incrédules et souvent même des adversaires. Ayant étudié consciencieusement les ouvrages sérieux, ayant fait eux-mêmes des expériences, ils ont été vaincus par les faits et ont professé leur certitude.

Parmi les spirites célèbres, on peut citer : le Président Sadi Carnot, la Reine Victoria, Lord Halifax, le physicien Crookes, le physicien Lodge, le naturaliste Wallace, le professeur Lombroso, le professeur Barrett, le professeur Aksakoff, Camille Flammarion, Victor Hugo de l'*Académie Française*, Victorien Sardou de l'*Académie Française*, le Docteur Gibier, le Pasteur Benezech, Ernest Bozzano, Conan Doyle.

La réalité des phénomènes formant la base du spiritisme est reconnue d'une façon absolue par ceux qui n'acceptent pas l'interprétation spirite. Citons, par exemple, parmi les métapsychistes : le professeur Charles Richet et le docteur Osty ; parmi les catholiques : le R. P. Mainage, qui écrit : « *J'avoue, très simplement, et sans attendre le verdict de la science, j'avoue croire à l'objectivité des phénomènes spirites* ».

Pour savoir sur quelles preuves d'identité incontestables le spiritisme est basé, il faut lire les auteurs spirites sérieux. Signalons, par exemple, Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, Camille Flammarion, Bozzano, William Crookes, Oliver Lodge, Conan Doyle, le docteur Gibier, Félix Rémo, Chevreuil, Henri Sausse, Paul Bodier, pour citer seulement ceux qui sont morts.

Le spiritisme est déformé par les charlatans et les exploiteurs de la crédulité. Pour savoir, exactement, ce qu'est cette science, suivez les réunions de l'*Union Spirite Française*, Association sans but lucratif, données dans sa salle de conférence : 10, rue Léon-Delhomme, Paris 15e (Métro : Vaugirard). et suivez en Province, les réunions des Sociétés affiliées à l'U.S.F.

L'U.S.F. est l'union nationale des Spirites de France et des Colonies.

C'est une association sans but lucratif, affiliée à la *Fédération Spirite Internationale.*

L'UNION SPIRITE FRANCAISE a pour but :

1°) D'unir dans un lien fraternel, toutes les personnes, isolées ou organisées en groupement, tant en France qu'aux Colonies, qui s'intéressent aux problèmes de l'âme et à létude de ses manifestations pendant la vie et après la mort.

2°) D'étudier, en commun, le spiritisme et les sciences qui s'y rattachent au triple point de vue : scientifique, philosophique et moral.

3°) De propager l'idée spirite et de diffuser les faits relatifs aux sciences psychiques.

4°) De pratiquer la solidarité, base morale du spiritisme.

Les adhérents reçoivent, gratuitement, « *SURVIE* », organe de l'U.S.F., dans lequel on trouve des articles intéressants.

La cotisation de membre bienfaiteur est de 350 francs *minimum,* pour l'année (12 mois à partir du mois de l'adhésion) et celle de membre actif est de 100 francs *minimum* pour l'année.

Les Membres du Comité de l'U.S.F. travaillent avec désintéressement. A l'U.S.F., toutes les fonctions sont gratuites.

Achevé d'imprimer
sur les presses de
l'Imprimerie Moderne
à Langres
pour les Editions Dervy
à Paris
le 20 septembre 1947
N° d'édition : 7
Dépôt légal : 4e trimestre 1947

Ouvrages à lire

Georges GONZALÈS

LE CORPS ET L'ESPRIT
L'ÉVOLUTION SPIRITUELLE

André DUMAS

LA SCIENCE DE L'AME

M. LEMOINE

LA VISION A TRAVERS LES CORPS OPAQUES

Henri REGNAULT

LA MORT N'EST PAS
LE REFLET DES FILETS BLEUS
LE SECRET DU BONHEUR PARFAIT

Prix : 150 Frs